52376/A

55350

TRAITÉ

SUR

LES ULCÈRES DES JAMBES,

PRÉCÉDÉ

De Remarques en forme d'introduction, sur le procédé de l'Ulcération, & l'origine du pus louable;

SUIVI

D'une méthode heureuse de traiter certaines Tumeurs scrophuleuses, les Ulcères des mamelons, les Crevasses du sein & les Abcès laiteux.

Par M. MICHEL UNDERWOOD, Chirurgien de l'Hôpital des femmes en couches, à Londres.

ON Y A JOINT

La Méthode *de feu M. Else*, de traiter les Ulcères des Jambes.

A PARIS;

Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. XXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

[Sic, 178

Luigi Lanzardi

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

UN habile Médecin à qui cet ouvrage parut préſenter des vues intéreſſantes, me l'ayant communiqué, je le lus avec toute l'attention qu'il méritoit. J'en comparai les diverſes théories avec les deux excellens Mémoires que MM. Champeaux & Camper ont écrits ſur les ulcères, & qui forment le 12e. vol. in-12 des Prix de la célèbre Ecole de Chirurgie de Paris. En conſéquence j'ai cru pouvoir les citer, ſoit pour éclaircir, ſoit pour rectifier quelques aſſertions de l'Auteur, ſans prétendre lui rien ôter de ſon mérite. Les gens de l'art ſeront encore plus en état que moi de ſuivre le parallèle dont j'ai fait une eſquiſſe. J'aurois voulu avoir ici l'ouvrage anglois que Bell a écrit ſur les ulcères, & dont un Chirurgien An-

glois m'a dit beaucoup de bien. Feu M. Elſe ayant publié avant notre Auteur un petit écrit ſur le même ſujet que lui ; j'ai ajouté ce morceau à la fin de l'ouvrage, le prenant dans la collection des Ecrits de cet habile homme, dont M. Vaux, Chirurgien de Londres, vient de donner une édition. Notre Auteur eſt d'un avis contraire à certains égards : les Praticiens jugeront s'il a raiſon. Au reſte, ſi tous les hommes s'accordoient à dire *oui* ſur tous les points, les ſots n'auroient plus rien à dire. L'Auteur a jeté un très-grand nombre de notes dans ſon ouvrage. J'ai retranché celles qui m'ont paru abſolument inutiles. Je les ai remplacées par d'autres, mais non comme de moi-même. Ne pratiquant pas la Chirurgie, quoique j'en faſſe le plus grand cas, les gens de l'art auroient pu me dire avec Perſe : *tollat ſua munera cerdo.*

LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

EXTRAIT
DE LA PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

TOUT homme qui publie ſa manière de penſer, ſur le ſujet même le moins important, ou paroît intéreſſé, ou vouloir intéreſſer les autres; ou il agit par l'un & l'autre motif. Un uſage preſque univerſel oblige un Auteur de faire connoître pourquoi il écrit, ou quelles ſont les raiſons plauſibles qui peuvent juſtifier ſon entrepriſe. Guidé par l'amour de l'humanité, j'ai cru devoir me rendre à l'opinion favorable de mes amis; opinion qui m'a preſque perſuadé que cet ouvrage répondoit à mon intention, & qu'ainſi il ſeroit d'une utilité réelle pour

les malades. Je parle avec d'autant plus de confiance, que j'ai vu les plus grands avantages d'un traitement tout différent de ceux qu'on a coutume de ſuivre. Si donc j'ai contribué à perfectionner les *traitemens des ulcères des jambes*, traitemens qui juſques ici ont été ſujets à tant de difficultés & de ſuites fâcheuſes, je crois n'avoir pas beſoin d'entrer dans de longs détails, pour me juſtifier. J'eſpère que mes idées & mes avis (1) mériteront l'approbation du public.

---

(1) J'ai retranché comme inutiles pour nous, les autres détails de la Préface de l'Auteur.

INTRODUCTION.

CERTAINES maladies ſont plutôt ſuivies de peines & de gêne que d'aucun effet funeſte : on en doit donc auſſi redouter les conſéquences. De ce nombre, ſont les ulcères des jambes. En général, ils ne tendent pas à la mort : mais les ſujets qui en ſont attaqués, ne ſentent que trop combien ils deviennent pénibles. On pourroit faire nombre d'obſervations ſur les différentes particularités des ulcères (1); je ne m'arrêterai à aucuns détails concernant la nature de ces diverſes affections, qu'autant qu'il le faudra pour établir les moyens de les guérir complétement & ſans aucun danger.

(1) On trouvera ſur-tout dans le Mémoire de M. Camper, de quoi s'inſtruire à cet égard, ſect. iij, p. 329 & ſuiv. Conférez Mémoire de M. Champeaux, p. 106 juſqu'à la fin.

Dans ces vues, il ne ſera donc pas inutile de dire quelques mots ſur les ulcères en général, & ſur la différence qui ſe trouve entre ceux des jambes & les autres, entre les plaies récentes des jambes & celles de toute autre partie du corps. Il faut auſſi établir pourquoi il y a toujours plus d'inconvéniens (1) & de difficultés à guérir les ulcères des parties inférieures, & à garantir la partie guérie de toute récidive. Je crois que ce point eſt eſſentiel pour établir une pratique raiſonnée; & qu'on ne peut eſpérer de ſuccès qu'autant qu'on ne le perdra pas de vue.

Il eſt preſque inutile de dire que les cauſes des ulcères ſont, en général, ou un accident externe qui emporte ou déchire la peau (2), ou le froiſſement des parties ſubjacentes, dans certaine com-

---

(1) Voyez Camper, p. 393.

(2) *Ulcus eſt ſolutio continui ab eroſione facta.* Galen.

plexion prédiſpoſée aux affections ulcéreuſes ; ou une cauſe (1) interne qui ſuſcite une inflammation à la partie, & y détermine en conſéquence une ſuppuration, ſans le concours d'aucune léſion externe : telles ſont diverſes eſpèces de fièvres. On peut y ajouter la négligence, le peu de ménagement qu'on a eu pour un abcès qui, n'ayant pas été traité d'une manière convenable, a dégénéré en ulcère ou en un écoulement purulent continuel.

Telles ſont, en peu de mots, les cauſes générales des ulcères, & celles auxquelles il faut faire attention, lorſqu'on n'a pas lieu de ſoupçonner quelque contagion particulière dans la complexion des ſujets.

Quant aux ulcères des jambes, il faut encore conſidérer les circonſtances particulières au membre. La jambe eſt une

(1) *Ulceris cauſæ vel internæ ſunt, vel externæ.* Paré.

partie externe, mais inférieure, & qui, par cette position inclinée, est plus susceptible d'être (1) affectée d'ulcères que toute autre. Les gens de l'art, qui ont écrit sur ce sujet, ne me paroissent pas avoir fait assez d'attention à cette circonstance, ni à l'influence qu'elle a pour déterminer ces affections inférieures, & en même temps, pour fixer l'indication de la cure.

Avant de parler de la cure, il ne sera pas inutile de faire quelques remarques sur les ulcères en général, & en particulier sur celles des extrémités inférieures.

Des Auteurs renommés (2) ont défini l'ulcère, une solution de continuité dans

---

(1) Champeaux, p. 119.

(2) Wiseman, Turner, Bell. Il faut excepter Hippocrate qui donne ce nom à toute solution de continuité. Cullen dit, *partis mollis solutio purulenta, vel ichorosa.* Selon un Auteur François, les ulcères sont des solutions de continuité dans les parties molles, avec écoulement de pus. *Traité des tum. & des ulc.*

une partie molle, d'où il s'épanche une matière purulente ou ichoreuſe.

Mais l'ulcération préſente quelque choſe de plus qu'une ſimple ſolution de continuité. Il y a auſſi déperdition de ſubſtance dans la partie ulcérée. C'eſt pourquoi, il me ſemble, qu'on définiroit plus exactement l'ulcère, » une ſo-» lution de continuité dans une partie » molle, avec épanchement ichoreux, » purulent, ſanieux, ou de matières » viciées, & perte de ſubſtance dans » la partie affectée (1). «

---

(1) Sennert & Hoffmann donnent preſque cette même définition: *Ulcus dicitur ſolutio continui cum imminutâ magnitudine, in parte molli, à materiâ erodente ortum habens. Differunt nimirùm in eo vulnus & ulcus, quod in vulnere ſaltem eſt ſoluta unitas; nil verò neceſſarium de parte amiſſum eſt: in ulcere verò ſemper aliquid de parte affectâ imminutum & amiſſum eſt; ſi non plus, ſaltem cuticula.* Sennert. lib. 5, part. 2.

Sunt autem ulcera partium ſolidarum atque mollium cum cavitate quâdam minori, ichorem

On peut dire que c'eſt-là le caractère des ulcères en général, & même le prendre comme le diagnoſtic. Néanmoins il faut y établir quelques diſtinctions : elles ſont aſſez importantes pour avoir une influence conſidérable ſur le traitement. Voici donc les principales.

---

tenuem, ſalſum & acrem fundente, diſſolutiones & eroſiones, à ſero extravaſato & corrupto originem ducentes. Hoffm. c. VI, §. 1.

On voit cependant que ſelon Hoffmann & quelques Ecrivains modernes, un *ulcère* eſt un *abcès ancien*, ou de mauvais caractère : mais, ſi l'on veut parler avec préciſion, il faut néceſſairement y ſuppoſer quelque différence, ſans quoi tout apoſtême qui crève ou s'ouvre, toute plaie après l'opération pourroit paſſer pour un ulcère ; mais Hoffmann ajoute : *Differunt ulcera ab abſceſſibus cùm in hiſce major quàm in illis deprehenditur cavitas ; atque non tam ſanies aquoſa, ſalſa & acris, quàm potiùs pus laudabile, bene coctum à ſanguine in partibus muſculoſis ſtagnante, & morâ corrupto gignitur : licet negari minimè poterit ulcera ſæpe ex apoſtematibus oriri, quæ in principio meri fuerunt abſceſſus.* §. 2.

1°. Un ulcère peut être ſimple, & provenir de cauſes purement externes.

2°. Il peut être la conſéquence d'une diſpoſition cachectique, ou joint à cette diſpoſition.

3°. Il peut être dû à un virus particulier.

4°. Il faut auſſi conſidérer le local de l'ulcère. En effet, ou il affecte la ſurface des parties en manière d'éryſipèle; ou il tient davantage du phlegmon, étant ſitué dans la ſubſtance même des parties.

Mais il faut remarquer ici quelques autres diſtinctions faites par les meilleurs Auteurs.

1°. Un ulcère peut être de nature (1) à ne plus admettre de guériſon. Néanmoins ce cas eſt rare, & n'entre pas ici dans l'objet de mes réflexions.

2°. L'ulcère peut être produit par

(1) Cancéreux, &c. *Ulcera hydropicorum vix immò ne vix curantur.* Hippocr. Aphor. ſ. 6. 45. — Conférez auſſi Camper, p. 401.*

l'état particulier d'une conſtitution individuelle qui empêche le ſujet de s'aſtreindre à une manière de vivre abſolument néceſſaire pour la cure (1) ; ou cette conſtitution ne ſera que concomitante.

3°. L'état de ſanté du malade, ou des circonſtances particulières peuvent auſſi ne pas permettre la retraite, la vie ſédentaire, ni telle ou telle (2) poſition requiſe.

Je m'occuperai plus directement du traitement des ulcères qui ſe préſentent avec ces dernières circonſtances. Comme on preſcrit généralement le repos & la poſition horizontale du membre, j'examinerai cette méthode & ſes rapports.

Les ulcères fâcheux en eux-mêmes, & qui ont duré long-temps, parviennent ſouvent à une heureuſe guériſon,

(1) Sharp's Introduction, p. 29.
(2) *Ibid.* p. 38.

par des moyens adouciſſans, un repos abſolu, lorſqu'il n'y a pas de diſpoſition cachectique dans le ſujet (1). Mais ſi, après cela, le ſujet ne vit pas régulièrement, s'il prend trop d'exercice, la plaie ſe rouvrira probablement. Dans ce cas-là, le mal étoit guéri, mais le ſujet n'étoit pas parfaitement rétabli.

Il ſe préſente encore ici une queſtion fort naturelle. Eſt-ce là le traitement convenable de ces ulcères? Mais ſi l'on peut prouver qu'un régime ſévère & long-temps continué, loin d'être néceſſaire, devient préjudiciable, & que ces ulcères guériſſent auſſi ſouvent avec le même temps, la même certitude, & ſans danger de récidive, par un traitement différent, je crois que cela mérite toute l'attention des gens de l'art.

On a généralement obſervé, comme un fait certain, que les ulcères ou les plaies des extrémités inférieures, & au-

(1) Sharp's Introduction, p. 31.

deſſous du genou, ne guériſſent pas ſi bien que ceux ou celles des parties ſupérieures (1). On a aſſigné différentes raiſons de ce phénomène : mais, comme les principes ſont plus ou moins liés avec la pratique, il ne ſera pas hors de propos de dire deux mots à ce ſujet, afin de mettre, dans tout ſon jour, l'objet qu'il faut examiner.

Les extrémités inférieures étant comme des parties inclinées du tronc, on a cru éclaircir la difficulté, en alléguant la circulation lente des fluides. Mais d'autres on donné pour cauſe la deſcente d'humeurs viciées ou dépravées (2).

---

(1) C'eſt un principe avoué en Chirurgie, que les abcès & les ulcères ſont plus ou moins ſuſceptibles de guériſon, ſelon qu'ils ſont plus hauts ou plus bas. Sharp, Introduct. p. 17.

(1) Wiſeman, Turner, Sharp. Galien a dit des ulcères, *malignantis naturæ : Talia appello in quibus aut pars affecta tam vitioſo habitu eſt prædita, ut vel optimum ſanguinem, qui nutritionis gratiâ confluit, corrumpat : aut id quod*

Il eſt de la plus grande importance de diſtinguer les faits, des hypothèſes. Les faits ont étendu les bornes de nos connoiſſances; & l'on n'a encore rien gagné à la faveur des ſuppoſitions. Chacun peut obſerver les faits; mais les cauſes ſont ſouvent ou cachées, ou douteuſes.

Quant à la première théorie, c'eſt-à-dire à la circulation lente des fluides, elle eſt inadmiſſible, parce que la cauſe prochaine, qui doit lui ſervir de baſe, ne ſe manifeſte pas toujours dans les cas d'ulcères aux jambes. L'œdème, tantôt précède, tantôt accompagne les ulcères, tantôt il ſemble n'en être que la conſéquence. Tout ce qu'on voit de bien

---

influit, adeò perverſum exiſtit, ut etiamſi pars rectè ſe habeat, ab ipſo tamen ſolo erodatur. Compoſ. Medic. l. 4.

Ambroiſe Paré, parlant de l'ulcère cacoéthique, dit, d'après Galien, *influentem corrumpit humorem;* & en parlant de la cacochymie, *propter influentis ſanguinis partem exedentis, pars affecta nimium humida non coaleſcit*, l. 12, c. 10.

positif en cela, c'est la preuve manifeste d'une disposition cachectique.

La seconde théorie n'a qu'une base purement précaire. Tant que nous n'aurons pas des notions plus distinctes sur ce qu'on appelle humeurs *viciées*, *dépravées*, nous ne devons pas admettre ces humeurs, comme la cause différencielle dont il s'agit, puisque l'on peut faire (1) disparoître cette différence, par la seule application des topiques, & par l'exercice, comme je le montrerai ailleurs.

Sans vouloir résoudre ici la difficulté, je vais produire quelques réflexions qui me paroissent dignes de l'attention des gens de l'art.

---

(1) Cela peut être à l'égard des ulcères simples ; mais quoique plusieurs Praticiens aient reconnu l'avantage de l'exercice dans le traitement des ulcères simples des jambes (Voyez Champeaux, p. 121 *), il ne s'ensuit pas que le vice des humeurs ne fasse pas quelquefois de différence dans les ulcères compliqués de ces membres, & que même ce vice n'en soit pas aussi quelquefois la seule cause.

1°. C'eſt ſur-tout dans les environs du cœur que réſide la force vitale de l'animal. A proportion que les parties s'éloignent de ce centre, la circulation du ſang eſt plus languiſſante, la chaleur plus tempérée; & les fonctions animales ſont plus ſuſceptibles d'interruption ou de trouble. Or, cette force que j'appellerai ici, *vis medicatrix*, dépend, en grande partie, de la vigueur & de l'énergie générale ou particulière du ſyſtême: ſi donc cette énergie vitale diminue à proportion qu'elle eſt éloignée du centre, faut-il être ſurpris que cette *vis medicatrix* qui dépend de la même cauſe, pour produire ſes heureux effets, ſoit diminuée en même raiſon?

2°. Il y a dans les extrémités beaucoup de parties tendineuſes & ligamenteuſes. Quoique ces parties ne ſoient pas entièrement dépourvues de ſentiment, elles en ont néanmoins très-peu. Les vaiſſeaux ſanguins y ſont à peine viſibles: on ne les voit que dans l'état ma-

lade du local; & dans cet état, ces parties ſont ſuſceptibles de la plus grande irritabilité. La ſtructure de ces parties peut donc, en pluſieurs cas, beaucoup contribuer au retard de la cure d'un ulcère. La poſition baſſe & inclinée des membres inférieurs, jointe aux autres cauſes, peut auſſi contribuer aux maux dont le ſujet ſe plaint, quoique d'elle-même elle n'ait peut-être pas pu les produire.

Quand on voit un ulcère aux extrémités inférieures, devenir rebelle malgré le traitement le plus prudent, & tous les ménagemens poſſibles, ſans qu'il y ait néanmoins d'inflammation bien marquée, & lorſque le ſujet ne préſente pas non plus une diſpoſition cacoéthique, ni un vice particulier dans le ſyſtême, il eſt ſans doute de la plus grande importance d'en rechercher la cauſe. Quelques perſonnes attentives l'on fait avec le plus de ſoin: mais le peu de ſuccès, ou plutôt le défaut de ſuccès de la pratique, en général, n'a que trop prouvé

combien leurs efforts ont été inutiles.

J'oſerai donc ſuppoſer ici que la cauſe la plus probable eſt un défaut ou général ou particulier d'énergie vitale. S'il eſt général, ce qu'il eſt très-important de déterminer, & que l'atonie ſe ſoit répandue dans tout le ſyſtême, il faut ſe propoſer ſur-tout de faire revivre les forces éteintes, & de ranimer toute l'organiſation, par les moyens les plus directs & les plus efficaces. Mais s'il n'eſt que local, les vues doivent être différentes. On doit agir comme en conſéquence d'une diminution de forces dans la partie affectée. Je ne prétends pas pour cela que les deux cauſes ne puiſſent exiſter enſemble : c'eſt au contraire ce qu'on apperçoit ſouvent dans le même ſujet. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier qu'elles ne puiſſent concourir & ne concourent ſouvent enſemble.

Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'en ſe propoſant de ranimer les forces, on parviendra toujours au but. Il y a

quelquefois, dans la conſtitution naturelle du ſujet, aſſez de forces pour ſurmonter une maladie, ſans que, pour cela, ces forces ſoient miſes en action. Il eſt alors néceſſaire d'aiguillonner la nature par des ſtimulans externes (1) : mais en agiſſant ainſi, il faut obſerver de proportionner les moyens aux vues qu'on ſe propoſe. Les topiques ſtimulans ne feront quelquefois qu'irriter la partie, ſans produire aucun effet avantageux : ſi même ils n'en produiſent pas de mauvais. Lorſque la force & l'action de la partie malade ne ſont pas ſupérieures au mal, la nature ne fera que des efforts inutiles; & conſéquemment elle augmentera plutôt le mal, & retardera la guériſon.

Mais le mouvement du corps produiſant une irritation, ne ſeroit-il pas une eſpèce de ſtimulus nuiſible à cet égard, ſur-tout dans le cas d'ulcère aux extré-

(1) M. Camper a été du même avis.*

mités inférieures ? » Un ſujet affecté » d'une pareille incommodité, ſe ſent » en effet moins diſpoſé que d'ordinaire » à marcher ; & ſans être dans un repos » continuel, il doit au moins ne pas ſe » fatiguer la jambe pendant quelque » temps, d'autant plus que le mouve- » ment, devenant un ſtimulus appliqué » à contre-temps, augmente l'action » des vaiſſeaux ; la douleur devient plus » conſidérable ; les parties voiſines s'en- » flamment, & l'écoulement eſt plus » abondant ; enfin, le ſujet eſt obligé de » reſter en repos. La nature, ajoute-t-on, » faiſoit un effort pour donner une nou- » velle ſurface à l'ulcère ; mais le ſtimu- » lus qui a animé l'action de la nature » ayant ceſſé, ſes efforts n'ont été que » partiels & inutiles. Comme il y a tou- » jours une perte plus ou moins grande » de ſubſtance, avant qu'on apper- » çoive les premiers bourgeons charnus, » l'opération de la nature n'a fait que » commencer ; & de-là, l'ulcère eſt

» devenu plus ſale, plus profond & plus » large. «

Voilà les inconvéniens qu'on attribue au mouvement de la partie malade (1); & en conſéquence, on décide qu'il eſt beſoin d'un repos abſolu pour parvenir à la guériſon. Mais cela eſt-il auſſi évident qu'on l'a penſé? Je crois la choſe auſſi douteuſe qu'importante à examiner. Il ſemble que l'expérience & la raiſon permettent de ſuppoſer que le ſeul & le principal obſtacle qui s'oppoſe à la cure des ulcères des jambes, ne vient pas de ce que ce ſont des parties baſſes, mais de ce que ce ſont des extrémités où la circulation eſt beaucoup moins active. Voilà auſſi pourquoi les jeunes gens ſe

(1) On voit par le petit écrit de feu M. Elſe, que l'on a ſouvent ces mêmes inconvéniens à redouter avec la condition du repos, & qu'au contraire un ulcère de douze à quatorze ans s'eſt guéri avec le plus grand exercice. Elſe étoit partiſan du repos, mais homme de bonne foi. *

plaignent

plaignent ſur-tout de la tête, des parties ſupérieures du corps ; mais, avec l'âge, leurs maux gagnent les parties inférieures. De-là, il arrive fréquemment que ceux qui avoient mal aux yeux dans la jeuneſſe, ont, étant vieux, des fiſtules à l'anus, ou des ulcères aux jambes, vu le ralentiſſement de la circulation du ſang aux extrémités les plus diſtantes, & l'atonie qui en réſulte à ces parties.

Il eſt peu de Chirurgien qui ignore que les pieds ou les orteils ſont plus ſujets à être affectés de gangrène que toute autre partie du corps. Quoique les doigts des mains n'aient que de petits vaiſſeaux, & ſoient à une diſtance conſidérable du cœur, il eſt certain que la circulation y eſt plus active, tant à cauſe que ces vaiſſeaux partent du commencement même de l'aorte, que parce que ces doigts ſont dans un exercice preſque continuel. Mais les extrémités inférieures étant encore plus éloignées du cœur, & moins en action que la main, ont ces

déſavantages compenſés par l'exercice, auxquelles elles ſont néceſſitées pour le ſoutien du corps & pour la marche.

C'eſt par le manque d'exercice que les gens indolens & ſédentaires ſont privés de ce ſtimulus ſi néceſſaire, & que la circulation devient trop lente pour maintenir le ton convenable des parties. On peut, par ce moyen & par l'inſpection anatomique, rendre raiſon des œdèmes de pieds & des malléoles, dont ces ſujets ſont ſi ſouvent affectés. Il ne ſera pas non plus difficile d'expliquer l'enflure qui ſurvient à un membre qu'on a tenu pendant quelque temps dans une poſition horizontale. En effet, les forces motrices y ſont diminuées, tandis que la *maſſe à mouvoir* eſt conſidérable.

De tout ceci, j'oſe inférer que l'exercice étant ſi néceſſaire, en général, pour le maintien de la ſanté, & ſur-tout du ton des extrémités, bien-loin d'être nuiſible à la guériſon des ulcères dont ces parties ſont attaquées, il doit y être

avantageux quand on ſait le régler & le prendre à propos.

L'art eſt donc bien plus intéreſſé à trouver les moyens de diriger les effets de l'exercice, que de tenter toute autre méthode curative qui l'excluroit, en intervertiſſant l'ordre de la nature, & en privant, pour un temps, le ſujet du moyen de ſoutenir ſa ſanté ou de la recouvrer. Or, c'eſt ce pernicieux uſage qui, ſelon moi, fait un des principaux points de la difficulté dont il s'agit.

Voyons à préſent comment la nature procède à la formation de l'ulcère. Dans le cas où l'ulcération des parties a lieu, on allègue ordinairement, pour cauſe de cette ſolution de continuité, *une fonte des parties molles* qui ſe convertiſſent en pus & en ſanie, &c. (1) On a

(1) *Vaſcula diſtenta, rupta cum dolore, calore, pulſu, liquores ſuos effundunt, ſolvunt, putrefaciunt leviter, ſolida atterunt, ſolvunt, fluidis miſcent, in unum ſimilem album, ſpiſſum, gluti-*

fait des expériences ſur le cadavre & ſur des ſujets vivans, pour prouver cette théorie. Cependant il y a tout lieu de craindre qu'elle ne ſoit mal vue à l'égard du corps vivant : c'eſt un procédé qui contredit tout ce que nous connoiſſons dans l'économie animale, & les obſervations des plus exacts Phyſiologiſtes.

L'art même ne peut guère effectuer la ſolution parfaite d'une partie molle ſéparée du corps, qu'en la plongeant dans une liqueur cauſtique. On a encore moins vu les chairs, proprement dites, & le tiſſu cellulaire ſe convertir en un

---

noſum, pinguem humorem, pus dictum. Boerhaav. Aphor. 387.

Le pus ou la matière n'eſt aſſurément pas une ſécrétion naturelle. — Je crois pouvoir aſſurer qu'une diſſolution de quelque partie ſolide rompue des vaiſſeaux capillaires, & un mélange de quelque humeur qui y doit circuler, font une partie eſſentielle du pus. Pott. vol. 1, p. 315. — Conférez néceſſairement Champeaux, p. 60, 64; & Camper, p. 263, 335.*

fluide ſemblable à un vrai pus. La ſimple diviſion d'une fibre vive ne produit pas néceſſairement la mort de cette fibre. Il eſt au contraire très-vrai que la décompoſition produite, ſoit par la fermentation putride, ſoit par l'une ou l'autre opération de l'art, ne peut avoir lieu ſans éteindre le principe vital dans la partie affectée. En outre, les matières purulentes, qui s'épanchent d'un ulcère, différant, par leurs propriétés chimiques, de la fibre morte & dans l'état de diſſolution, on ne peut ſans doute en conclure que l'arrangement de leurs molécules ſoit le même. En outre, on auroit dû obſerver que la décharge la plus abondante d'un ulcère a lieu lorſque la croûte ſale, qui recouvroit un ulcère, ſe détache. Mais on remarque le contraire. Un ulcère ne jette jamais une ſi grande quantité de matière louable que pendant quelques jours après que ſa ſurface a été nettoyée. Les Praticiens peuvent avoir remarqué que la dimenſion d'un ulcère

augmente quelquefois du double en peu d'heures, ſans que l'écoulement augmente en proportion, comme cela devroit être, ſelon l'idée que préſente l'hypothèſe de la *fonte* ou de la *diſſolution.*

Il ſemble que l'ulcération des parties ſe fait par une opération du ſyſtême abſorbant ; opération qui, en conſéquence d'un ſtimulus, enlève les parties molles, & les porte dans la circulation (1). Aucun Anatomiſte ne peut douter de la poſſibilité de ce fait, en conſidérant que les onguens, & même les poudres ſont promptement abſorbées, ſur-tout aux endroits dépourvus de l'épiderme (2). En admettant cette

(1) C'eſt, je penſe, à M. Hunter, que la phyſiologie eſt redevable de cette idée, auſſi ingénieuſe que probable.

(2) Voyez la lettre de M. Gruikshank ſur l'abſorption du *calomélas.* Cet habile homme a rendu de grands ſervices par les obſervations exactes qu'il a faites ſur le ſyſtême abſorbant. Ses découvertes ſont importantes.

idée, il eſt facile de comprendre pourquoi l'ulcération fait des progrès ſi rapides, & quelle eſt la cauſe du départ des parties molles mortifiées, & celle de l'exfoliation des os cariés.

Cette idée de l'ulcération nous conduit à examiner » d'où vient la matière purulente qui s'épanche des ulcères ? » On a dit que les ulcères étoient des égoûts (1) faits pour jeter au dehors les humeurs peccantes, ou la fonte du tiſſu cellulaire (2) & des muſcles. On a même avancé qu'il y a du pus dans le ſang, & qu'il s'écoule par ces iſſues. Cette dernière idée n'a pas la moindre vraiſemblance. Comme il n'eſt pas poſſible de la prouver, il faut donc la ranger parmi les hypothèſes. Quant à la fonte des ſubſtances mentionnées, j'aurai occaſion de faire quelques réflexions en traitant ce ſujet.

---

(1) Comme l'avance le Dran.

(1) Voyez Fizes *de la ſuppuration.* Hippocr. Aph. ſ. 6, 20, *de morb.* l. 2 ; & Cullen.

» L'opinion la plus probable qu'on » ait eue ſur la formation du pus, dit » M. Bell (1), eſt celle des Auteurs » qui ont avancé que le pus eſt toujours » produit par un certain degré de fer- » mentation dans la partie ſéreuſe du » ſang, lorſque ce ſerum s'eſt *ſécerné* » dans les cavités des ulcères & des » abcès. » Quoique cette opinion puiſſe être appuyée des plus grandes autorités (1), elle n'eſt pas exempte de difficultés. Les épanchemens ſéreux d'une ſurface qui n'eſt pas enflammée, reſteront pendant des mois entiers ſans

(1) Théorie & traitement des ulcères, &c.

(1) Voyez Pringle, *Appendix*, p. 72. Le Dr. Fordyce dit auſſi : ſi l'activité du ſang, augmentée dans une partie enflammée, dilate les vaiſſeaux exhalans, au point qu'ils répandent un ſerum pur, le ſerum peut, par ſa réſidence, ſubir un changement particulier, contenant en ſoi-même un principe glutineux qui devient alors un fluide doux, blanc, opaque, modérément viſqueux, que l'on nomme pus.

aucun changement & ſans prendre la moindre apparence de pus (1). Il ſemble, au contraire, qu'il faut plus ou moins d'inflammation pour produire du pus (2). On doit auſſi obſerver que la nature de l'écoulement dépend beaucoup de l'état plus ou moins ſain de la plaie. On pourroit ſuppoſer avec aſſez de probabilité, que le pus eſt une ſécrétion *ſui generis*, qui vient de la rupture des vaiſſeaux d'une cavité (3), ou d'une

(1) Comme on le voit dans l'eau, dans l'hydrocéphale interne, l'aſcite, l'hydrocèle, &c. laquelle eau eſt en général ſuſceptible de coagulation.

(2) Lorſqu'il ſe jette une certaine quantité de fluide dans une cavité ; ſi l'inflammation continue, il fermente & ſe convertit en pus.

(3) Il n'eſt pas beſoin qu'une partie ait préciſément ce que nous appelons une ſtructure glandulaire, afin de ſécerner des fluides, pour des vues particulières. La membrane muqueuſe qui a ſes cavités expoſées au contact de l'air externe, ſécerne un fluide appelé mucus, pour l'entretien de ces parties, &c. Ce mucus,

ſurface ulcérée en conſéquence de certain degré d'inflammation, & qui a

---

dans l'état de ſanté, reſſemble beaucoup au blanc d'œuf : il eſt inodore, doux, inſipide, & ainſi ce n'eſt guère qu'un mucilage & de l'eau ; mais le *ſerum* contient beaucoup de ſels neutres : ainſi le mucus ne peut être un ſerum pouſſé au dehors. S'il n'étoit qu'un ſerum, plus il prendroit de conſiſtance, plus il deviendroit irritant : or, on obſerve le contraire ; mais on voit manifeſtement les effets des ſels neutres dans les épanchemens du ſerum, occaſionnés par une affection malade, telles que la gonorrhée, un catarrhe, &c. Or, ces maladies ne peuvent augmenter la quantité des matières ſalines ; conſéquemment c'eſt dans l'action différente des vaiſſeaux, qu'on doit chercher la cauſe de cette acrimonie. L'action confuſe & irrégulière de ces vaiſſeaux, aiguillonnés par un ſtimulus interne ou externe, peut auſſi nous fournir des lumières pour rechercher la cauſe des diverſes apparences & qualités du pus, & d'où vient la différence des ſécrétions malades qui ſe font à une ſurface enflammée, & prennent une apparence purulente. Quant à la dernière diſtinction, il eſt très-important pour les phyſiologiſtes, de

originairement les qualités les plus louables & les plus ſalutaires.

Je ne prétends pas donner à entendre par-là que le pus ſoit ſécerné ſous la forme avec laquelle il ſe préſente : mais il eſt probable que lorſqu'il couvre la ſurface d'une plaie avec l'apparence d'un fluide viſqueux & collant, la différence qui le diſtingue du pus blanc, vient de la quantité ſeule de la ſéroſité ſuperflue. S'il reſte quelque temps ſur la partie, le fluide le plus délié eſt abſorbé ou s'évapore, & le reſte devient opaque & d'une conſiſtance plus épaiſſe.

En effet, qu'on examine les plaies qui répandent la plus grande quantité de pus louable, on verra que, pendant quelques heures après qu'elles ont été panſées, elles ne préſentent rien de ſem-

---

conſidérer juſqu'à quel point la ſimple inflammation d'une ſurface peut n'être pas capable de produire un vrai pus, & s'il n'eſt pas eſſentiel pour cette ſécrétion particulière, qu'il y ait éroſion de la partie & déperdition de ſubſtance.

blable à du pus, mais une ſanie délayée de mauvaiſe mine, répandue à la ſurface de la plaie (1).

Enfin, la formation d'un véritable pus & la fermentation putride des ſubſtances animales, n'ont aucune analogie. Le pus eſt abſolument inodore en lui-même, au lieu que cette fermentation exhale un alkali volatil. On ne voit pas non plus qu'il y ait aucune proportion, ni pour la qualité ni pour la quantité, entre le pus qui s'épanche d'une plaie,

(1) J'oſerai donc aſſurer que M. Freke s'eſt trompé lorſqu'il a préſumé que le pus eſt formé par la deſpumation, & par l'agitation de la ſéroſité du ſang. Selon lui, le ſerum ſe préſentant à l'extrémité obſtruée des vaiſſeaux diviſés ou rompus, ces vaiſſeaux font l'office d'une éponge, s'oppoſent au libre paſſage des globules d'air contenues dans le ſang : alors le ſerum fouetté par cette réſiſtance réciproque devient ſpumeux, comme l'eau & le ſavon qu'on bat enſemble. Il préſente quelques expériences pour prouver cette conjecture; mais il s'eſt fait illuſion. *Voyez* ſon Art de guérir.

& le degré ſuppoſé de fermentation requiſe. En faiſant attention aux différens aſpects d'un ulcère, lorſqu'il produit du pus (1), une matière ichoreuſe ou ſanieuſe, ſoit qu'on raiſonne par analogie ou d'après les apparences manifeſtes, on eſt forcé de convenir que l'idée qui a été priſe de l'action réſultante de l'état ſain ou malade des vaiſſeaux, comme la cauſe la plus probable de cette différence, n'eſt point du tout une conjecture déraiſonnable.

Mais je me crois obligé d'examiner plus particulièrement l'opinion de ceux qui regardent le véritable pus, comme l'effet de la fonte du tiſſu cellulaire & des chairs. On a prétendu autoriſer ce ſentiment aſſez général, en diſant qu'il y a toujours une déperdition conſidérable de ſubſtance à la partie où il ſe fait

(1) Combien n'eſt-il pas ſouvent en notre pouvoir de changer l'apparence & la quantité de la matière qui s'épanche d'une plaie, tant avec des médicamens internes qu'avec des topiques ?

un amas de pus ; & l'on a indiqué, pour le prouver, la cavité d'où la matière s'eſt épanchée lorſque l'abcès a été ouvert ou lorſqu'il a crevé. Le tiſſu cellulaire & la membrane adipeuſe y avoient, dit-on, diſparu, tandis qu'il y en avoit une grande partie qui ſembloit n'être que condenſée (1).

Pour nous fixer plus ſcrupuleuſement ſur cette théorie, voyons ce qui ſe paſſe dans les cas où le fait doit être le moins équivoque ; comme dans ceux de grands apoſtêmes, tels que l'abcès du pſoas. On a ſouvent vu, dans ce cas-ci, un demi-ſetier de pus, & plus, s'épancher dès qu'on eut ouvert les tégumens. Or, y avoit-il alors une deſtruction des muſcles, des vaiſſeaux, du tiſſu cellulaire, adipeux, proportionnée à la quantité du pus, ou à l'étendue de la cavité ? On a

(1) La peau eſt quelquefois même d'une conſiſtance aſſez dure dans certains ulcères. Voyez Camper, p. 349 ; & Hippocr. *de ulceribus.* *

remarqué, en effet, que les muſcles étoient ſéparés les uns des autres, que le tiſſu cellulaire étoit déchiré, emporté par le propre poids du fluide; quelquefois les muſcles ſe ſont trouvés diviſés longitudinalement. Mais l'idée d'une maſſe ſi conſidérable de ſubſtance perdue (1) ou fondue & réſolue en pus, eſt beaucoup moins probable que tout ce qu'on a avancé ſur la formation du pus, ou ſur l'abſorbtion des parties dans l'intérieur du ſyſtême général.

Ce qu'on a dit dans cette dernière opinion, n'étoit que pour rendre compte de la déperdition viſible de ſubſtance qui a quelquefois lieu dans les cas d'ulcération. Mais la première opinion ſuppoſe gratuitement une deſtruction qui n'eſt pas ſi manifeſte; & cela pour rendre raiſon de cette ſuppuration exceſ-

(1) On a même prétendu ſoutenir cette opinion par quelques expériences nouvelles faites ſur les animaux vivans.

ſive, dont cependant elle ne donne rien moins que la cauſe.

J'obſerverai encore que dans les grands amas de pus, non-ſeulement il ſe fait un épanchement conſidérable de matière dès que l'abcès eſt ouvert, mais cet écoulement devient même quelquefois exceſſif pendant pluſieurs jours ou pluſieurs mois; & enfin, le malade périt totalement épuiſé. Cependant à l'ouverture du corps, les muſcles voiſins ou ſubjacens, n'y ont paru que peu offenſés; la membrane adipeuſe ne paroiſſoit preſque pas plus altérée à cet endroit-là que dans tout le reſte du corps où l'on remarquoit une émaciation exceſſive, & dont toute la graiſſe avoit été ſuppoſée abſorbée.

Enfin, je dis, pour réſumer, que dans le cas où un ulcère s'étend ſubitement, l'écoulement ne paroît pas proportionné à la grande déperdition de ſubſtance; & que, dans le cas dont je viens de parler ci-deſſus, la perte de ſubſtance

n'eſt pas proportionnée à l'épanchement exceſſif.

D'autres ont encore dit qu'à la vérité les parties ſolides ne ſe fondoient pas en aſſez grande quantité pour fournir toute la matière purulente qui s'écoule, mais pour donner au moins au pus la viſcoſité qu'on y remarque; & qu'ainſi les ſolides entroient en partie dans la formation du pus (1).

Outre ce que j'ai déja dit ci-devant contre cette aſſertion, j'obſerverai que toutes les fois que la graiſſe & le craſſamentum du ſang ſe mêlent avec le pus, ou que la partie eſt dans un état de relâchement & de ſuppuration, le pus n'eſt jamais louable, mais *tenu*, *décolore* & fétide. Mais quand la ſurface d'un ulcère eſt ferme, vermeille, & qu'il n'y a aucune apparence de diſſolution à la partie affectée (pour ſuivre le langage ordinaire) alors le pus eſt épais, loua-

(1) Boerhaave & Pott, &c.

ble. C'eſt dans ce cas ſeul qu'il paroît *blanc*, *liſſe* & *égal*. Album, læve & æquale.

Mais, s'il eſt vrai que la fonte des parties organiſées ne fournit pas une grande quantité de l'écoulement purulent, il eſt également certain qu'elle ne peut y contribuer que pour une très-petite portion. C'eſt ce qui ſe voit manifeſtement par ce qui a été dit plus haut de l'état des parties dans ceux qui ſont morts d'atrophie, à la ſuite d'abcès conſidérables & incurables. D'un autre côté, ſi la fonte des ſolides contribue ſi peu au pus, ſi le pus n'en prend abſolument pas ſa forme, il faut donc, me dira-t-on, revenir encore au même point de la difficulté? & l'on me demandera encore comment le pus ſe forme-t-il? J'ai eſſayé, je penſe, de répondre à la queſtion; & je me flatte d'avoir donné contre ce qu'on avoit avancé des raiſons auſſi ſatisfaiſantes que toutes celles qu'on avoit produites à ce ſujet.

Quant aux ulcères devenus chroniques, ſoit à l'une, ſoit à l'autre partie du corps, les Praticiens propoſent différentes manières d'en établir le traitement. On n'a pas cru pouvoir en entreprendre la cure ſans y ſubſtituer un autre égoût dans une partie convenable. Cette manière de penſer eſt fondée en partie ſur la théorie, en partie ſur l'obſervation. Si l'on regarde les anciens ulcères, comme des égoûts ou des iſſues propres à charier au dehors les humeurs viciées (1), on pourroit peut-être préſumer qu'en évacuant une grande quantité d'humeurs, on éviteroit le danger de leur rétention, & la ſurcharge qu'éprouveroit tout le

(1) A meſure qu'on travaille à guérir l'ulcère, il faut avoir ſoin d'ouvrir un cautère à la partie qu'on jugera la plus convenable pour donner aux mauvaiſes humeurs un épanchoir à la place de celui qu'on va boucher. — *Traité des ulc.* &c. — Mais conférez M. Camper, p. 399, & diſtinguez les cas.*

ſyſtême par la (1) pléthore, &c. Mais cette idée ne nous ſuggère pas en même temps l'expédient le plus ſûr pour effectuer l'heureux changement qu'on peut ſe promettre. Il eſt même un aſſez grand nombre de faits pour prouver combien il y a de danger à deſſécher de très-anciens ulcères ou des égoûts pratiqués depuis long-temps (2). Ces faits ſont certains; mais l'explication qu'on en a donnée eſt-elle bien vraie (3)?

Nous ſavons qu'en pluſieurs cas, des

---

(1) Voyez Bell.

(2) Le Dran, *Obſervat.* Sharp, *Introduct.*

(3) *Ulcera diuturna & inveterata non ſine periculo curantur, niſi corpus diligenter purgetur, & victûs ratio bona obſervetur. Cujus rei exemplum habet Gal. Fabricius de quodam viro, qui cùm ulcus inveteratum in crure ſiniſtro ab Empirico* ἀμεθόδως *curatum fuiſſet, poſt menſes aliquot in ſiniſtro latere pleuritide correptus atque indè mortuus eſt; & morbo durante talia expuit, qualia antea ex ulcere effluere ſolebant.* Sennert., lib. 5, Prognoſt.

ulcères très-ſuſpects de leur nature ont été deſſéchés ſans danger, ou plutôt avec un avantage conſidérable, tandis qu'il eſt quelquefois réſulté des accidens funeſtes d'ulcères récens, guéris avec toute la prudence imaginable dans des conſtitutions très-bonnes en apparence. Or, attribuera-t-on ces effets à la cure même ? Dira-t-on *poſt hoc, ergo propter hoc ?* La prudence ne le permet ſûrement pas. Il eſt conſtant que la ſuppreſſion d'un écoulement abondant & de longue durée peut tirer à conſéquence : mais ſi l'on excepte quelques cas particuliers, il eſt plus que probable que les effets des ulcères ſur la conſtitution du corps, ne doivent pas être attribués à la quantité, & encore moins à la qualité de la matière qui s'épanche. Ces effets dépendent plus certainement de l'état & de l'action des vaiſſeaux de la partie ; au moins quand il n'y a pas de virus particulier.

Il n'y a pas d'opinion plus générale

que celle qui ſuppoſe des humeurs dans le ſang (1) : mais auſſi n'y a-t-il peut-être pas d'opinion moins réellement fondée. La ſéroſité du ſang peut différer en conſiſtance, & contenir plus ou moins de particules ſalines : les globules rouges y ſeront plus ou moins abondans : la lymphe coagulable différera auſſi dans ſes

---

(1) L'Auteur parle peut-être ici trop généralement, en combattant avec raiſon une doctrine trop générale. Combien n'eſt-il pas d'ulcères ſubits & mortels, dont on ignore encore la nature, & conſéquemment la cauſe ? Les attribuera-t-on au vice du ſang ou à celui de la limphe ? Ne ſeroit-il pas poſſible qu'on eût ou tort ou raiſon dans les deux cas ? Mais un vice délétère *ſui generis* n'en ſeroit-il pas la cauſe ? Savons-nous juſqu'à quel point nos fluides peuvent s'altérer, ſe décompoſer, ſe dénaturer ? Contentons-nous donc d'obſerver & d'avouer l'inſuffiſance de l'art dans des cas dont nous ignorons abſolument la nature. [En vain cherchons-nous la raiſon des choſes, dit M. Camper ; elle n'eſt pas ſatisfaiſante, p. 399. Conférez *ibid.* p. 361, 369. *

proportions relatives avec la partie aqueuſe du ſang. Or, ſi nous ponſſons plus loin cette analyſe, qu'allons-nous trouver, que des hypothèſes pour baſe ?

Nous n'avons pas non plus de raiſons pour nous décider à guérir un ulcère, en conſidérant la quantité ſeule. Les effets des ulcères ſur la conſtitution, ont-ils la moindre proportion avec la quantité de matière qu'ils rendent ? Ne voyons-nous pas au contraire que le caractère des ulcères & leur ſiège en déterminent ſouvent le danger, ou les ſuites fâcheuſes ? & combien de fois ne ſeroit-on pas trompé ſi l'on établiſſoit le pronoſtic relatif à leur terminaiſon par l'étendue de leur ſurface, ou par la quantité des fluides qui s'en épanchent. Un petit ulcère, ſans aucune carie aux os, conduit à la conſomption, tandis que l'amputation de tout le membre où il a ſon ſiège, procurera le rétabliſſement de la ſanté, & conſervera enfin la vie du malade.

Les fâcheux effets que les ulcères produiſent ſur la conſtitution ſemblent réſulter de l'irritation & de l'état tonique plus conſidérable qu'elle occaſionne dans tout le ſyſtême. Si l'écoulement eſt abondant, l'épuiſement en eſt la conſéquence : mais un ſimple épuiſement n'eſt pas la cauſe prochaine d'une fièvre hectique, ni de ſymptômes d'irritation (1). L'état forcé où le ſyſtême eſt toujours tenu par le ſtimulus continuel d'un ulcère; les efforts inutiles que fait la nature,

(1) Les plaies des tendons, des ligamens, des cartilages, & des cavités des articulations, ſont plus ſujettes à être accompagnées de ſymptômes d'irritation, que l'inflammation des autres parties. Ces ſymptômes ſont un grand abattement des forces, une anxiété, une reſpiration fréquente, un pouls petit & rapide, une tendance au délire, des affections ſpaſmodiques aux muſcles. Ces ſymptômes n'indiquent pas une maladie de tout le ſyſtême; mais ils dépendent de la préſence d'une cauſe irritante. Dès que la cauſe ceſſe, les effets diſparoiſſent auſſi.

pour

pour dompter une maladie qui l'épuiſe, rendent ſuffiſamment raiſon des fâcheux ſymptômes qui accompagnent quelquefois les ulcères (1).

Quoique les ſtimulans deviennent nuiſibles à la ſanté de quelques individus, en certaines circonſtances, l'expérience nous montre auſſi qu'en pluſieurs cas ce ſont d'excellens moyens curatifs. On connoît les effets que produiſent les véſicatoires & les cauſtiques appliqués près du ſiège des maladies. Je ne ſuppoſerai cependant pas qu'il y ait une vertu ſpécifique dans les cantharides, ni qu'elles faſſent évacuer les humeurs viciées. Il eſt même quelquefois plus avantageux de ſupprimer un écoulement abondant produit par un véſicatoire, & d'en établir un autre, que de le laiſſer conti-

(1) *Natura enim ſemper ſollicita eſt in conſervatione individui ſui, morbiſque ſeſe opponit; ſed prout valida aut imbecillis fuerit, aut victrix evadit aut ſuccumbit.* Hildan. Obſerv. Chir. 77.

nuer en l'entretenant par de doux digeſtifs : c'eſt un fait aſſez généralement reconnu. Si donc on admet les bons effets des véſicatoires en conſéquence de ces principes, pourquoi rejeter le même raiſonnement à l'égard des ulcères, qu'on peut aſſurément regarder comme des véſicatoires ou des égoûts continuels?

Après avoir préſenté ces idées concernant les effets généraux des ulcères, je dois demander à préſent s'il eſt toujours utile de tenter la guériſon d'un ulcère? S'il étoit poſſible de répondre d'une manière générale & directe, on pourroit prendre l'affirmative : mais s'il ſe préſente quelque cas où, après tout, on puiſſe préſumer qu'il y ait moins de riſque à le laiſſer ſubſiſter qu'à tenter de le guérir, on peut au moins entreprendre d'en diminuer la ſurface lorſqu'elle eſt conſidérable. Si l'ulcère, quoique petit, a ſon ſiège dans une partie où il cauſe de la gêne, on pourra pratiquer,

en pluſieurs, une autre iſſue (1) pour ſuppléer à l'écoulement; & il en réſultera, plus ſouvent qu'on ne le penſe, un effet auſſi avantageux. Mais en général, ſoit qu'on regarde l'effet d'un ulcère comme un égoût ou comme un ſtimulant qui aiguillonne tout le ſyſtême, je ne vois pas ce qui pourroit empêcher d'en tenter la guériſon complète.

Les obſervations que je viens de préſenter ſont naturelles & fondées ſur des faits; & j'oſe préſumer qu'on peut en déduire les conſéquences que j'ai eues pour but. J'en ai fait pluſieurs dans le cours de ma pratique, & je n'en ai bien

(1) Dans tous les cas il convient de purger une ou deux fois par ſemaine, ſi le malade peut le ſupporter, & de pratiquer une iſſue, lorſque la plaie eſt preſque guérie. Sharp, *Introd.* p. 40. Le Dran, Bell. Ce dernier préſente quelques obſervations tendantes à prouver que l'écoulement qui ſe fait par une iſſue commune, eſt ordinairement plus grand qu'on ne le penſe généralement.

ſenti la force que lorſque l'expérience m'eût obligé d'y apporter une ſérieuſe attention, & m'eût, pour ainſi dire, contraint de faire les réflexions néceſſaires pour leur ſervir de baſe. Mais, j'oſe avancer que le ſuccès avoit précédé tous mes raiſonnemens; & ſi je me ſuis trompé dans ma théorie, les faits n'en ſont pas moins les mêmes. Chacun eſt libre de les préſenter ſous un jour plus avantageux. Je penſe qu'il eſt beaucoup plus ſûr d'imaginer une théorie ſpécieuſe pour venir à l'appui de l'expérience, que de fonder la pratique ſur des raiſonnemens métaphyſiques, quelque ingénieux qu'ils paroiſſent. Si j'ai donné dans l'erreur, c'eſt du moins avec ſûreté; & je ſoumets très-volontiers mes principes & ma pratique au jugement de ceux qui ſont faits pour voir, & non pour regarde r ſimplement

TRAITÉ
SUR
LES ULCÈRES DES JAMBES.

CHAPITRE PREMIER.

On doit ſe propoſer ſur-tout deux choſes dans le traitement des ulcères des jambes : 1°. de les amener à un état ſupportable & le moins gênant qu'il eſt poſſible, lorſqu'on ne peut entreprendre de les guérir complettement (1). 2°. D'établir un traitement bien raiſonné,

(1) Voyez Elſe à la fin de cet Ouvrage.*

& qui n'expoſe le malade à aucun autre inconvénient, s'ils ne ſont pas incurables.

Je n'examinerai pas ici, ſi les cas d'ulcères incurables ſont fréquens, au moins quand il n'y a pas de léſion aux viſcères: mais quelque nombreux qu'ils puiſſent être, les règles de l'art ſont, je penſe, ſuffiſantes pour tout ce qu'on a lieu de s'en promettre. J'ajouterai même que pour ce qu'on appelle *première intention*, rien ne ſera plus avantageux que le bandage dont je parlerai à la fin de cet ouvrage, en rapportant quelques-uns des cas où l'on a jugé que le mal étoit incurable, ou qu'il devoit être long-temps maintenu dans ſon état.

Jetons d'abord un coup-d'œil rapide ſur les méthodes curatives les plus uſitées, & voyons quel avantage les Chirurgiens ont eu de différens médicamens internes dont ils eſpéroient beaucoup. J'aurois ici nombre d'aſſertions à combattre, nombre d'hypothèſes à réfuter,

ſi je voulois m'arrêter à tous les moyens curatifs qui ont été en vogue, & préconiſés avec enthouſiaſme (1). Je ne parlerai qu'en paſſant de ceux qui n'ont pas été généralement adoptés, & je bornerai mes obſervations à ceux ſur-tout qui ont été le plus accrédités parmi des Chirurgiens célèbres. Ce ſont ces gens de l'art que je prie de lire mon ouvrage avec la candeur qui m'a guidé, lorſque j'ai cru devoir penſer autrement qu'eux. Je reconnois volontiers la ſupériorité de leurs talens, & toute l'étendue de leur expérience. Quoique dans toutes les

(1) Le fanatiſme, cet enfant monſtrueux de l'erreur & de la ſuperſtition, a influé ſur les théories de tous les arts & de tous les ſiècles : de-là cet empire du préjugé, auquel il eſt ſi important d'oppoſer une ſaine raiſon, dans des ſpéculations ſur-tout qui intéreſſent autant l'humanité que celles de la Médecine & de la Chirurgie. Conférez ces réflexions de M. Champeaux, p. 4, avec celles de l'Auteur : rien de plus ſenſé que ce que dit auſſi M. Camper, p. 221. *

autres parties de la Chirurgie, je me faſſe un honneur de dire au lecteur,

I præ, ſequar, ſi non paſſibus æquis,

j'ai aſſez de confiance dans mon travail, pour dire que je préſente quelques vues neuves, & certain degré de perfection ultérieure dans le traitement des ulcères des jambes.

Parmi les remèdes internes, le *ſolanum*, le *nitre*, la *ciguë* ont reçu les plus grands éloges de quelques Praticiens. Quant à la ciguë, qu'on a miſe en uſage en nombre de cas, on ſait qu'elle n'a pas eu les ſuccès qu'on s'en étoit promis, même dans les circonſtances pour leſquelles on l'avoit d'abord tant recommandée (1). Elle fait cependant aujourd'hui un des articles de la matière médicale. Malgré cela, elle eſt devenue en d'autres circonſtances, un remède des plus efficaces dans des mains habiles &

(1) Voyez Camper, p. 385.

prudentes. Les D^rs^. Warren & Fothergill l'ont employée avec avantage pour faire ceſſer, même très-promptement, des affections anomales (1), qui avoient réſiſté à tous les moyens curatifs imaginables : néanmoins qu'on ſe garde bien de croire que la ciguë ſoit un ſpécifique pour les ulcères des jambes. Elle a été employée comme anodin dans quelques-uns des cas dont il ſera fait mention ci-après : mais en général elle a peu contribué à la cure d'ulcères quelconques.

Il y a du temps qu'on a rejeté le *ſolanum*, comme un remède qui ne méritoit aucune confiance, & je n'en aurois pas fait mention ſans les merveilles qu'on en a racontées. Ne le rejetons cependant pas ſans réſerve : j'ai été témoin de quel-

(2) J'en ai vu les heureux effets ſur moi-même, dans une affection très-douloureuſe de la face, & dont je ſuis redevable d'être guéri à M. Warren. C'eſt auſſi à cet habile homme, que j'ai dû plus d'une fois la vie de mon épouſe.

ques-uns de ſes bons effets, lorſque j'étois Chirurgien à l'hôpital de S. George : mais il eſt trop actif ; les effets en ſont trop incertains pour s'en ſervir généralement. Jamais on n'a pu établir de règles par leſquelles on pût juger de ſes avantages, ſi ce n'eſt peut-être dans les cas accompagnés de grandes douleurs ; mais alors il eſt beaucoup moins ſûr que l'opium, & bien inférieur en vertu à la ciguë. Quoi qu'il en ſoit, on peut l'adminiſtrer pendant quelques jours ſeulement, avec aſſez de ſûreté ; & il fait prendre une couleur vermeille à une plaie de mauvaiſe mine.

Il y a quelques années qu'on a recommandé le nitre dans la cure des ulcères (1). Toujours attentif à mettre en uſage ce qui pouvoit promettre quelque ſoulagement dans ces affections, je me décidai à l'employer. D'après pluſieurs

(1) Le Dr. Rowley, *ſur les ulcères aux jambes.*

eſſais, je proteſte qu'il ne peut être utile que lorſqu'il s'agit du traitement adouciſſant : alors on le joindra au repos, aux évacuans, vu la vertu qu'il a de diminuer la ſenſibilité des nerfs de l'eſtomac en particulier, & en général de tout le ſyſtême. De ce calme, il réſulte auſſi plus de lenteur dans la circulation des fluides. On a néanmoins obſervé que les ulcères guéris par ce traitement, étoient ſujets aux récidives.

J'ai auſſi remarqué que les ulcères d'une grande dimenſion reparoiſſoient, lorſque j'en faiſois continuer l'uſage, & je les ai guéris par une autre méthode, ſans aucun danger de récidive. On peut encore faire une autre objection contre l'uſage long-temps continué de ce médicament, c'eſt qu'il produit des dérangemens manifeſtes dans certaines conſtitutions.

Le nitre a réellement une puiſſante vertu diurétique ; mais ſes bons effets paſſagers doivent moins être, ſelon moi,

attribués à cette vertu, qu'à celle qu'il a de calmer (1) lorſqu'on le prend à larges doſes. On peut, malgré cela, l'adminiſtrer en moindre quantité dans les cas où les moyens curatifs mentionnés ci-deſſus ſont d'uſage, comme dans une diſpoſition inflammatoire générale, ou quand le membre ſeul eſt très-enflammé. C'eſt alors un excellent remède, & qu'on emploiera avantageuſement avec de doux purgatifs, mais pendant un temps aſſez limité.

Avant de m'étendre davantage ſur l'emploi des remèdes internes, je crois devoir rappeler ici certains traitemens, dont je n'aurois cependant pas fait men-

---

(1) Le calme que le nitre procure, eſt la conſéquence de la diſſolution conſidérable qu'il produit dans le ſang. On voit, d'après ce principe, les effets qui en réſulteroient, ſi l'on en continuoit long-temps l'uſage à certaine doſe. La théorie de l'Auteur eſt ici très-ſage; mais perſonne n'a mieux vu le nitre en praticien que Cartheuſer. *

tion, ſans les grands ſuccès qu'on leur a attribués.

On a donc fait uſage des frictions. Ce moyen, tout empirique qu'il paroît au premier abord, a probablement produit quelques bons effets; il eſt même analogue à mon plan, en ce que c'eſt un ſtimulant qui ſupplée à l'inconvénient réſultant de la lenteur de la circulation aux extrémités. Les frictions procurent certain dégagement (1), ouvrent les extrémités vaſculaires qui aboutiſſent à la peau, &c.: mais ce moyen curatif eſt, m'a-t-on dit, ſi douloureux, & ſent ſi fort le bas-peuple, que je ne crois pas qu'aucun Chirurgien l'adopte.

Il eſt auſſi des gens à Londres qui guériſſent les ulcères des jambes, ſans obliger le malade à aucun repos, ſans régime particulier, & même ſans bandage ſerré, quoique d'autres y aient re-

(1) *Defrictio poteſt ſolvere, ligare, incarnare, minuere*, &c. Hipocr. *Offic. Medic.*

cours avec le même traitement. Un de ces Opérateurs fait un très-grand uſage de précipité rouge, &, comme il paroît, avec de très-bons ſuccès : mais les ulcères ſe rouvrent, ſi l'on omet les bandages (1). J'ai eu occaſion de traiter pluſieurs de ces ulcères récidives, qui ſe ſont parfaitement guéris par mes ſoins.

D'autres ont imaginé de faire baigner la jambe dans des liqueurs aſtringentes, ou d'y appliquer des linges trempés dans ces mêmes liqueurs, ou de les laver ſeulement avec. Cette pratique, reſtreinte à ſes juſtes bornes, ou accompagnée d'autres acceſſoires, me paroît mériter plus d'attention que tout autre topique : il en réſultera peut-être de grands inconvéniens entre les mains d'un empirique étourdi. Quoi qu'il en ſoit,

(1) Je citerai une fois pour toutes, ce que M. Camper dit de l'utilité du bandage compreſſif dans les vues de notre Auteur. Voyez pages 207, 301, 325, 343, 351.*

cette méthode, autant que j'ai pu m'en inſtruire, ne ſera d'aucune utilité ſans l'emploi des bandages & ſans le repos.

On a encore ſuivi d'autres méthodes en différentes parties de nos royaumes : elles ont eu des ſuccès; mais les Auteurs ont pris tant de ſoin pour les dérober à la connoiſſance du Public, que les avantages en ſont néceſſairement très-bornés. La plus remarquable qui ſoit venue à ma connoiſſance, eſt celle d'une perſonne qui n'eſt pas de l'art. Il y a lieu de préſumer qu'on lui auroit des obligations, ſi elle ſe déterminoit à la publier.

Mais revenons aux remèdes internes. Je ne m'arrêterai qu'à ceux qui ont eu le plus de vogue parmi les Praticiens éclairés. Le premier eſt le *mercure*. On peut ſans doute l'employer en nombre de cas (1) avec beaucoup d'avantage, comme un puiſſant *apéritif*, & en même

(1) Voyez Falck *ſur le mercure.*

temps comme *ſtimulant*. Néanmoins le cas devient bien différent, ſi on en continue l'uſage juſqu'à ce qu'il faſſe ſaliver (1).

Je conviens que le mercure produiſant différentes ſécrétions, & débarraſſant ainſi le corps d'une grande quantité d'humeurs, peut emporter une partie de ce qui nuiroit à la conſtitution, & ſur-tout en garantir les plaies, de manière que le Chirurgien n'en éprouve plus aucun obſtacle : mais je ſais auſſi très-pertinemment que ſa plus grande vertu eſt de modérer la force vitale pour le moment. A cet égard, il rentre donc dans les vues *du repos*, de la diète & des purgatifs, comme je le montrerai pus au long dans la ſuite de cet ouvrage.

Nos Praticiens éclairés, & en même temps candides, ne pourront nier que de tous les ſujets qui reviennent ſi fréquemment aux hôpitaux pour des ulcères

(1) Voyez Sharp, *Chirurgie*.

récidives aux jambes, ce ſont ſur-tout ceux qui ont été traités avec le mercure à leur première guériſon. Il n'eſt même pas probable que des gens forts & laborieux, ſoumis à un traitement ſi affoibliſſant, puiſſent reſter long-temps dans ce même état, lorſqu'ils retournent à leurs exercices accoutumés, & à leur première manière de vivre.

Le mercure doux (1) pris intérieurement à petite doſe, comme altérant, pouſſe moins puiſſamment les ſécrétions; mais c'eſt toujours de la même manière qu'il opère. Comme on le joint ordinairement avec les purgatifs, il doit auſſi produire les mêmes effets (2) que les médicamens de cette claſſe. Il peut cependant avoir un autre avantage, en ce qu'il agit comme ſtimulant; quoique, dans ces vues, on doive préférer le ſublimé qui

(1) Ou *Calomelas.*

(2) Quoique l'Auteur tienne ici à l'opinion générale, je la crois très-mal fondée.

n'eſt pas ſi déterminément purgatif, & qui devient ſouvent très-utile (1) dans le traitement des ulcères, ſur-tout des ſujets qui ont eu des maux vénériens.

On emploie auſſi le quinquina dans le traitement des ulcères des jambes, & généralement de tous les autres. C'eſt ſans contredit un très-bon médicament. En général il agit comme tonique, & comme tel, il produit ſouvent de merveilleux effets. Il eſt également employé par les Chirurgiens & les Médecins : mais il faut obſerver ici que c'eſt un moyen curatif dont on doit faire un long uſage, au moins dans les vues pour leſquelles on le preſcrit quelquefois. Il n'eſt réellement utile que quand la Na-

(1) Utile tant que l'Auteur voudra, je prie le lecteur de ſe rappeler ce que j'ai dit de ce redoutable médicament à la fin du diſcours que j'ai joint au Traité de l'expérience de M. Zimmermann. L'Auteur ſemble cependant ne pas trop approuver ce corroſif pris intérieurement ; vers la fin du chap. IV. *

ture eſt languiſſante, & qu'il eſt beſoin d'en ranimer & ſoutenir les forces, afin d'amener un ulcère à un état avantageux. En général, on peut alors le quitter comme tout autre moyen curatif qu'on auroit employé dans le deſſein d'accélérer une cure.

Il y a lieu de douter qu'il agiſſe comme aſtringent dans ces cas-ci ; mais s'il opéroit comme tel, il ſeroit alors très-ſouvent nuiſible (1) ; car c'eſt une règle générale, & qui n'admet même que très-peu d'exceptions, » qu'on doit laiſſer » aller les écoulemens des ulcères, auſſi » long-temps qu'ils ſont diſpoſés à cou- » ler ; & l'écoulement ne doit diminuer » qu'à proportion que la plaie diminue » en dimenſions : « mais j'en dirai davan-

(1) Quoi qu'en diſe l'Auteur, une légère aſtringence ne pourroit être nuiſible dans ces cas-ci. En effet, ce n'eſt que par cette vertu, qu'un remède devient tonique & antiſeptique. Du reſte, voyez M. Camper, p. 379, 337, 335, 249.*

tage ailleurs ſur ce ſujet, en parlant d'autres remèdes internes qui ſont d'un aſſez fréquent uſage.

Après ce que je viens de dire, je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les purgatifs. D'abord, je penſe qu'on a très-bien fait de renoncer à une pratique auſſi générale qu'ancienne (1) : je parle ici avec

---

(1) Hippocrate ſemble la rappeler dans le Traité *des humeurs*. Voyez auſſi Turner, Sharp, Heiſter, ſur les ulcères des jambes. Ce dernier conſeille plus particulièrement de vider les humeurs ſales par les purgatifs, oubliant que par ce moyen on éconduit auſſi bien les bonnes que les mauvaiſes. = Je pourrois ajouter à ceci, ce que dit le ſavant Eſpagnol Feijoo, ſur l'abus des purgatifs ; mais un habile Praticien ſera plutôt cru. Voici donc ce que dit M. Camper ſur cet abus, p. 399. » Aujourd'hui tout le monde ſait que le purgatif le plus doux eſt un poiſon, qui, par l'irritation qu'il cauſe ſur la tunique des inteſtins, y excite une ſécrétion abondante de toutes les liqueurs du canal inteſtinal. Ainſi les purgatifs n'emportent pas ſeulement les humeurs nuiſibles, mais celles qui ſont de la meil-

la même franchiſe qui me guidera toutes les fois que je penſerai autrement que les gens de l'art, euſſent-ils plus de pratique & plus d'expérience que moi: *Amicus Plato, amicus Socrates; ſed magis amica veritas.* Ce ſeroit une erreur coupable, que de céder à une autorité deſtituée de juſtes raiſons. Il ne faut s'arrêter qu'à des faits poſitifs, ou au moins les plus probables qu'il ſoit poſſible. J'ai ſuivi la pratique des gens les plus habiles, tant ici qu'à Paris; j'ai tâché d'en profiter; mais j'ai connu par une expérience réfléchie, qu'en général on s'étoit abuſé ſur l'article dont il s'agit ici.

Perſonne n'ignore combien les ulcères des jambes ſont ſujets aux récidives. On s'imagine guérir ces plaies, en forçant la Nature à en deſſécher la ſurface. Dans

---

leure qualité & de la plus grande utilité. « En général les purgatifs diminuent toujours *vim vitæ* ou la force vitale, ſi eſſentielle dans la cure des ulcères. *

ces vues, on emploie les purgatifs, les épulotiques ; on ordonne la diète, le repos, &c. Mais ne vaut-il pas mieux ſolliciter la Nature à charier au dehors, par ces égoûts, ce qui peut l'offenſer ; & diminuer peu à peu l'écoulement, à proportion que la ſurface ſe carnifie, diminue en dimenſions, & ſe remplit d'une chair ſaine & vermeille ? Ce doit être là l'ouvrage de la Nature ; il n'y a qu'elle qui guériſſe les maladies (1) : l'art ne doit que l'aider en ſoutenant ſes efforts, & en ôtant les obſtacles qui s'oppoſent à ſes opérations. Mais j'anticipe ſur ce que je dirai dans la ſuite de cet Ouvrage.

Je me contente donc de dire ici, que, quelque avantage qu'on eſpère des purgatifs pour la guériſon des ulcères, le

(1) Hippocrat. Epid. 6, §. 6. » Ce n'eſt pas le médicament qui guérit, mais la Nature qui ſe ſuffit à elle-même ; elle ne réclame le ſecours de l'art, que pour détruire les obſtacles qui s'oppoſent à ſes opérations. « *Champeaux*, p. 63.

fréquent uſage de ces médicamens ne les diſpoſe pas à perſévérer dans l'état de guériſon. Je ſoutiens même qu'en les continuant long-temps, ils deviennent inutiles, ou plutôt nuiſibles à la cure même, comme tout autre moyen d'abattre les forces, & par-là d'altérer la ſanté.

Un autre moyen curatif des plus en vogue parmi les praticiens anciens & modernes, eſt ce qu'on a bien voulu appeler *altérant* (1). Je n'examinerai pas ici quelles vertus particulières peuvent

---

(1) Je ſuis entièrement ici du ſentiment de l'Auteur. Toute dénomination doit être priſe d'un caractère particulier : or, il n'y a aucun médicament à qui le nom d'*altérant* convienne dans la force du terme. Pour ſavoir préciſément quelle ſubſtance agit avec efficacité, il auroit fallu l'employer ſeule dans tous les cas ; mais, comme on ne les preſcrit jamais ſeules, on ne ſait à laquelle on doit en particulier attribuer les effets qu'on en obtient. Voyez *Champeaux*, p. 17. *

avoir des drogues à qui l'on a donné une dénomination auſſi précaire. Il me ſera au moins permis de dire que nombre de drogues ont été fort préconiſées ſous l'un ou l'autre nom, ſans avoir trop mérité ces éloges. Ni Médecin, ni Chirurgien expérimentés ne diſconviendront qu'il n'y ait des ſubſtances capables d'aider les opérations de la Nature, ou cette *vis medicatrix*, par des effets preſque inſenſibles, & d'occaſionner ainſi un changement ſalutaire dans le ſyſtême; mais il en eſt très-peu qui agiſſent comme ſpécifiques dans telle maladie, ou qui opèrent dans la maſſe du ſang le changement ou l'altération proprement dite, qu'on regarde comme l'effet d'une vertu particulière.

Sans doute il eſt des cas & des conſtitutions pour leſquelles on doit employer des médicamens, afin de ſoutenir, d'aider la Nature; mais ſi l'on excepte les affections contagieuſes, il eſt plus que probable qu'il n'en eſt aucune où ces ſubſtances ſoient préciſément des

altérans plus propres à la guériſon des ulcères dont il s'agit ici, qu'à celle de toute autre plaie. Le but eſſentiel eſt de rétablir la ſanté du malade, & d'employer, ſelon les circonſtances, les médicamens convenables. Quant à moi, j'ai été aſſez heureux juſqu'ici, pour ne pas avoir eu beſoin de ces prétendus *altérans* particuliers, & mes malades ſe ſont fort peu inquiétés de leur emploi.

Diſons quelques mots ſur la diète à laquelle on doit mettre les malades. Je ſerai encore ici d'un ſentiment oppoſé à l'opinion générale, & je crois avoir de bonnes raiſons pour le propoſer ici; quelque ſingulier qu'il paroiſſe, l'importance du ſujet ne me permet pas de me taire. La diète ne doit pas être trop mince (1). On peut accorder en général autant d'alimens que dans l'état de bonne

(1) *Modicus cibus & aqua omnibus ulceribus conducunt.* Hippocr. *de ulceribus.* Voyez Heiſter, Turner & autres Ecrivains modernes à ce ſujet.

ſanté, loin de preſcrire un régime ſi ſévère; ou l'on tiendra un juſte milieu ſelon les circonſtances : mais en général il faut avoir beaucoup d'attention à la coutume, à la nature des alimens que prenoit le ſujet dans l'état de ſanté ; car l'habitude eſt, comme on ſait, une ſeconde nature. Ce précepte eſt une maxime générale (1) qu'on ne doit pas perdre de vue. Je montrerai ailleurs les avantages qui réſultent de ce régime : je ne m'arrête ici qu'à ce qui ne convient pas aux cas dont il s'agit.

Une diète ſévère affoiblit néceſſairement la conſtitution ; jointe au repos & aux purgatifs, elle doit entretenir la difficulté que ces ulcères ont toujours à

(1) Ce précepte de l'Auteur eſt celui d'Hipp. *Aphoriſm.* ſ. 1, 17. Les mœurs, la manière de vivre du ſujet que l'on aura à guérir, ſeront, pour le Praticien, un objet d'étude important à approfondir, s'il veut tirer d'une méthode générale, pour traiter chaque eſpèce de maladie, tout l'avantage qu'il doit deſirer. *Chameaux*, p. 143. *

tendre à la guériſon. En ralentiſſant la circulation, elle s'oppoſe à la formation d'un pus louable, ſi néceſſaire pour nettoyer & remplir tout ancien ulcère. D'ailleurs l'expérience prouve que ces ulcères, traités avec un pareil régime, ne reſtent pas long-temps dans l'état de guériſon auquel on les avoit amenés. Lorſque ces ſujets ſont guéris, ſur-tout les pauvres, & qu'ils retournent à leur première manière de vivre, la cicatrice encore tendre, ne peut réſiſter à la nouvelle impulſion des fluides qui heurtent bientôt avec plus de vigueur. On voit aiſément, ſans que je m'y arrête, quelles en doivent être les conſéquences.

En effet, on peut appliquer particulièrement à ces ulcères, une maxime qui convient à nombre de circonſtances relatives de l'art : *omnis ſubita immutatio periculoſa :* tout changement (1) ſubit eſt

(1) *Neque ex multâ fame nimia ſatietas ; neque ex nimiâ ſatietate fames idonea eſt. Item neque ex*

dangereux. Enfin, ſi l'on ſe propoſe une guériſon parfaite & durable, il faut, en traitant les ulcères des extrémités, s'écarter, le moins qu'il eſt poſſible, des choſes *non naturelles*, comme parlent les gens de l'art; & c'eſt à quoi peu de Praticiens ont fait une ſérieuſe attention.

Les anciens & les modernes ont toujours regardé comme une condition (1) *ſine quâ non* ou abſolue, le repos, la poſition horizontale du membre affecté. Quelque hardie que paroiſſe mon entrepriſe, je dis avec confiance que mon but eſt de propoſer une méthode cura-

---

nimio labore ſubitum otium, neque ex nimio otio ſubitus labor ſinè gravi noxâ eſt. Celſe, l. 1, c. 3. Ce précepte eſt calqué ſur celui d'Hippocrate, *Aphoriſm.* ſ. 2, 51.

(1) *Stare autem ulceri minimè conducit, præſertim ſi quis in crure ulcus habeat; immò neque ſedere, neque ambulare. Verum otium & quies maximè conferunt.* Hippocr. *de ulceribus.* Voyez auſſi le Traité des ulcères & des tumeurs, Paris 1759. Turner, Sharp.

tive

tive toute oppoſée, plus ſûre, & dont les conſéquences ſoient permanentes. On ſuppoſera ſans doute avec moi, que des circonſtances particulières n'exigent pas abſolument cette réſidence : telles ſont la fièvre, l'inflammation locale à certain degré, &c. circonſtances qui rendent le repos indiſpenſable. Je me borne à l'idée ſeule du repos, en tant qu'indiſpenſable, ſelon la commune opinion, pour faciliter ou achever la guériſon : or, il eſt très-certain que les nombreuſes récidives d'ulcères aux jambes, ſont, en grande partie, dues à la poſition horizontale (1) dans laquelle on les a guéris.

Après avoir conſidéré la plupart des médicamens internes les plus uſités, la

(1) Sharp regardoit même cette poſition comme ſi néceſſaire, qu'il avance que ſans cela le plus habile Chirurgien ne réuſſira pas. *Chirurg.* p. 38, *introduct.* Turner qui permettoit de ne pas reſter au lit, vouloit cependant que la jambe fût poſée de niveau avec le corps, ſur une chaiſe, ou tout autre ſiège commode.

poſition des parties affectées, & le régime des malades, je ferai quelques obſervations ſur l'uſage des topiques, comme étant plus particulièrement du reſſort de la Chirurgie.

Le premier objet qui me ſemble mériter attention, eſt le long uſage des fomentations & des cataplaſmes. Quoique ces topiques fortifient & raniment la chaleur pour l'inſtant, ils relâchent trop les orifices des vaiſſeaux, détruiſent le ton des fibres muſculaires, amolliſſent la peau (1) de tout le membre, & deviennent ainſi la cauſe primordiale des récidives. D'ailleurs leur uſage oblige le malade, non-ſeulement à reſter en repos, mais encore à garder le lit (2); ou ſi le malade ne ſe conduit pas ainſi, il n'eſt pas poſſible d'attendre de grands avantages: je dirai même qu'un cataplaſme peut, en ſe refroidiſſant, faire

(1) Bell, part. 2, §. 2.
(2) *Idem.*

plus de mal que de bien. Ce que je dis ici ne doit s'entendre que du long uſage qu'on en feroit : on eſt même quelquefois obligé d'y avoir recours, quoique aſſez rarement, en commençant la cure. Je marquerai ci-après en quelles circonſtances il faut les employer.

Je n'entrerai pas dans de longs détails ſur les différens appareils dont on a jugé à propos de ſe ſervir. Il me ſuffira de remarquer ici que les topiques gras (1) ſans l'addition de quelque ſubſtance chaude & ſtimulante, ſont également peu propres aux ulcères des jambes, quoiqu'on puiſſe les employer pour les ulcères ſimples des autres parties. Je conviens qu'en y joignant du repos & des épulotiques, on parvient quelquefois à carnifier la ſurface, mais ſans guérir le fond de la plaie.

Telles ſont les principales objections

(1) Tel eſt auſſi le ſentiment de tous les gens éclairés. Voyez t. 12, *Prix Acad. Chir.* Camper & Champeaux. *

que j'avois à faire contre la pratique ordinaire. Fondé ſur une heureuſe expérience, je vais donc propoſer une méthode plus ſûre, moins déſagréable, & dont les ſuites ſont plus durables que celles de tous les traitemens qu'on a pratiqués juſqu'ici. En effet, mes ſuccès ont été plus grands que je ne l'avois d'abord eſpéré. La ſimplicité de ma méthode curative la rendroit même recommandable, ne produiſît-elle pas d'effets plus avantageux que les autres. Epargner des douleurs au malade, ne pas l'aſtreindre au repos, ni à prendre des médicamens internes, qui, en général, ne leur plaiſent guère, c'eſt aſſurément un objet digne de la plus grande attention ; de ſorte que je n'ai beſoin de rien ajouter, ſi ma méthode eſt raiſonnée, & ma marche auſſi ſûre que facile & réfléchie

CHAPITRE II.

ON doit ſe propoſer deux choſes dans le traitement des ulcères, quels que ſoient les moyens qu'on emploie pour parvenir au but ; 1°. d'amener la plaie à un état avantageux, relativement à ſon aſpect, à ſon écoulement, & aux ſenſations du malade ; 2°. d'en deſſécher la ſurface, de manière que la Nature le ferme avec une cicatrice.

En conſéquence, dans la cure d'un ulcère profond, il faut que le fond forme des grains charnus de bon caractère, qui s'élèvent peu à peu, & parviennent au niveau de la peau ambiante, à moins que la plaie n'ait été accompagnée d'une grande déperdition de ſubſtance, ou de la carie de l'os ; mais l'incarnation de ces ulcères-ci ſe fait comme celle des précédens, ou avec le temps, ou peu après que la plaie a commencé à paroître ſaine. Enfin, l'on doit ſe propoſer de

faire fermer l'ulcère, de manière que le malade ne ſoit jamais expoſé à aucune récidive, ni à aucun autre inconvénient.

Pour remplir ces différentes intentions, il eſt beſoin de ſe fixer ſur un grand principe général, qui mène également à l'un & l'autre but. J'en parlerai ſans déterminer aucun des rapports particuliers qu'il peut avoir avec les indications que je marque, & ſans abuſer du loiſir de mes lecteurs, en affectant cet ordre ſyſtématique qui ſent trop le ton du jour, & qu'on a ſi juſtement rejeté.

On doit ſuppoſer ici qu'un ulcère n'eſt pas accompagné d'une inflammation locale, de douleur extraordinaire, & qu'il n'y a pas de diſpoſition fébrile dans le ſujet. La première intention eſt donc de procurer & d'entretenir un grand écoulement, abſtraction faite d'abord du temps qu'il pourra continuer, & des effets qui en réſulteront. L'écoulement ne durera guère que tant que l'ulcère ſera ſordide. Quant aux effets, c'eſt l'ob-

jet principal ſur lequel il faut enſuite ſe fixer ; l'écoulement ne pouvant que nettoyer la ſurface, dégager les vaiſſeaux de la partie, donner une bonne mine à la plaie : ainſi il ne peut en réſulter aucune mauvaiſe conſéquence (1).

---

(1) Freke nous préſente des idées bien conformes à ces réflexions. » J'aurois tort, dit-il, de ne pas obſerver ici que quand ces terribles ulcères ſcorbutiques ſont traités ſelon cette méthode (avec des cataplaſmes ſuppuratifs), on voit la couleur pâle & livide des malades s'éclaircir de jour en jour, à meſure que la matière s'épanche de l'ulcère ; & ils prennent enfin un air de vraie ſanté : or, ceci s'effectuant ſans l'uſage des médicamens internes, je poſe pour principe, que, dans tous les cas, il vaut mieux que la matière s'épanche au dehors par la plaie à laquelle la Nature la conduit, que de la retenir dans le ſang par des ſaignées, des purgations ou d'autres évacuations : or, ces derniers procédés ocaſionnent ſouvent le tranſport de la matière ſur les poumons ou autres parties nobles. On ſait combien il eſt dangereux que les matières quelconques rentrent du dehors au dedans.« *Art de guérir.*

D'un autre côté, dans le cas où le ſujet éprouve long-temps une grande douleur, de ſorte qu'elle ſoit ſuivie d'inflammation, un grand écoulement, procuré par les moyens qui ſeront indiqués plus bas, fait ordinairement (1) ceſſer ces ſymptômes inquiétans & douloureux. Si la douleur augmentoit pour deux ou trois jours, elle ne ſera pas ſi conſtante qu'auparavant ; & rarement elle ſe fait reſſentir après ce période, à moins qu'on ne ſoit obligé de recourir à quelques topiques plus actifs : encore ces topiques calmeroient-ils le malade après une heure de douleur qui ſe ſeroit fait ſentir par intervalle.

---

(1) L'expérience prouve qu'on peut appliquer aux ulcères des jambes, ce que dit Hippocrate des plaies récentes: » *At verò recentia ulcera omnia, tum ipſa, tum circumſitæ partes minimè inflammationem incurrunt, ſi quis quàm citiſſimè ſuppuret, & pus ab oſculo ulceris non interceptum ſupprimatur.* « *De ulcerib.* Voyez auſſi Wiſeman, l. 2, c. 4, obſerv. 1.

Si l'on me disoit que les fomentations & les cataplasmes sont des moyens propres à ôter l'inflammation & la douleur, je répondrois qu'il est nombre de cas où la douleur causée par de petits ulcères a même résisté à l'application de ces topiques, & pendant long-temps; au lieu que j'ai vu la douleur céder en peu de jours, dans des cas semblables, au traitement que j'indiquerai.

L'écoulement peut être poussé par deux choses sur-tout; 1°. par l'usage de très-puissans digestifs ou suppuratifs; 2°. par le même degré de travail modéré, auquel le malade avoit été accoutumé auparavant: or, pour obvier aux inconvéniens de ce travail, on emploiera un bandage bien serré. L'utilité de ce bandage (1) ne se fera pas aisément sentir à ceux qui n'en ont pas vu l'expérience, ou qui, ne s'y fiant pas assez, n'y ont

(1) Il sera indiqué plus bas.

pas eu recours dans les occaſions convenables (1).

On peut diviſer le traitement des ulcères en quatre articles principaux ; 1°. les topiques ; 2°. le bandage ; 3°. l'exercice ; 4°. le régime & les médicamens. Il n'eſt guère poſſible de rien déterminer de bien précis, quant au premier article (2). Je dirai ſeulement en général, que les topiques ſont les digeſtifs, les déterſifs, les eſcarotiques, & certaines eſpèces d'aſtringens.

On ne ſauroit appliquer de digeſtifs trop actifs, pourvu qu'ils ne cauſent pas à la partie cette eſpèce d'irritation qui puiſſe produire de l'inflammation dans le voiſinage. On ne doit pas non plus en avoir trop de crainte ; car il eſt à remarquer que les topiques irritans appliqués à ces ulcères, les enflamment à peine,

(1) Voyez *Penſées ſur l'amputation*, par le ſieur Kirkland.

(2) Conférez t. 12, *Prix Acad. Chir.* M. Cham, eaux, p. 20 & ſuiv.*

ſur-tout ſi l'on y joint un libre exercice; ce qui paroîtroit d'abord incroyable. Comme ils follicitent l'écoulement de l'ulcère, ils s'oppoſent proportionnément à l'inflammation. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que les Chirurgiens ſeront ſurpris des effets que ces topiques produiront, & du temps qu'on peut les continuer, ſans qu'ils cauſent de douleur bien ſenſible, après les deux ou trois premiers jours.

Quant à la forme de ces digeſtifs, il me ſeroit inutile de m'y arrêter. On les trouvera (1) dans les Pharmacopées de Londres, ou d'Edimbourg. Quelques-uns des plus actifs produiront en peu de jours une très-belle ſurface ſur une ancienne & ſordide dont étoit cou-

(1) Nos Chirurgiens les verront dans le Diſpenſaire de M. Lewis, qui eſt traduit en françois. Ces Pharmacopées étant ſujettes au même inconvénient que les autres, il faut toujours avoir préſent l'avis de M. Champeaux, *prix Acad. Chir.* t. 12, p. 12, 13.

vert un ulcère très-douloureux. Si l'on y joint l'exercice, un bon régime, un bandage convenable, on ne tardera pas à obtenir une guériſon auſſi prompte que durable en nombre de cas, ſans employer d'autres moyens curatifs, quand bien même le malade auroit eu des ulcères aux jambes pendant pluſieurs années, & n'auroit pas été un mois ſans éprouver des récidives, en ſuivant les méthodes ordinaires.

Avant de paſſer aux cas particuliers, il n'eſt pas inutile de faire voir quelques-uns des avantages qui réſultent de ce plan d'opérations. Je dois en même temps prévenir les objections que quelques Praticiens renommés pourroient faire contre un uſage auſſi libre de ces remèdes, vu que j'en promets des effets capables de contrarier nombre d'autres moyens dont la pratique coutumière a conſacré l'autorité.

Je ne prévois pas ce qu'on objecteroi de bien direct contre ce qu'on appelle

onguens *digeſtifs* & *ſuppuratifs puiſſans*. Ceux dans leſquels il entre des gommes fort chaudes, des baumes, des huiles, ſont d'un uſage ordinaire parmi les Chirurgiens : or, ſi j'ai avancé qu'on ne ſauroit les rendre trop actifs, dans les vues de ſolliciter la ſuppuration, ni les continuer plus de temps qu'on ne fait communément, c'eſt à cauſe de l'état d'inertie des parties malades, & de la lente circulation du ſang qu'on y obſerve. D'ailleurs j'ai auſſi enviſagé la diſpoſition que ces ulcères ont à récidiver, s'ils ſont guéris trop précipitamment : c'eſt donc pour prévenir cet inconvénient, que j'ai conſeillé d'entretenir l'écoulement auſſi long-temps que la Nature y eſt diſpoſée ; bien loin d'avoir recours trop précipitamment aux *deſſicatifs* ou aux *cicatriſans*, pour accélérer la cure. On ne ſera donc pas expoſé à cette conduite légère, en ſuivant ma méthode, au moins en nombre de cas.

Mais paſſons à des topiques plus ſuſcep-

tibles de difficultés, tels que ſont les *ſtimulans* & les *corroſifs*. On objecte d'abord, comme une difficulté principale, que ces topiques cauſent de la douleur, tandis qu'il eſt très-certain que ſouvent ils la font ceſſer (1). D'ailleurs il ne faut employer ces topiques que de temps en temps. Je certifie qu'appliqués même en grande quantité, ils ne cauſeront pas tant de douleur qu'on le penſe, ſi ſur-tout on ne s'en ſert qu'à certain état des ulcères, état où ils peuvent en ſoutenir l'impreſſion; & ſi d'ailleurs on les rend au moins ſupportables par le moyen de l'exercice que j'ai déja ſi ſouvent recommandé.

J'ai toujours ouï dire aux malades qui en avoient fait le plus grand uſage, que la marche en adouciſſoit l'impreſſion, tandis qu'ils cauſoient la plus grande

(1) Voyez Wiſeman, ſur les ulcères avec douleur, chap. 4, obſerv. 2, liv. 2. — Conférez M. Camper, *Prix Acad. Chir.* p. 403.*

douleur au lit, à quelque heure du jour qu'on les appliquât.

Je ne dois pas non plus omettre ici, qu'en rempliſſant un ulcère de précipité rouge (1), on ne cauſe guère plus de douleur qu'en le ſaupoudrant légèrement avec ce corroſif. En outre, il faut conſidérer que le malade a moins à ſouffrir d'un panſement que de pluſieurs : or, en rempliſſant ainſi l'ulcère, on évite de toucher ſouvent à la plaie.

On pourroit encore objecter le ſtimulus que l'application de pareils topiques occaſionnera, & conſéquemment le danger de l'inflammation ; qu'en outre, un

---

(1) Véſale employoit ce précipité dans le traitement des ulcères. La différence qu'il y a entre le traitement de l'Auteur, & ceux des Praticiens qui l'ont précédé, c'eſt qu'il recommande l'exercice de la marche, au lieu que les autres preſcrivoient le repos. Les cas que j'ai cités de M. Champeaux, p. 121 de ſon *Mém. Prix Acad. Chir.* t. 12 & de feu M. Elſe, juſtifient ſa théorie & ſa pratique. *

ulcère de mauvais caractère en deviendra alors plus opiniâtre, en rendant une matière pénétrante, ichoreuſe & beaucoup plus corroſive : cela eſt vrai en certains cas ; mais en général les faits prouvent directement le contraire.

Les ulcères des jambes exigent d'être ſtimulés (1) ; & comme je l'ai dit, ils ne tendent pas facilement à une diathèſe inflammatoire. J'ai appliqué le précipité rouge ſur des ulcères extrêmement ſenſibles & douloureux, d'où il ne couloit qu'une matière ichoreuſe très-délayée. Cette matière avoit même donné lieu à des boutons très-rouges qui couvroient la peau ambiante, & à de petits ulcères,

(1) Wiſeman obſerve » que les topiques appliqués ſur ces ulcères, doivent avoir certain degré de chaleur ; & quelques objections qu'on puiſſe faire contre les topiques cauſtiques, nous avons toujours recours aux plus forts de ces remèdes, quand les moins énergiques reſtent ſans effets. « »

après avoir été traités inutilement par la méthode calmante. Le précipité changea promptement & la couleur de la plaie, & le caractère de l'écoulement : la peau prit un teint plus agréable à l'œil ; les douleurs ceſſèrent, & les ulcères ſe carnifièrent preſque totalement en peu de jours, lorſqu'ils n'étoient pas conſidérables.

Outre les objections priſes de la douleur & des autres effets de ces ſtimulans actifs, on s'arrrêtera peut-être encore à la quantité qu'on en emploie, à la manière dont ils ſont appliqués, & à l'intention même qu'on a en les mettant en uſage. On alléguera que détruire de ſi larges ſurfaces avec ſi peu de délicateſſe, & en y produiſant même de profondes eſcarres, c'eſt ſe comporter comme un groſſier Maréchal & non en Chirurgien. Je ne repondrai pas ici, en diſant que les Chirurgiens ne ſont guère plus délicats lorſqu'ils emploient ſi ſouvent le cautère actuel : mais, ſatisfait de ma méthode,

j'inſiſterai ſur la néceſſité de produire, en nombre de cas, une nouvelle ſurface à l'ulcère; ſans quoi, dès que le malade reprendra les exercices ordinaires & ſa manière de vivre, il éprouvera probablement des récidives, ſi l'on a guéri ſa plaie en lui preſcrivant un régime ſévère & du repos.

Si les topiques mentionnés ſont avantageux en ce qu'ils augmentent l'irritation & la douleur dans l'ulcère, comme je l'ai montré, nombre de faits viennent auſſi à l'appui de mes raiſonnemens. L'expérience prouve qu'en pluſieurs cas où il y a même une eſpèce d'inflammation, ils produiſent des effets bien plus prompts que tout autre topique. Je citerai, par exemple, les petits ulcères des gencives & de l'intérieur de la bouche: ces affections, qui ſont regardées comme des conſéquences des vices de l'eſtomac, ſe guériſſent généralement en peu de jours avec du borax, de l'alun calciné, ou avec une lotion d'eſprit de ſel étendu.

On voit au contraire qu'ils ne cèdent que très-difficilement, ou le plus ſouvent point du tout, au lait chaud, ou à tout autre topique lénitif, quelque temps qu'on en continue l'uſage, & qu'on en réitère l'application. On ſait cependant combien ces topiques ſemblent être agréables à la ſurface délicate & ſenſible de ces petits ulcères, qui ſont même offenſés du ſeul contact de la langue.

Le vrai ſcorbut de la bouche ſoutient auſſi l'impreſſion (1) de l'eſprit de ſel pur, & guérit par l'application douloureuſe de ce topique, qu'on applique avec modération. On n'ignore pas non plus que quelques petits ulcères en d'autres parties du corps (même ceux (2) des paupières) d'où il ſort une matière âcre, & par conſéquent très-douloureuſe; que ces ulcères, dis-je, très-difficiles à guérir

(1) Voyez Van-Swieten ſur Boerhaave, & Lind, *du ſcorbut.*

(2) Conférez M. Camper, *Prix Acad. Chir.* t. 12, p. 405.*

avec des lénitifs, ſe deſſèchent ſouvent aſſez promptement par le ſeul contact du cauſtique lunaire, dont une légère application détruit la glande enflammée, & fait ceſſer ainſi la ſource du mal. Il en eſt de même des ulcères intérieurs des lèvres : le cauſtique en fait ceſſer les douleurs, & ils ſe trouvent guéris avant même que l'eſcare tombe.

Quant à l'application des aſtringens, dont j'ai parlé, j'aurai lieu de m'étendre plus convenablement ſur leurs propriétés. Il me ſuffit à préſent de remarquer que ces aſtringens diffèrent de ceux qu'on emploie ordinairement. Ils ſont d'une nature très-déterſive, & ne laiſſent aucune ſéchereſſe ſur la peau. Ils ne ſont pas capables non plus d'arrêter les écoulemens : leur effet ſe borne plutôt à reſſerrer la ſurface de quelques ulcères particuliers : d'ailleurs, on ne s'en ſert que par intervalle, & il eſt rare qu'on ſoit obligé d'en continuer l'uſage.

Je paſſe actuellement au bandage : c'eſt

une invention empirique, ſi l'on veut; mais je penſe qu'un homme, dont la bonne foi n'a jamais été ſuſpectée, & dont le bon ſens eſt généralement reconnu, peut aſſurer ſans riſque que les faits doivent l'emporter ſur tous les raiſonnemens : or, tous les faits ſe réuniſſent pour prouver l'utilité d'un bandage ſerré. Je l'ai appliqué à des ſujets corpulens, vifs, indolens, jeunes & d'une diſpoſition inflammatoire; à des vieillards, à des gens pâles & leuco-phlegmatiques, & jamais je n'ai eu lieu de m'en repentir, lorſqu'on y a joint l'exercice : or, chacun peut s'aſſurer que l'exercice peut ſeul obvier aux inconvéniens que le bandage produiroit peut-être aux extrémités.

Je conviens que pluſieurs malades ſe ſont mal trouvés de bandes ou de *bas lacés* étroitement ſur de grandes & de dures tumeurs de la jambe, accompagnées de varices; qu'il en eſt alors réſulté des maux d'eſtomac réitérés, à la ſuite deſquels il a fallu renoncer à cet appa-

reil, quoique le membre s'en trouvât très-bien : mais on n'éprouve pas toujours de ſemblables inconvéniens dans ces cas-là. D'ailleurs, l'expérience m'a prouvé que cette objection ſe réduiſoit à rien, lorſqu'il y a un ulcère à la jambe : car l'écoulement une fois établi, prévient toutes les mauvaiſes conſéquences (1) qu'on auroit à redouter. En ſoutenant ainſi l'écoulement avec des digeſtifs & de l'exercice, on le verra diminuer à proportion que l'ulcère aura moins de dimenſions. Or, il eſt évident que je laiſſe plutôt l'ulcère ſe deſſécher, que je ne le contrains à cet heureux effet.

Avant de parler de la nature, de la forme du bandage & de ſes effets, je ne puis m'empêcher d'anticiper en quelque manière ſur ce ſujet, en produiſant un cas particulier qui m'a paru digne de la plus grande attention. Je le préſente

(1) Voyez Wiſeman, *Chirurgie*, l. 2, ch. 4, obſerv. 1.

ici, malgré la loi que je m'étois faite de ne donner aucun détail ſur l'un ou l'autre cas que j'avois eu lieu d'obſerver. Mais celui-ci montrera, on ne peut mieux, la différence qui réſulte de la préſence d'un ulcère, lorſqu'on emploie le bandage, tant dans les cas de membres malades ou affectés de tumeurs dures & rénitentes, que pour guérir complètement les ulcères dans certaines conſtitutions ſuſpectes; ainſi je vais en détailler toutes les circonſtances.

Une femme avoit eu une tumeur dure & douloureuſe à la jambe, un ſquirrhe (1) au ſein. Après cela, elle fut attaquée d'un cancer à la bouche, dont elle mourut. Sa fille eut auſſi un pareil mal à la jambe dès l'âge de huit ans. Aux premières apparences des règles, celle-ci éprouva plus de douleur à la jambe: le mal s'étendit; de ſorte qu'elle ne tarda pas à garder le lit. On lui mit des cata-

(1) *A ſcirrhus in the breaſt*, dit l'Auteur.

plaſmes ; elle fut purgée, ſaignée : l'inflammation ceſſa ; mais la tumeur & ſa dureté perſévérèrent dans le même état. Elle ſe banda la jambe, & porta enſuite un bas lacé : elle ſe ſentit mieux pendant deux ou trois ſemaines ; mais les maux d'eſtomac qu'elle éprouva, l'obligèrent d'y renoncer. Peu de temps après, la douleur ſe fit reſſentir à la jambe. Cependant elle fut quelques années ſans y appercevoir d'inflammation. Après ce période, elle fut contrainte de reſter en repos, & traitée comme la première fois, ſans néanmoins que la tumeur & la dureté diſparuſſent : elle ne fut même jamais long-temps libre de toute douleur, ſouffrant plus aux approches de ſes règles, & moins lorſqu'elles ceſſoient.

Elle ſe maria à l'âge de vingt-deux ans ; bientôt elle fut groſſe. Son eſtomac ſe dérangea beaucoup, & elle ſouffrit ainſi pendant pluſieurs ſemaines. Pendant ce temps-là, ſa jambe devint en meilleur état : la tumeur & la dureté diminuèrent

diminuèrent, au point qu'elle pouvoit la preſſer de la main, comme elle n'avoit jamais oſé le faire. Vers la fin du quatrième mois de ſa groſſeſſe, ſes maux d'eſtomac diminuèrent beaucoup; mais auſſitôt ſa jambe devint douloureuſe, & en deux jours elle ſe trouva très-dure, très-groſſe, & conſidérablement enflammée. On apperçut qu'il ſe formoit du pus ſous la peau.

Ce fut à ce période qu'on me conſulta. Cette femme me dit que ſa profeſſion ne lui permettoit pas une vie ſédentaire, ni de tenir long-temps la jambe dans une poſition horizontale.

En réſumant toutes les circonſtances, je crus d'abord devoir empêcher qu'il ne s'établît un ulcère; mais, comme elle ne pouvoit ſouffrir de bandage ſur la partie malade, je craignis bientôt de ne pouvoir m'oppoſer à la ſuppuration, malgré tout le deſir que j'en avois, vu le mauvais état de tout le corps: car, ſans cette circonſtance, je n'aurois pas

craint de traiter le mal comme tous les autres ulcères enflammés, en cas que la peau ſe fût décidément ouverte. Je fis donc tout ce que je pus, pour empêcher la peau de tendre davantage à s'ouvrir; mais je devois peu me flatter d'y parvenir ſans un repos abſolu : je ne crois même pas que j'y fuſſe parvenu par ce moyen.

L'ulcère s'établit peu à peu ; il fut accompagné de douleurs ſi vives, que cette femme crioit des heures entières, ſans pouvoir poſer le pied à terre, quoique la plaie ne fût panſée qu'avec le cérat de ſaturne, ou de temps à autre avec différens cataplaſmes. Elle tenoit même ſa jambe auſſi tranquille qu'il lui étoit poſſible.

Ne ſachant donc mieux faire, je recourus à ma propre méthode, ayant connu par expérience, que les jambes enflées ſoutiennent très-ſouvent le bandage, lorſqu'il y a un ulcère ; ce qu'autrement il n'eſt pas poſſible de pratiquer.

Je panſai la plaie avec un puiſſant digeſtif ; je la bandai aſſez ferme, quoique la jambe fût d'une groſſeur dont je n'avois pas encore vu d'exemple, malgré le repos où cette femme étoit ſouvent reſtée une grande partie de la journée.

L'ulcère étoit petit, ſale, d'une forme irrégulière, ne préſentant aucune chair rouge ; la peau étoit toute décolorée dans la moitié du contour de la jambe, & celle-ci étoit couverte de varices. Il en couloit une matière ichoreuſe, qui rongeoit, détruiſoit la peau par-tout où elle s'épanchoit ; de ſorte que l'étendue de l'ulcère & la douleur augmentoient de jour en jour.

Après l'avoir ainſi panſée, je lui permis, je l'obligeai même de marcher, & elle ſe trouva mieux dès l'heure même que le bandage fut mis. La jambe fut moins douloureuſe pendant toute la cure, ſi l'on excepte quelques inſtans après l'application de l'appareil. L'ulcère ſe détergea ; l'écoulement devint conſidé-

rable pendant ſept à huit jours ; après quoi l'état de la plaie s'améliora viſiblement : il en coula un pus louable ; & dans la quinzaine, tout tendit à la guériſon, & continua ainſi juſqu'à ce que la cure fût complète.

La malade ſouffroit beaucoup plus la nuit ; ce qu'elle avoit de commun avec tous ceux à qui l'on permet de marcher dans de ſemblables cas. De temps en temps elle étoit forcée de prendre un demi-grain, ou même un grain d'*extrait thébaïque*, & cela ſuffiſoit pour calmer les ſouffrances : il ſembloit auſſi que l'ulcère s'en trouvât mieux. Non-ſeulement je lui permettois, je l'obligeois même de marcher & de ſortir dans les accès des plus grandes douleurs. Elle revenoit toujours ſoulagée, quoiqu'elle allât plus loin qu'elle n'avoit fait depuis nombre d'années. Jamais l'exercice ne lui fit enfler la jambe ; au contraire, elle en devint ſenſiblement plus molle.

Dans ce cas-ci, comme en nombre

de différens autres, le précipité cauſoit, il eſt vrai, de grandes douleurs pour une heure ou deux; mais cela étoit ſuivi d'un calme général : la ſurface ſordide de l'ulcère ſe détergeoit; l'écoulement paroiſſoit louable : enfin l'ulcère parvint ainſi à l'état que j'avois deſiré, & beaucoup plus promptement qu'il n'auroit fait par tout autre moyen.

A la première application que je fis du digeſtif, l'ulcère rendit une ſanie cauſtique, qui rongeoit tout ce qu'elle rencontroit : la ſurface de la plaie étoit ſi ſenſible, que la malade ne pouvoit ſouffrir que je la touchaſſe d'une ſonde armée, pour enlever les matières corrompues.

Elle ne fut que peu de ſemaines à ſe rétablir, la dureté & l'enflure de la jambe diminuant à proportion que la ſuppuration devenoit plus abondante. L'ulcère ſe cicatriſa; la jambe n'eut pas plus de volume que l'autre : elle eſt reſtée

dans cet état, ſans qu'il y ait aucun ſigne qui puiſſe préſager de récidive.

Il y a un an que cette femme eſt accouchée. Sa groſſeſſe ne mit aucun obſtacle à la cure. D'autres circonſtances ſemblables m'ont prouvé que la groſſeſſe ne nuiſoit point à la guériſon des ulcères, quoique pluſieurs écrivains aient aſſuré le contraire : » In prægnantibus ulcerum » curatio difficilis, propter retentionem » ſuperfluitatum earum : propterea quod » ipſarum menſtrua retinentur. « *Avicenna*, de ulceribus, lib. 4.

Mais revenons au bandage : il faut qu'il ſoit de belle flanelle, auſſi mince qu'une groſſe toile : il réunit alors des avantages que n'a pas celle-ci. Outre qu'il eſt plus mollet, il s'adapte mieux (1) ſur le local, ne fait pas de faux plis, & il eſt élaſtique à certain degré ; il le ſera encore plus, ſi l'on coupe obliquement les bandes, & en les couſant bord à bord ſans repli,

(1) Conférez Elſe.

après avoir ôté les liſières. Ce bandage cède à tous les mouvemens, prend la forme du membre ; & loin de s'oppoſer à la marche, il l'aide, la ſoutient même. J'ai vu des ſujets attaqués de pareils ulcères, & hors d'état de reſter debout, éprouver un ſoulagement immédiat de ce bandage, & ſe ſentir aſſez forts pour marcher dès la première heure qu'ils l'avoient à la jambe.

Nombre de perſonnes que j'ai guéries, pourroient certifier ce fait. Au reſte, l'expérience m'autoriſe à dire que les bandages dont on ſe ſert pour les jambes, ſeront bien plus avantageux en ſubſtituant la flanelle à la toile, de la manière dont je l'ai dit. Je ne parlerois pas avec cette confiance, je ne m'arrêterois pas non plus à ces menus détails, ſi je n'avois pris toutes les précautions poſſibles pour ne rien établir ſur des haſards, & ſi les améliorations que je propoſe au public dans ces ſortes de panſemens, n'etoient fondées ſur des faits & des ſuccès conſ-

tans. Voici en général à quoi peuvent ſe réduire les avantages (1) que l'expérience m'a fait appercevoir.

1°. Les parties mues ſont tenues chaudement : elles ont conſtamment un point d'appui ſolide, qui en rend l'action plus générale & plus régulière. On peut même ſuppoſer que l'action porte en partie ſes effets ſur le bandage, & qu'elle eſt diſtribuée de manière à ne pas ſe porter entièrement ſur la peau.

2°. Le ſang & la lymphe doivent circuler avec plus d'uniformité.

3°. On empêche qu'il ne ſe forme un fungus conſidérable, ni de bords calleux.

4°. La peau ambiante eſt avancée ſur

(1) L'avantage manifeſte de la dernière amélioration (ſi je puis parler ainſi), dans les grandes opérations, & qui réſulte du rapprochement des parties diviſées qu'on met en contact ; cet avantage, dis je, bien conſidéré, fournit une preuve ultérieure de l'uſage qu'on peut faire des bandages dans la cure des ulcères de la jambe. Voyez Allanſon, *des amputations.*

la plaie, de manière que preſque toutes les parties ſe trouvent en contact. Par ce moyen, il y a moins d'eſpace pour les amas de matières.

5°. La compreſſion échauffe, ſoutient, fortifie, repouſſe les matières des parties tuméfiées adjacentes, & amène ainſi les principes ſalubres (1) de la conſtitution générale du corps vers le ſiège de l'ulcère.

6°. La compreſſion diſpoſe l'ulcère à guérir avec plus de douceur. Enfin, tous ces avantages, qui ſont déja conſidérables, deviennent encore plus grands par le libre uſage du membre.

Je me ſuis étendu ſur ce point eſſentiel, parce qu'on l'a négligé comme une choſe vulgaire, quoique les Chirurgiens en aient fait grand cas autrefois, & particulièrement Wiſeman (2), à qui l'on doit l'invention du *bas lacé*.

(1) On ſent ce que veut dire ici l'Auteur; mais ſes expreſſions ne ſont pas des plus juſtes.*

(2) Wiſeman, célèbre Praticien Anglois,

Les anciens ſe ſervoient de bandages plus mous que les nôtres, & probablement avec beaucoup d'avantage : mais ils n'en parlent que comme des moyens de fixer ou de rapprocher les parties, &

étoit Chirurgien de Charles II. C'eſt ſans contredit un de ceux qui ont le mieux entendu le traitement des ulcères : mais il ne faut pas le croire aveuglément. Eſt-il croyable, par exemple, lorſqu'il dit avoir vu la Reine Eliſabeth, quoique Proteſtante, guérir, par le ſeul toucher, près de cent perſonnes attaquées d'écrouelles, qu'aucun Chirurgien n'avoit pu guérir ? En vain a-t-il la précaution de dire que ce don du ciel n'a pas ceſſé dans les Rois d'Angleterre, quoique ſéparés de la Communion Romaine. On ne voit en cela qu'un vil adulateur, ou la plus ſotte crédulité. Nos Rois s'inquiètent peu aujourd'hui de cette prérogative. Je crois avoir remarqué dans pluſieurs Ouvrages de Chirurgiens Anglois, qu'il ne faut les croire qu'avec beaucoup de circonſpection. L'Ouvrage précieux de Wiſeman ſe trouve à peine aujourd'hui à Londres. On verra le précis de ſa pratique dans M. Camper, p. 297. *

par là de faciliter la cicatrice d'un ulcère après une ſuppuration convenable. Quelquefois auſſi ils les employoient dans l'intention de détourner les matières, & de prévenir ainſi une fluxion ſur la partie : mais leurs bandages ne répondoient pas à leur but : ils ne les ſerroient pas autant que Wiſeman le recommande; ils ne les adaptoient pas non plus particulièrement aux circonſtances des maux de jambes.

Je dirai auſſi que Wiſeman ne paroît pas avoir bien vu tous les avantages qu'il tiroit de ſon bas lacé, puiſqu'il penſoit que les cures des ulcères des jambes, opérées par ce moyen, étoient moins ſûres que celles dans leſquelles on s'en étoit paſſé. Voilà pourquoi il recommande le repos & la poſition horizontale du membre avec le bandage & le bas lacé, dans l'intention de prévenir ce qu'on appelle une deſcente d'humeurs vers l'ulcere, & les affections œdémateuſes qui l'accompagnent ſou-

vent. La pratique de Wiſeman étoit ſans doute plus ſûre que ſa théorie. En effet, ſi le bandage n'avoit rempli que ce que Wiſeman ſe propoſoit, il n'auroit pas eu tant de ſuccès.

Non-ſeulement le bandage s'oppoſe aux affections œdémateuſes, auxquelles les extrémités inférieures ſont ſi ſujettes; il produit, entre autres, un effet avantageux qui réſulte de la manière même dont les profonds ulcères ſe rempliſſent. Il empêche que les vaiſſeaux capillaires ne ſe (1) prolongent çà & là dans la plaie; & il opère une diminution conſidérable aux parties contiguës de l'ulcère. Quelques Chirurgiens (2) célèbres de

(1) La poſſibilité de nouveaux vaiſſeaux ſanguins, & de leur prolongement dans une plaie, eſt prouvée par les vaiſſeaux & les nerfs qu'on remarque dans les gros fungus qui s'élèvent du centre de quelques ulcères de mauvais caractères, & par ceux de diverſes excroiſſances.

(2) Mém. Acad. Chirurg. vol. 4. —Conférez Champeaux, *prix Acad. Chir.* t. 12, p. 19.*

Paris, & nommément MM. Louis & Fabre, ont regardé cela comme un *affaiſſement* ou un dépériſſement des vaiſſeaux mentionnés. Mais ce n'eſt pas là tout ce qui ſe paſſe alors, quoique ce ſoit ſur-tout par ce moyen que la cicatrice des ulcères profonds ſe rapproche du niveau des parties ambiantes, lorſque ces ulcères ſont parfaitement guéris. Ce doit être auſſi le cas des ulcères nouvellement guéris; & s'il n'en eſt pas ainſi, il eſt probable que la guériſon ne ſera pas ſolide & permanente, au moins en général.

Comme tout Praticien attentif peut s'aſſurer par lui-même de la vérité de ce que je viens de dire, je ne puis m'empêcher de marquer ici combien je ſuis ſurpris qu'on ne faſſe pas un plus grand uſage de bandes, ou qu'on ne les ſerre pas davantage dans les cas, non-ſeulement d'ulcères aux jambes, mais de toute autre partie du corps; car il eſt certain qu'ils contribueroient beaucoup à la guériſon.

Je ne connois qu'un ſeul cas (excepté les plaies ordinaires qu'on ouvre), où l'on ait mis ceci en pratique ; c'eſt celui des bubons vénériens, encore n'eſt-ce pas généralement : mais M. Bromfield y a toujours eu recours pour ces ulcères de mauvais caractère, qu'on ſait être très-difficiles à guérir, même après que le virus vénérien eſt détruit. Moyennant un bandage fort ſerré, il les a toujours guéris, même lorſqu'ils avoient réſiſté à différens traitemens & aux médicamens altérans. Je commençois à travailler lorſque j'en fus informé ; & je m'acquitte ici avec plaiſir de la reconnoiſſance que je dois à cet égard, & à beaucoup d'autres, à cet homme célèbre, dont les ſervices ont été ſi utiles au public.

J'ai encore beaucoup d'obligations à ce ſujet, à l'habile Maître qui nous a donné ſur les ulcères, un Traité (1) que

(1) Voyez Bell, part. 2, §. 2 ; & Clare, *ſur les abcès.*

j'ai eu occaſion de citer. Ce qu'il dit concernant la ſûreté & les avantages des bandes, m'avoit déja convaincu depuis long-temps, lorſque je réſolus de pouſſer hardiment l'expérience, juſqu'à ce que j'euſſe des raiſons capables de me faire changer d'avis. Or, on voit, je penſe, par ce que je publie, que je n'en ai pas changé.

Mais le bas lacé de Wiſeman ne remplit pas, à beaucoup près, cette double intention; & il le cède infiniment au bandage de flanelle, qui s'applique avec plus de douceur, & qui fait une compreſſion plus unie, plus agréable à l'œil, & plus ſolide que toute autre invention (1). Par ce moyen, on retient la

(1) Wiſeman préfère en toute circonſtance le bas lacé au bandage, donnant pour raiſon, que celui-ci fait une compreſſion moins uniforme, & même froiſſe les parties: cela peut être avec les bandes de toile; mais le bas lacé ne peut jamais preſſer d'une manière ſi douce, ſi uniforme, ſi ferme que la bande de flanelle. Si,

crue des chairs dans de juſtes bornes : or, on ſait qu'il eſt toujours avantageux qu'elles ne croiſſent que par gradation, & non rapidement. C'eſt pour n'avoir pas fait attention à cela, comme je le montrerai, que les ulcères des extrémités inférieures ne guériſſent pas ſi promptement que ceux des autres parties du corps.

Plus on doit attendre d'utilité du bandage, plus il faut apporter de ſoin en l'appliquant. D'ailleurs, chacun ſait que les bandages ſont une partie aſſez eſſentielle de notre art. Quoiqu'il ne faille ni

---

malgré l'expérience que j'ai des grands avantages de celle-ci, un Chirurgien croyoit devoir, en certains cas très-fâcheux, aſſujettir le malade au repos, à la diète ; ſi même il avoit encore quelque préjugé contre ce que j'avance dans cet Ouvrage, je me contenterai de lui recommander fortement l'uſage des bandes de flanelle, en lui aſſurant qu'il en verra des avantages plus grands qu'il n'auroit oſé s'en promettre, dans le traitement des ulcères des extrémités inférieures.

un grand jugement, ni beaucoup de mémoire pour ſavoir mettre une bande, on ne ſauroit cependant trop recommander d'être attentif. La bande doit preſſer également par-tout, autrement il ſe fait des faux plis. Mais on les évitera avec un peu de ſoin; & en ſuivant la direction convenable, quelque ſerré que ſoit le bandage, la peau reſte plus unie qu'avec une bande de toile, qui cauſe toujours beaucoup de douleur quand le malade ſe promène. Mais la chaleur que produit une bande de flanelle dans le membre malade, m'a également paru être d'un très-grand avantage (1).

Je viens de dire qu'il ne faut que de l'attention en appliquant le bandage; cependant j'ajouterai en faveur de certains Praticiens peu expérimentés, que c'eſt par en bas qu'il faut commencer à rouler la bande autour de la jambe, en montant vers le haut, pour la fixer un peu au

(1) Voyez Bell, part. 2, §. 2.

deſſus de la plaie qu'on a particulièrement intention de comprimer. Si, au contraire, on commençoit à ſerrer de haut en bas, la matière qui cherche une iſſue par l'ouverture de l'ulcère, étant refoulée ou arrêtée par la preſſion, ſe feroit une autre iſſue à l'un ou l'autre endroit où elle éprouveroit moins de réſiſtance ; & un ulcère ſimple deviendroit bientôt fiſtuleux.

Quant aux ulcères des jambes, cette règle eſt encore ſuſceptible de plus d'étendue, particulièrement ſi l'on permet l'exercice : la bande, que je ſuppoſe être de trois doigts de large au moins, doit ſe fixer d'abord au bas, auſſi loin qu'on pourra de l'ulcère, & être conduite auſſi haut qu'il ſera poſſible, au deſſus. C'eſt donc à l'extrémité du pied qu'il faut commencer à ſerrer, en croiſant un tour ſur le coude-pied. Après avoir fait un ou deux tours à la cheville, on montera en ſpirale, ayant ſoin que les bords de chaque tour ne ſoient pas plus éloignés

d'un pouce l'un de l'autre, juſqu'à ce qu'ils arrivent au gras de jambe. On ſerre moins depuis ce point-ci, afin de laiſſer plus de jeu à l'action des muſcles : les tours ſeront auſſi un peu plus diſtans l'un de l'autre, & on continuera ainſi juſqu'au genou. Il faut ſe garder de les faire paſſer au deſſus du genou (1) pour pluſieurs raiſons, lorſque ſur-tout on a recommandé l'exercice ; & je vois avec peine, que des gens (2) de la plus grande autorité aient penſé différemment.

Je ne ſuis entré dans ces menus détails, que par rapport à l'importance du ſujet ; & j'eſpère qu'on voudra bien ne pas m'attribuer d'affectation dans mon procédé. Tout homme inſtruit ſent de quelle importance il eſt que les bandages ſoient adaptés aux vues qu'on ſe pro-

---

(1) Elſe le montoit au deſſus du genou. Notre Auteur a raiſon.*

(2) Voyez *Obſervat.* & *Recherch. Médic.* vol. 4.

poſe dans leur uſage, & quels inconvéniens il peut réſulter d'une trop grande compreſſion (1) faite au deſſus ou au deſſous de la partie pour laquelle on la feroit.

Si j'avois pu ſuppoſer que les principes de l'art fuſſent également connus de tous mes lecteurs, je n'aurois pas inſiſté ſur le ſoin qu'il faut avoir en appliquant un bandage. Quoique ce ſoit une opération fort ſimple, nous avons à Londres & ailleurs, nombre de jeunes gens qui commencent à travailler, ſans être trop inſtruits, & à qui par conſéquent on peut donner un avis pour les empêcher de faire des fautes.

Quant à l'exercice, on dira peut-être, » qu'il eſt nombre de cas où il peut » produire ou augmenter la douleur, » ſans qu'il y ait même de fièvre ni » d'inflammation locale, ſur-tout quand

(1) Elſe conſeilloit de ſerrer juſques même à engourdir un peu la jambe.

» on emploie des ſtimulans ; qu'ainſi il » doit tendre naturellement à retarder » la cure, ſi même il ne l'arrête pas en- » tièrement, quoiqu'il ne ſoit ſuivi ni » de douleur, ni d'inflammation, & cela, » parce qu'il trouble la Nature, lorſ- » qu'elle eſt occupée à produire ces grains » charnus délicats, qu'on remarque au » fond d'un ulcère qui tend à s'incarner ; » enfin, que le mouvement ne permettant » pas à la ſurface de ſe deſſécher, il ne » peut non plus ſe former aucune ci- » catrice. «

Ces réflexions peuvent être vraies en partie, ſur-tout à l'égard des ulcères des autres parties du corps ; mais on les appliqueroit mal à ceux des jambes, pour leſquels il eſt beſoin de ſtimulans particuliers, ſur-tout s'ils ſont anciens. Ces derniers ne guériſſent certainement pas ſi vîte que ceux des parties ſupérieures, de quelque manière qu'on les traite. Il n'en eſt pas moins vrai que l'exercice

en accélère la cure en nombre de cas (1).

Eclairciſſons le cas par une comparaiſon. On ſait que dans l'opération du *bec-de-lièvre*, & en d'autres cas ſemblables où les parties ſont réunies *par première intention*, il faut qu'elles ſoient miſes en contact, & tenues en repos, autant qu'il eſt poſſible, pendant certain temps; autrement il eſt rare qu'elles ſe réuniſſent ſolidement. Je n'ai pas beſoin de faire ſentir la différence de ce cas : je ne le cite que pour montrer diſtinctement le point ſur lequel roule la difficulté. Quoique les lèvres, dans ce cas-là, ne ſe réuniſſent point, ſi on ne les tient pas en repos, il n'eſt pas moins vrai que l'une & l'autre ſe couvrent de peau ſéparément en peu de jours, & en ce ſens, la plaie ſe trouve guérie; car il faudroit un mouvement conſidérable pour empê-

(1) Rappelez ici ce que j'ai cité de MM. Champeaux & Elſe. *

cher cet effet : or, il en eſt de même relativement à la guériſon d'ulcères aux jambes. Si le mouvement de la partie affectée eſt capable de s'y oppoſer, (quand elle eſt conſtamment bandée (1) d'une manière convenable) ; ou, 1°. ce mouvement doit être porté à un degré capable d'empêcher non l'union, mais la guériſon des bords ſaignans de la lèvre ; or, aucun mouvement ne peut l'empêcher ; ou, 2°. cette guériſon ſera arrêtée, parce que l'exercice augmentera l'écoulement purulent, au point que les

(1) Quoique les muſcles qui agiſſent, ne puiſſent preſſer aſſez ſur la peau pour la forcer conſidérablement, ils la tiraillent cependant ou en haut ou en bas, au point de déranger l'incarnation d'une plaie qui commence à ſe guérir. Or, on évitera cet inconvénient avec le bandage : les muſcles ne pourront non plus ſe gonfler trop fort ſous le bandage. Ce ſont là les vues qu'on doit ſe propoſer dans l'uſage de ces bandes, & l'expérience prouve qu'elles y répondent parfaitement.

extrémités vaſcuſaires de la plaie ne pourront ſe diſpoſer à aucun deſſéchement, ni conſéquemment permettre à la Nature de former une cicatrice. Or, ſi l'on fonde l'objection ſur la quantité de l'écoulement à l'égard des ulcères des jambes, on prouve juſtement ma thèſe : car on ne peut que deſirer ce grand écoulement, puiſqu'il eſt utile ; & que le plus grand obſtacle qu'on éprouve dans la cure des ulcères, vient de ce qu'ils ne coulent pas (1).

Quant à ceux des jambes, ſur-tout les plus douloureux, on remarque en effet, ou qu'ils ſuppurent peu, ou qu'ils ne rendent qu'une ſanie ichoreuſe, abondante & cauſtique, & qu'on ne peut les amener à un meilleur état, qu'en rétabliſſant le ton des vaiſſeaux de la partie,

(1) L'ulcère ſec, qui ne ſuppure pas, ne peut ſe déterger : or, tout ulcére qui ne ſe déterge pas, ne peut pas ſe guérir. Traité des *tum.* & des *ulc.*

en détruiſant les chairs flaſques ou calleuſes de la ſurface, & en ouvrant ainſi une voie convenable à la ſécrétion d'un pus louable ; ce qui ſans doute eſt le meilleur procédé dont on puiſſe faire uſage.

Or, l'exercice y contribue, en ce qu'il rend la circulation libre & vigoureuſe : en conſéquence les extrémités des vaiſſeaux ſanguins, le ſyſtême des lymphatiques ne préſentant plus d'obſtacles, il en réſulte plus de force & de vigueur dans le membre. Ainſi l'écoulement de l'ulcère ne peut jamais tirer à aucune mauvaiſe conſéquence ; & l'exercice qui le ſollicite, ne tiendra pas non plus les voies ouvertes avec danger.

En effet, s'il n'y a pas de vice particulier dans la conſtitution générale du ſujet, & que les circonſtances de l'affection locale ſoient telles que je les ai préſentées, l'écoulement diminuera en même proportion que l'ulcère, & la ſurface ſe deſſéchera toujours à temps convenable.

Je conviens que l'exercice de la partie affectée n'eſt pas néceſſaire pour la guériſon des ulcères aux parties ſupérieures ; mais il en eſt bien autrement de ceux des parties inférieures , ſur-tout s'ils ſont vers leurs extrémités. Le mouvement y devient d'un avantage infiniment plus grand qu'on ne l'a penſé juſqu'ici , & je ſuis ſurpris qu'on n'ait pas apperçu cette différence eſſentielle , qui peut tant influer ſur les ſuccès de la pratique. La Nature, toujours attentive au bien du tout, & à ſuppléer à ce qui auroit pu devenir un défaut, a ſu prévenir, autant qu'il étoit en elle, l'inconvénient qui réſulteroit de la trop grande diſtance du cœur. Outre le travail que les extrémités inférieures ont de commun avec le reſte du corps, elles doivent encore le porter , le voiturer d'un endroit à l'autre.

Mais j'ai déja dit ce que je penſois à cet égard : qu'il me ſuffiſe de repréſenter combien il peut être préjudiciable à la ſanté d'une perſonne accoutumée au tra-

vail, d'être fixée dans une eſpèce d'inertie, pendant un temps quelquefois aſſez long, & même ſouvent dans une poſition horizontale. Pourquoi donc, dans les cas d'ulcères aux jambes, priver la partie affectée, des reſſources que la Nature a deſtinées à la rétablir & à maintenir la force & la vigueur (1) ? Cela peut-il tendre en aucune manière à une guériſon parfaite & conſtante ? Si le contraire eſt vrai, notre art eſt eſſentiellement défectueux, ou c'eſt nous qui manquons à l'art. N'eſt-il donc pas plus pro-

(1) *Uſus corroborat, otium autem colliquat.* Hippoc. *Offic. Medic.* Une obſervation conſtante, & dont l'évidence ſaute aux yeux, c'eſt que le grand exercice des extrémités a une ſingulière influence ſur l'état de ces parties. Je citerai pour exemple les bateliers & les porte-faix. Les premiers ont ordinairement de longs & gros bras, mais des jambes minces, tandis que les autres ont de groſſes jambes fortement muſclées; & cela preſque ſans exception, quand du reſte ces gens ſe portent bien.

bable qu'on opérera une guériſon complète avec un exercice capable de rendre à la Nature l'énergie qu'elle a perdue, ſi l'on peut en même temps prévenir le mal paſſager qui en réſulteroit ?

Je conviendrai que l'exercice retardera à certain point la cure de quelques grands ulcères des jambes, de la même manière qu'il affecteroit les ulcères des autres parties qui feroient beaucoup de mouvement ; mais, en appliquant un bandage convenable aux jambes, comme je l'ai déja inculqué, le mouvement ſera toujours utile, loin de devenir déſavantageux en cauſant quelque fluxion d'humeurs nuiſibles ſur la partie : car je ne vois que cet inconvénient à redouter pour ces ſortes de maux ; mais, avec le mouvement, on évite auſſi les récidives (1) ;

(1) Un habile Chirurgien d'Hôpital recommande à ſes malades de continuer l'uſage des bandes, dans l'intention de prévenir les récidives. Je n'ai pas droit de décider ici juſqu'à

ce qui n'eſt pas un médiocre avantage. Quant aux maux qu'on regarde comme la ſuite du deſſéchement d'un ancien ulcère, ce ne ſont le plus ſouvent que les conſéquences d'une méthode curative abſurde ou peu réfléchie.

Ce ſeroit avec les cataplaſmes & les appareils ordinaires, que le mouvement deviendroit préjudiciable aux ulcères des jambes : avec ma méthode, on leur donne un point d'appui ferme, doux, élaſtique; de ſorte que le bandage contrebalance les impreſſions du mouvement, & en prévient les effets : il le détermine

---

quel point cela peut être avantageux, puiſque je n'ai jamais preſcrit le repos depuis que je ſais guérir ſans cette condition : d'ailleurs, un hôpital n'eſt pas le lieu d'après lequel on peut déterminer ce point de pratique; car à peine les ſujets en ſont-ils dehors, que ſouvent on n'en entend plus parler. Nous ſavons cependant combien les grands ulcères ſont ſujets à reparoître, & même pires qu'auparavant, lorſqu'ils ont été guéris avec la condition du repos.

même à l'avantage de la plaie : ainsi, quelque objection qu'on puisse me faire, je répondrai que l'exercice obvie à tous les inconvéniens qui pourroient résulter d'une compression si forte & si constante, & l'on retombera toujours dans un cercle vicieux.

Mon principe est analogue à plusieurs autres qui n'ont jamais été révoqués en doute. Par exemple, il est vrai qu'un régime très-nourrissant seroit nuisible, si l'on n'y joignoit les exercices convenables ; de même que prendre peu de nourriture avec un grand travail, ce seroit s'exposer à de dangereux inconvéniens (1); mais en réunissant l'un & l'autre, on est sûr de jouir d'une parfaite santé, sauf tout accident imprévu. L'expérience m'a pareillement prouvé que le bandage ne peut produire que des effets salutaires, si on y joint l'exercice, dans les cas

(1) *Ubi fames ne laboretur.* Hippoc. *Aphor.* s. 2, 16.

d'ulcères aux jambes, dont il s'agit ici.

Si j'ai ſi fort inſiſté ſur le libre exercice du membre malade, c'eſt parce que la pratique s'eſt élevée contre cette méthode ſalutaire : des gens de mérite n'ont même pu ſe garantir (1) de ſuivre le torrent.

Le régime qu'on doit ſuivre avec cette méthode, eſt un article ſuſceptible d'autant d'exceptions que les autres, pour certaines perſonnes : malgré cela, il faut toujours ſe tenir dans les vues du plan général, dont toutes les parties correſpondent & ſe rapportent les unes aux autres, de manière à concourir au but

(1) Voyez Bell., & les Obſerv. & Rech. Médic. vol. 4. Un Ecrivain François dit auſſi formellement : » Il faut faire tenir la partie malade dans le plus grand repos ; le moindre mouvement eſt capable d'y faire des tiraillemens, qui augmentent la douleur & la ſuppuration, détruiſent les chairs tendres qui renaiſſent, & briſent les premiers linéamens de la cicatrice. « Traité des *tum.* & des *ulc.*

principal, qui eſt de guérir complètement & ſans retour. Or, l'expérience a rempli mon attente à cet égard.

C'eſt ſans doute la poſition baſſe & inclinée des jambes, qui a déterminé les Chirurgiens à preſcrire la diète (1) même pendant pluſieurs mois, & de fréquens purgatifs : car à peine eſſaie-t-on à préſent de guérir les ulcères ſans ces deux moyens curatifs. Rarement, a-t-on dit, ces ſortes d'ulcères ſont accompagnés d'inflammation ; & s'il y en avoit, elle ne ſeroit pas difficile à diſſiper.

Je conviens en effet que ces ulcères attaquent plutôt les conſtitutions foibles & molles, que les ſujets forts & pléthoriques diſpoſés à l'inflammation, & qu'on a beaucoup plus de peine à guérir : mais, lorſqu'il eſt un moyen connu, pour prévenir les inconvéniens quelconques de

(1) Voyez Bell, part. 2, §. 2, où cet habile homme déclare ſa manière de penſer.

l'exercice, & *la descente des humeurs*, comme on l'appelle, je ne vois pas pourquoi on astreindroit ces malades à un autre régime, qu'à celui qui leur conviendroit en tout autre état, excepté celui de l'inflammation, & qu'ils seront obligés de reprendre dès qu'ils seront guéris.

Après tout ce que j'ai dit des avantages de mon appareil, je pense que si l'on adopte mes avis (mais pourquoi s'y refuseroit-on ?) il sera permis d'espérer les plus grands secours d'un régime (1) qui tendra à entretenir les forces du malade, à aider la Nature à former & à soutenir un écoulement de pus (2) louable, dont la décharge doit toujours précéder la guérison parfaite de tout ulcère qui n'est pas incurable.

Je passe en dernier lieu aux médicamens. Quoique j'en aie déja dit quelque

(1) Les substances salées, les esprits, sont surtout ce qu'il faut éviter.

(2) Voyez M. Champeaux, p. 64. *

choſe, il ne ſera pas inutile de reprendre cet article avec un peu plus d'étendue, mais en même temps avec toute la prudence que demande un ſujet auſſi important.

Je ſais combien il eſt ordinaire à nombre d'Ecrivains de prévenir toute objection, en diſant que les faits ſont pour leur ſentiment, tandis qu'ils n'en produiſent aucun, & que quelquefois même ils n'ont pas la permiſſion d'en produire. Il n'eſt guère qu'un Chirurgien d'hôpital à qui l'on puiſſe ajouter foi, lorſqu'il raiſonne ainſi : mais ſon témoignage dépend auſſi du crédit & de la réputation de l'Ecrivain. Autant que je puis avoir moi-même de crédit ici, j'aſſurerai avec confiance, que la pratique m'a prouvé que dans les cas dont il s'agit, on devoit beaucoup moins compter ſur les médicamens internes, qu'on ne le ſuppoſe communément ; les ulcères (1) des

(1) L'Auteur dit fort à propos, *en général*. Les

jambes n'étant en général que des affections locales qui n'ont de connexion avec aucune maladie du ſyſtême.

Mon ſentiment paroîtra ſans doute aſſez ſingulier, puiſque les autres ont allégué leur expérience, pour prouver que les ulcères des jambes ne pouvoient être ſolidement guéris que par les médicamens internes. Je ne prétends pas que ces médicamens n'y ſoient pas néceſſaires, auſſi bien que pour d'autres ulcères : je ſoutiens ſeulement qu'on les ordonne fréquemment ſans trop de raiſons, & que conſéquemment les effets en ſont incertains.

Mais ſi le ſujet eſt attaqué d'un vrai

Praticiens ont eu plus d'une fois occaſion de voir des ulcères des viſcères, ſur-tout du foie, ne ſe manifeſter qu'aux jambes, après que le pus ſe fut ouvert une voie, en corrodant ce qu'il rencontroit. De pareils ulcères ſont ordinairement mortels. Conférez cependant M. Camper, p. 167. *

ſcorbut, ou que l'ulcère ſoit venu à la ſuite de la ſuppreſſion d'un écoulement quelconque, périodique ou critique, ou après la rentrée d'une éruption cutanée de longue durée ; dans ces cas-ci, comme dans les cas de ſymptômes vénériens, ou de fièvre, &c., il faut néceſſairement appeler un Médecin, & prendre ſans crainte ce qu'il aura preſcrit avec connoiſſance de cauſe. Bref, il faut toujours corriger ce qui ſe trouve de vicieux dans la conſtitution. Que preſcrire au contraire, qu'attendre des médicamens internes, quand il n'y a rien qui les indique particulièrement ?

Si les Chirurgiens vouloient réfléchir un inſtant, ils ſentiroient bientôt l'importance de cette obſervation, ſur-tout s'ils conſidéroient quels ſont les médicamens qu'on preſcrit uſuellement comme capables de changer la craſe des humeurs, mais ſans avoir une idée nette du changement qu'ils doivent opérer. En effet, excepté le quinquina & les

purgatifs, quels autres altérans peut-on bien déterminer ?

Un ſujet a-t-il un ulcère ? examinons-en l'apparence (1) ; eſt-il ſordide ? reſtera-t-il ainſi ? la matière de l'écoulement eſt-elle mauvaiſe ? enfin l'ulcère ne paroît-il pas diſpoſé à la guériſon ? faiſons alors, ſur des principes bien réfléchis, tout ce qui peut tendre à en améliorer l'état, & ce qu'on fait généralement pour les ulcères des autres parties du corps ; que l'appareil ſoit approprié (2) aux circonſtances : permettons au malade de prendre l'air, un exercice modéré (3) ; qu'il tienne un régime capable de le bien ſoutenir : appliquons

---

(1) C'eſt la nature des maladies qu'il falloit examiner, au lieu de s'en rapporter, avec une fauſſe confiance, à la manière d'agir d'un topique, dont la vertu prédominante n'eſt pas aſſez connue, p. 28, Champ. *

(2) Champeaux, p. 20. *

(3) Celſe, l. 7, c. 3.

un bandage aſſez ferme pour preſſer, reſſerrer la plaie, pour nous oppoſer à la crue du fungus, empêcher la calloſité des bords, & pour donner du ton à la partie.

Si cela ne réuſſit pas, adminiſtrons des médicamens capables de donner du ton au ſyſtême général, d'en corriger les vices manifeſtes. Nous reviendrons plus bas à ce ſujet : mais je dirai encore que l'utilité des médicamens internes ne m'a pas paru s'étendre (1) plus loin.

---

(1) Un Ecrivain moderne François nous conſeille de corriger les vices du ſang, & de le purifier de tout levain étranger, avant d'entreprendre la cure proprement dite d'anciens ulcères. Il nous préſente à ce ſujet ſix indications générales. 1°. » Si le malade a la vérole, le ſcorbut ou les écrouelles ; 2°. ſi le ſang eſt chargé de bile ; 3°. ſi le ſang eſt âcre & ſalé, ſans être chargé de bile ; 4°. ſi le ſang péche par être trop épais & trop réſineux ; 5°. ſi l'on juge que le ſang ſoit trop ſéreux ; 6°. en général, il faut, dans tous les cas, purger ſouvent le malade,

mais le purger doucement ; lui donner tous les jours une ou deux prises de quinquina, & lui faire observer un régime exact, tant pour la quantité que pour la qualité de la nourriture. «

Si le lecteur peut acquérir quelque connoissance pratique de la plupart de ces indications, j'avoue franchement qu'il a beaucoup d'avantage sur moi.

CHAPITRE III.

APRÈS avoir au moins essayé de répondre aux objections qu'on pourroit faire au plan que j'ai proposé, j'ai établi les avantages qu'on pouvoit se promettre de ses effets : je passe donc à présent à des détails plus particuliers.

Pour procéder avec ordre, il faut d'abord établir certaines distinctions entre les ulcères : car les indications générales ne sont pas également applicables à chacun en particulier. Il auroit peut-être été plus à propos que je prisse cette marche dès la première partie de mon ouvrage : mais j'ai cru qu'il étoit important que je ne m'expliquasse qu'ici, afin de me faire bien entendre, & de prévenir les difficultés que j'aurois à vaincre, en introduisant une si grande innovation dans la pratique. J'ai préféré ma marche à une méthode plus précise, persuadé que si j'indiquois une pratique qu'on pût adopter

avec ſûreté, on me paſſeroit quelques défauts d'ordre en faveur des idées avantageuſes que j'aurois ſuggérées à ceux qui ſauroient les ſaiſir. Il me ſuffira d'ajouter que les moyens que je recommande, ont effectué nombre de cures heureuſes & conſtantes.

Les nombreuſes diſtinctions qu'on trouve des ulcères dans les livres de Chirurgie, ſont priſes ſur-tout de leurs diverſes apparences, & de la nature de leur écoulement. Mais ces diſtinctions appliquées aux ulcères des jambes, n'ont que très-peu de rapport à la pratique. En effet, ces diſtinctions ſe bornant preſque à dire que tel ou tel ulcère a une mauvaiſe apparence, n'établiſſent que peu ou point de différence eſſentielle dans les indications curatives.

Je les conſidérerai ſous deux chefs principaux, déterminés de manière à éclaircir les obſervations précédentes, & analogues aux traitemens différens qu'il faut ſuivre.

Je les range donc en deux claſſes. Dans la première, je comprends ceux qui ſont accompagnés de l'enflure & de la dureté du membre ; les ulcères récens qui proviennent d'un abcès ou d'une affection interne ; tous les anciens ulcères d'une étendue modérée, ſur-tout dans des conſtitutions qui y ſont accoutumées par le laps du temps.

La ſeconde comprendra les ulcères vraiment phagédéniques ; ceux dont l'écoulement acrimonieux & exceſſif, excorie la peau ambiante ; différens grands ulcères de la vieilleſſe, ou ceux des ſujets dont la fibre eſt lâche, & la conſtitution molle ; tous les grands ulcères qui préſentent une ſurface pâle & flaſque : ce qui eſt en général la conſéquence d'une mauvaiſe ſanté, de la miſère ou de la malpropreté.

En parlant de chacun en particulier, je m'étendrai, je ſubdiviſerai, ſelon que l'uſage & la pratique l'exigeront.

D'abord, j'obſerverai que les ulcères

préſentent en général *deux affections* ou ſymptômes, qui demandent chacun un traitement diſtinct : ce ſont l'inflammation & la douleur. Je dois donc auſſi fixer certains principes généraux à ces deux différens égards.

Quant à l'inflammation, ſi elle accompagne un grand ulcère dont la douleur eſt conſidérable (car la douleur, qui eſt ſi communément jointe aux petits ulcères, eſt rarement la conſéquence d'une grande inflammation, mais plutôt celle d'un écoulement *ténu* & *cauſtique*), on peut alors faire une fomentation émolliente, & appliquer enſuite pendant quelques jours un cataplaſme fait de mie de pain raſſis, extrêmement fine, & de lait. S'il eſt beſoin de le continuer plus longtemps, on en ſubſtituera un dans lequel il entrera une préparation de plomb. Il procurera la même moiteur & la même chaleur, en relâchant autant : il eſt encore plus anti-phlogiſtique.

Mais j'ai déja obſervé qu'on ne devoit

pas trop chercher à relâcher les parties affectées des jambes : je remarquerai auſſi que ces fomentations & ces cataplaſmes, malgré leur grande vogue, ne ſont guère requis qu'en commençant, & en ſuppoſant de l'inflammation. C'eſt ſur-tout aux pauvres qu'ils ſont néceſſaires, vu l'état de miſère où ces gens languiſſent ſouvent avant d'être traités ; ce qui donne à leur peau une ſéchereſſe qui la durcit & en obſtrue les pores. Dès que l'inflammation eſt ôtée, & que la ſaleté de la peau a diſparu, il faut recourir aux forts digeſtifs, au bandage (1) & à l'exercice, & l'on obtiendra une coction bien plus prompte dans la partie malade. L'expérience m'autoriſe à cette aſſertion & à cette confiance.

(1) Wiſeman nous donne un exemple qui revient, on ne peut mieux, au cas préſent. Il avoit tenu un malade au lit pour un mauvais ulcère, qu'il traita long-temps avec des cataplaſmes, mais ſans ſuccès : alors il quitta les cataplaſmes, & fit faire uſage de ſon bas lacé, liv. 2, c. 9.

Je remarquerai que quand on emploie un cataplaſme de mie de pain & de lait, il faut en général l'appliquer (1) à nu ſur la plaie. Il s'y applique le plus commodément, & devient beaucoup plus avantageux s'il eſt bien fait. On ne peut rien imaginer de plus doux ſur un ulcère. On ne trouvera ſans doute pas mauvais que je preſcrive au Chirurgien de l'appliquer lui-même ; au moins de le faire mettre ſous ſes yeux, ſans s'en rapporter à un domeſtique négligent, ou à une garde ignorante, comme il eſt ordinaire. L'un s'imagine que ce n'eſt pas un ſi grand art ; & l'autre, qu'elle entend cela mieux que perſonne. Or, je puis aſſurer que de cinquante cataplaſmes faits & appliqués par ces gens, il n'en eſt pas un qui réponde aux vues (2) directes de l'art.

---

(1) Voyez Freeke, Art de guérir.

(2) S'il doit être poſé ſur une partie inclinée, telle que les yeux, le ſein, il faut

Si l'on veut tirer une véritable utilité de ces topiques, il faut auſſi avoir grand ſoin de les renouveler plus ſouvent qu'on ne le fait ; car ils ſe refroidiſſent promptement, ſur-tout s'ils ſont petits. Voilà pourquoi ils deviennent quelquefois plus préjudiciables qu'avantageux. Ils ſe refroidiront moins vîte, ſi le pain & le lait ont été bien combinés par l'ébullition. La mie de pain doit être extrêmement fine, jetée peu à peu dans le lait pendant qu'il bout, & remuée ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'on ſente que le mélange a pris une certaine conſiſtance : auſſitôt on le retire du feu ; autrement le mélange perd la qualité d'où dépend ſon effet : s'il eſt auſſi trop ferme, il cauſe de la douleur. Un cataplaſme ne doit avoir que trois, ou au plus quatre lignes d'épaiſſeur ſur le linge.

---

relever les bords du linge ſur le cataplaſme ; cela ſuffira pour empêcher qu'il ne ſe répande en coulant.

Dans les cas dont je viens de parler, il faut ſaigner & purger. J'y ai quelquefois preſcrit le nitre & la ciguë ou l'opium. La ciguë a quelque avantage ſur l'opium, en ce qu'elle ne tend pas à cauſer d'aſtriction aux inteſtins. Si d'ailleurs elle agit encore autrement que comme *anodyn*, le malade ſe trouvera bien de ſes autres vertus. Quant à l'opium, je le crois moins convenable s'il y a beaucoup d'inflammation. Au reſte, il ne faut pas perſiſter long-temps dans le régime anti-phlogiſtique. En effet, ſi l'inflammation ne cède pas promptement, il ne faut plus en chercher la cauſe dans l'ulcère même, à moins que l'os ne ſoit pareillement entrepris.

Quant au premier cas, c'eſt au Médecin à chercher quelle en peut être la cauſe, & à la détruire. Mais ſi ni l'ulcère, ni l'os ne ſont cauſe que l'inflammation continue, il ne faut pas non plus craindre une eſpèce de phlegmon, & je puis aſſurer que l'inflammation & la douleur

céderont aux topiques qui ſolliciteront un grand écoulement, ſi l'on y joint d'ailleurs un ferme bandage & de l'exercice. On verra bientôt les deux ſurfaces ſe nettoyer & changer : le malade ſe ſentira ſoulagé, & la plaie prendra une apparence avantageuſe.

Je n'ai plus qu'une ou deux obſervations à faire, relativement au ſymptôme de la douleur. Il faut toujours chercher à la calmer, au moins lorſqu'on ne peut la faire ceſſer entièrement ; autrement rien n'ira bien. Le degré de douleur & le caractère de l'écoulement indiqueront aſſez le remède convenable. Mais on doit moins s'arrêter à la quantité de l'anodyn, qu'aux effets qu'il peut produire.

J'ai vu les douleurs les plus cuiſantes cauſées par de petits ulcères, céder preſque entiérement à un demi-grain d'opium, pris de deux en deux nuits ; tandis qu'en d'autres cas, trois & quatre grains n'ont procuré que peu de ſoulagement.

Dans

Dans ces cas-là, l'écoulement eſt toujours ténu & acrimonieux. Quoique cette matière vicieuſe puiſſe venir de l'état malade des ſolides & des organes ſécrétoires de la partie, d'où il s'épanche un fluide qui ne peut ſe changer en pus louable, il eſt cependant vrai que ce n'eſt pas à l'inflammation qu'il faut l'attribuer: en conſéquence, ni les anti-phlogiſtiques, ni les ſeuls émolliens n'y rémédieront, comme ils le feroient ſi la cauſe réſidoit dans l'inflammation même.

Mais s'il n'eſt pas de vice particulier dans la complexion du ſujet, l'écoulement acrimonieux vient de ce qu'il n'y a pas à la plaie cette eſpèce ou (1) ce

(1) Voyez Bell. Cet habile homme a fait quelques obſervations utiles à ce ſujet. Les Chirurgiens François ſont néanmoins d'un avis différent, comme on le voit par le quatrième volume des Mémoires de Chirurgie. En effet, on ne doit pas trop circonſcrire les choſes ici; car il eſt de fait, que pour guérir un ulcère, de même que la fièvre, il eſt beſoin de certain

degré d'inflammation néceſſaire pour produire un pus bien cuit : or, on pourra la ſuſciter par des topiques ſtimulans, moyens propres pour produire cet effet; & l'on verra les douleurs (1) ceſſer. Nous

---

degré d'inflammation, ou de donner plus d'énergie au ſyſtême général. S'il y en a trop peu, la Nature ne peut arriver au but où elle voudroit tendre, par une cauſe toute oppoſée à la pléthore.

(1) Paré s'explique d'une manière bien conforme à ces vues, dans le traitement des ulcères, l. 12, c. 9. Après avoir propoſé des cataplaſmes de ſolanum, de ciguë, de pavot, &, en quelque cas, d'opium, il convient que ce peut être ſans ſuccès, & il ajoute: » Neque anodynis, neque » narcoticis ſedari poterit; immò blandis me» dicamentis appoſitis magis ac magis irritabitur. » Itaque ad cathæretica confugiendum erit; » nempè fortibus morbis fortia remedia ſunt » optima; quare ulceri imponatur pulvillus » forti & viribus acuto ægyptiaco, aut paulo » oleo chalchanti imbutus: his enim domandi » efferi illius doloris vis eſt. « Il ajoute à ceci: » Interim ulceri circumponantur refrigerantia,

pouvons rappeler à cet égard la pratique des anciens (1), pour l'appliquer aux ulcères des jambes. On ſait que leurs onguens conſiſtoient généralement en gommes chaudes, eſprits, eſcarotiques. Quoique la pratique actuelle les ait rejetés avec raiſon en nombre de cas dans le traitement des ulceres en général, ils ſont cependant d'une merveilleuſe efficacité (2) dans la cure de ceux qui attaquent les extrémités inférieures.

J'ajouterai que l'ulcère le plus douloureux en général, eſt celui qui tient de l'éryſipèle, & qui attaque la ſurface des parties. Quelque choſe qu'on applique deſſus, la douleur en eſt extrêmement vive pendant long-temps, quoi-

---

» ne virium remediorum vehementia fluxionem » excitet. « Mais on obvie à ce dernier inconvénient, moyennant un bandage convenable.

(1) Voyez Galien, ſur-tout *de Compoſit. Medicam. ſecundùm genera ;* & Celſe, l. 5, c. 26.

(1) Conférez Camper, p. 337.*

que la partie ne ſoit réellement pas enflammée. L'opium ne pouvant y cauſer aucun déſordre, y rendra au moins praticable l'appareil qui, de lui-même, ſeroit ſuſceptible d'y cauſer de la douleur : mais j'aurai occaſion d'en parler plus particulièrement ailleurs.

CHAPITRE IV.

Quelques Ecrivains (1) ſyſtématiques, jaloux de multiplier les diſtinctions des ulcères, ont été également minutieux dans les règles qu'ils ont preſcrites pour les traiter. Il faut, ſuivant eux, *digérer*, *déterger*, *incarner*, *cicatriſer*, *ouvrir les ſinus*, *couper & enlever les bords calleux*, *ou les détruire avec le cautère actuel ou potentiel*; *corriger certaines dépravations d'humeurs*, *ou toute la conſtitution du ſujet*; *mais ſur-tout tenir le membre horizontalement*, *& dans un repos abſolu.* Ils nous tracent avec une exactitude ſcrupuleuſe toutes les circonſtances du traitement, nous preſcrivent des remèdes particuliers pour chaque intention (2);

(1) *Compoſiti ulceris ad curationem, multæ ſunt indicationes propoſitæ.* A. Paré.

(2) Voyez M. Champeaux, p. 30, ou plutôt le chap. 3 entier, & p. 16; Camper, p. 205. » Il n'y a rien de certain, &c. « *

comme ſi l'art ſuffiſoit en tout, & que la Nature n'eût réellement rien à faire. On croiroit, en vérité, en liſant leurs détails, que la mémoire peut ſuppléer au jugement, & que tout l'art ſe réduit à des expoſés numériques. Mais tout homme qui a étudié la Nature, qui a connu ſa marche & ſes écarts, eſt convaincu que ſes opérations varient, & que l'ordre ſyſtématique d'une ſcience ne s'établit pas non plus ſur des idées vagues & ſans cohérence.

Quoique les plus habiles Praticiens ne s'accordent pas trop ſur les meilleurs moyens de cicatriſer un ulcère, il eſt néanmoins généralement reconnu que l'ulcère ne peut ſe cicatriſer ſans qu'il ſoit préalablement détergé. Mais le Chirurgien doit connoître la place qu'il occupe lui-même ; & que l'art n'étant deſtiné dans ce cas-ci, comme en tout autre, qu'à ſervir la Nature (1), il doit

(1) Champeaux, p. 64; Camper, p. 201.

ne le faire que de la manière la plus conforme aux loix qu'elle ſuit elle-même.

J'ai eſſayé dans l'Introduction de ce petit Ouvrage, de ramener à deux les principes de la guériſon des ulcères, ſavoir, à l'attention qu'il faut faire à la force de la conſtitution du ſujet, & à l'action même de la partie affectée. Cependant il n'eſt pas hors de propos de conſidérer la nature des différens phénomènes (1) qui ſe préſentent dans la cure de chaque ulcère. J'ai montré qu'il ſe produiſoit une *nouvelle ſubſtance* dans ſa cavité; que les parties ambiantes ſe *condenſoient* en s'étendant & en montant à certain niveau. C'eſt par le concours de ces deux opérations, que la Nature parvient à ſon but. On ſera convaincu que les choſes ſe paſſent ainſi, en examinant la ſubſtance qui s'eſt formée dans la cavité de tout ulcère cicatriſé: le plan

(1) Conſérez M. Camper, p. 333, 339; M. Champeaux, p. 18.*

régulier que la cicatrice forme avec les parties voiſines, en fournira une autre preuve. Chacun peut auſſi avoir obſervé que la perte de ſubſtance eſt plus (1) ſenſible quelques mois après la guériſon.

Si donc les principes que j'ai inculqués par-tout, & ceux dont je viens de parler, ſont juſtes & bien raiſonnés, ils ſerviront auſſi à montrer combien l'on a tort de ſe repoſer ſur des topiques (2) très-doux, qui obligent de recourir aux moyens que j'ai propoſés, & qui ſont la preuve de ma théorie.

La cure, comme je l'ai dit, s'opère par la vigueur générale du ſyſtême, par

---

(1) Il y a long-temps qu'on a obſervé ce phénomène à la ſuite de la petite vérole.

(2) Quoique le meilleur de ces cataplaſmes ſuppuratifs, ſoit peut-être celui que propoſe M. Freeke, il n'eſt d'aucune utilité ſans la poſition horizontale du membre. Cependant s'il n'avoit pas été ſi ſouvent ſans effet, on ne l'auroit pas laiſſé de côté dans la pratique des hôpitaux.

l'action de la partie affectée, & en même temps par l'absorbtion des matières qui se trouvent dans les parties contiguës à l'ulcère. Or, les indications les plus convenables pour cet effet, sont un régime convenable, l'exercice & le bandage, avec l'usage de topiques fortifians. L'expérience seule peut prouver les effets qui en résultent : c'est aussi le but principal de cet Ouvrage.

Je me félicite cependant de trouver parmi les meilleurs Praticiens modernes, un homme très-estimé, qui vient à l'appui de mes vues : c'est Wiseman. Il employoit toujours des topiques chauds & actifs, & ne pansoit jamais les ulcères des jambes au premier période du traitement, sans employer le précipité rouge sous l'une ou l'autre forme. En y joignant un bandage ou un bas lacé, il avoit plus de succès que l'on n'en a de nos jours avec toutes nos prétendues (1)

(1) Quoique toutes les sciences aient gagné

améliorations ; & je ne doute pas, d'après mon expérience, que s'il eût permis à ſes malades de marcher, en leur ſerrant la jambe avec (1) une bande de flanelle, il n'eût encore employé plus hardiment les topiques ſtimulans. Il n'eût pas eu non plus lieu de ſe plaindre que la cure de certains ulcères n'étoit que palliative. En effet, en liſant les cas qu'il rapporte, & en les comparant avec mon expérience, j'ai vu qu'il s'étoit ſur-tout trompé, en ne continuant pas

---

à être ramenées à des principes ſimples, les Artiſtes ont ſouvent perdu de vue les principes ſur leſquels certaine pratique étoit fondée; & ont ainſi abandonné des choſes d'une utilité réelle : ils ſe ſont conduits comme ces empiriques, qui, pour corriger un prétendu vice du ſang, le font tirer avec profuſion, ſans réfléchir que le bon & le mauvais coulent enſemble ; & qu'ainſi ils jettent leur malade dans un état pire que le précédent.

(1) Il eût pu faire, par ce moyen, une plus forte compreſſion que ne le permettoit ſon bas lacé,

aſſez l'uſage de ſes topiques ſtimulans, & en leur ſubſtituant de forts deſſiccatifs pour accélérer la cicatrice. Ajoutons à cela qu'il défendoit auſſi indiſtinctement à ſes malades de marcher. J'ai réellement été ſurpris qu'il n'eût pas fait cette remarque, ſur-tout lorſque je jetai les yeux ſur ſon dixième chapitre.

On peut en dire autant de Turner, qui, à bien des égards, n'eſt que le copiſte de Wiſeman, quoiqu'à d'autres il ait quelque avantage ſur lui. S'il avoit bien connu l'avantage des bandes, & moins inſiſté ſur le repos & l'abſtinence, il auroit pu donner un modèle de pratique à laquelle on n'auroit eu que peu de choſe à ajouter après lui.

L'exercice, le bandage & les topiques actifs, ſont donc les trois ſeules choſes ſur leſquelles on doit ſe fonder dans le traitement des cas ordinaires. Lorſqu'il n'y a point de vice particulier, on effectuera avec ces trois moyens, tout ce que l'art a quelquefois tenté inutilement

juſqu'ici avec le repos & les médicamens ; & l'on verra que la cure ne ſera expoſée à aucune récidive dans tous les états de la vie.

On donnera aux digeſtifs ordinaires la qualité déterſive requiſe, en y ajoutant un peu de mercure doux, de ſublimé, de précipité blanc ou rouge, ou de verd-de-gris ; mais, quelque peu uſité que ſoit aujourd'hui le précipité rouge, il vaut mieux ſeul au premier période de la cure, lorſque les puiſſans digeſtifs ont été inutiles. L'ulcère en ſoutiendra facilement l'impreſſion, ſi l'on y joint l'exercice & un régime fortifiant.

C'eſt ici que le Chirurgien doit montrer ſon jugement, en adaptant le panſement à la nature de l'ulcère, & en procurant ainſi, par l'un ou l'autre moyen, un écoulement ſuffiſant de pus louable, quelque apparence que puiſſe avoir la ſurface ; car rien ne réuſſira ſans ce préalable.

Qu'on laiſſe donc de côté ces diſ-

tinctions minutieuſes & mal vues, dont j'ai parlé : on n'effectuera rien avec de ſemblables théories. Les trois moyens ſur leſquels j'inſiſte, feront ſuppurer, comme il le faut, les ulcères les plus invétérés des jambes, auſſi bien que ceux des autres parties ; cependant je dois convenir que les ulcères de la tête rendent un pus plus blanc, plus liſſe & plus égal que tous les autres.

Il n'y a que l'expérience qui puiſſe perſuader avec quelle facilité cette ſuppuration s'établit moyennant les digeſtifs & l'exercice, & avec quelle promptitude les ulcères les plus inquiétans prennent une bonne apparence, & parviennent à un état ſuſceptible de guériſon. Mais, ſi ces moyens n'ont pas l'effet qu'on en attend, il faut recourir à d'autres encore (1) plus puiſſans, & ſur leſquels un Chirurgien ait

(1) *Vulnera maligniora valentioribus egent remediis, imbecillioribus autem mitiora.* Galen. *de Comp. Med.* l. 4.

raiſon de ſe repoſer. En y entremêlant des topiques adouciſſans, quand la ſurface de l'ulcère ſemble les demander, on détergera bientôt la ſaleté qui s'y trouve : on fournira à la Nature, ſoutenue par un bon régime, le moyen de développer ſes forces, &, comme dit Hoffmann à ce ſujet, *ex voto ſuccedit conſolidatio.*

Le précipité rouge, qu'on peut regarder comme un des meilleurs topiques de ce genre, eſt ſur-tout utile dans les cas de petits ulcères opiniâtres ; & l'on ne doit pas craindre de l'employer en grande quantité, quoiqu'il ſoit très-actif : on appliqueroit ici fort à propos la réflexion que j'ai déja citée d'Hippocrate, au ſujet des frictions : ce topique amollit les duretés, fortifie les fibres lâches, détruit les parties non ſaines, fait élever les chairs nouvelles au niveau des bords (1) par la vertu qu'il a de ſol-

(1) C'eſt le contraire : par le dégorgement, les bords tuméfiés ſe dépriment & s'affaiſſent

liciter un écoulement auſſi abondant qu'on veut: de ſorte que, par ſon moyen, on tiendra un ulcère ouvert, & on le guérira comme on le jugera à propos.

Ce n'eſt point ici une exagération, vu le grand nombre de cures dans leſquelles je l'ai employé, & toujours avec ſuccès, en y joignant un bandage bien ſerré, & un exercice convenable. Mais j'ai déja fait entendre de ne pas ſe contenter d'en ſaupoudrer légèrement une plaie de mauvaiſe mine: il faut en bien remplir l'ulcère (1). Je conviens que c'eſt traiter les plaies avec peu de délicateſſe; mais l'expérience m'y a familiariſé.

J'ait dit que ce traitement convenoit

---

au niveau du fond détergé: telle eſt la marche de la Nature. (*Note du Cenſeur*).

(1) Voyez Wiſeman, Turner; mais Sharp mêle le précipité avec un digeſtif, dans la cure des ulcères des jambes. — L'Auteur pouvoit citer nombre d'autres Praticiens qui en ont uſé de même.*

aux petits ulcères particulièrement : en nombre de cas de grands ulcères, il faut auſſi une pratique aſſez analogue. On doit d'abord déterger la ſurface ſordide de la plaie ; l'amener à l'état d'une plaie récente ; ce qui ne réuſſira qu'en fondant, pour ainſi dire, les parties mal conditionnées, avec de puiſſans digeſtifs, ou en les détruiſant totalement avec des corroſifs. On rencontrera (1) ſans doute des obſtacles avant d'y parvenir : mais cela une fois fait, c'eſt avoir levé les plus grandes difficultés de la cure. D'ailleurs ce n'eſt pas une choſe ſi difficile qu'on ſe l'imagineroit, quand même

(1) *Ulceribus haud diligenter deterſis, hyperſarcoſis ſupervenire ſolet.* Paré, *de ulceribus.* Voyez auſſi Rhazes, *lib. diviſ.* cap. 134, 138. » Dans ce cas-ci, dit un Ecrivain moderne, la texture des grains charnus eſt molle, ſpongieuſe, ne s'élève que de la ſurface de l'ulcère ; ou elle monte en forme de fungus ; ou ceſſant, elle n'eſt pas diſpoſée à former une cicatrice ; ou ſi l'ulcére ſe ferme, il ne tarde pas à ſe rouvrir. «

la ſurface qui ſuccéderoit à la première, n'auroit pas meilleure mine après la levée du premier ou du ſecond appareil, ſur-tout dans les cas de petits ulcères : l'amélioration, quoique lente, n'a pas moins lieu, & la douleur devient moindre qu'on n'auroit oſé l'eſpérer.

Lorſqu'on a quitté les eſcarotiques, il faut toujours continuer les digeſtifs ; c'eſt le moyen de tenir les parties affectées en action : alors il n'eſt plus beſoin que d'attendre avec attention que la Nature puiſſe achever ſon propre ouvrage. Le manque de force & de ton néceſſaire dans la Nature, eſt le plus grand obſtacle à la guériſon : mais, en les lui rendant, elle fera tout ce qu'on a droit d'attendre d'elle (1).

---

(1) Les obſervations judicieuſes que le Dr. Wall a publiées ſur les effets des eaux de Malvern, feroient penſer que les ſuccès qu'il en a eus dans le traitement des ulcères des jambes, ſont dus à leur eſprit volatil. Cette idée s'ac-

Je ne dois pas paſſer ſous ſilence un ulcère généralement petit, qui affecte les environs des malléoles, & ſe montre quelquefois au deſſous. On ne peut alors l'appeler véritablement un ulcère des jambes. Il eſt extrêmement douloureux. Je l'ai vu très-difficile à guérir ſans repos ; le bandage devenant preſque inutile, parce qu'il ne pouvoit faire une compreſſion convenable au deſſous de la plaie. Wiſeman préféroit le bas lacé dans ces circonſtances ; parce que, dit-il,

---

corde bien avec la théorie que j'ai adoptée, & que l'expérience me confirme tous les jours. Le Dr. Wall parle auſſi du froid & de l'aſtriction que font éprouver ces eaux employées extérieurement, mais il n'a eu cette opinion que d'après certains cas où ces eaux n'avoient pas été avantageuſes. En effet, il obſerve qu'elles occaſionnent ſouvent une ſi grande chaleur à la partie, qu'elles font ſuppurer les tumeurs froides ; & que, dans tous les cas où elles ont été utiles, elles ont ſuſcité plus ou moins d'inflammation & une très-grande douleur pendant pluſieurs jours.

la compreſſion du bandage occaſionnoit toujours une enflure au pied : mais il étoit facile d'obvier à cet inconvénient, en paſſant pluſieurs tours de bande ſur le pied & la malléole, de manière à ne laiſſer que le bout du talon découvert. Par ce moyen, j'ai fait une compreſſion tolérable au deſſous de l'ulcère, avec le bandage de flanelle, qui prête on ne peut mieux dans cette opération.

Ces cas ſont ſouvent accompagnés d'une enflure conſidérable, & d'une eſpèce d'éruption dartreuſe ſur la peau ambiante, d'où il découle une humeur âcre & ténue, qui donne certaine molleſſe à la partie affectée. L'ulcère au contraire eſt preſque entièrement ſec; de ſorte même qu'on ne peut le faire ſuppurer qu'en calmant la douleur de la peau. L'expérience m'a montré qu'on y parvient promptement, en appliquant par deſſus l'appareil ordinaire des ulcères, de la charpie enduite d'un topique deſſiccatif. On prendra pour cet

effet du cérat blanc avec du bol d'Arménie & de l'alun en poudre, ou de l'onguent rouge deſſiccatif. Dans les cas où la douleur s'opiniâtreroit, on appliqueroit une compreſſe trempée dans la liqueur ſuivante.

» *Jetez dans une chopine d'eau de ri-*
» *vière un peu de ſucre de ſaturne, de*
» *vitriol blanc, & une once ou deux*
» *d'eſprit camphré.* «

J'en ai toujours tiré de l'avantage, malgré la tumeur & l'ardeur apparente du local (1).

Si la plaie ne change pas d'état, lorſque l'affection particulière de la peau

---

(1) Ces affections locales, qu'on appelle ordinairement ſcorbutiques, ne tiennent en rien du caractère du ſcorbut. Comme elles ſont toujours locales, il faut auſſi les traiter comme des affections de la peau. Les ulcères vraiment ſcorbutiques ſont bien différens, & ne permettent jamais l'uſage des eſcarotiques. Voyez Cullen, *Synopſ. Noſolog.* & le Dr. Lind, part. 2, chap. 2.

a ceſſé, on remplira le petit ulcère avec un mélange (1) de précipité, de poudre d'angélique & de cauſtique lunaire diſſous, ou d'un eſcarrotique analogue. Lorſque l'eſcarre eſt enlevée, il faut réitérer, en cas que la ſurface de l'ulcère ne change pas en mieux : mais cela ne tardera certainement pas. Du reſte, la cure n'avançera pas, ſi l'on ne prend pas ce parti.

Quoique je parle d'une manière auſſi déciſive ſur l'uſage des puiſſans déterſifs, il ne faut y avoir recours que quand

---

(1) Wiſeman parlant d'un tel ulcère, s'énonce avec une hardieſſe qui ne peut être que le réſultat de l'expérience. » Le meilleur anodyn fut » d'emplir l'ulcère de précipité, « l. 2, c. 4. Il ne craignit pas l'événement rapporté par Hippocrate ; ou il ſavoit trop bien diſtinguer les cas pour courir le même riſque. » *Thrinon Damonis filius, ex tibiæ ulcere juxtà malleolum, quum ad tendinem quidem nudum medicamentum erodens fuiſſet adhibitum, opiſthotonos mortuus eſt.* « Epid. 5, p. 1159. Foeſ.

les digeſtifs très-actifs, aidés par l'exercice & le bandage, n'ont produit aucun effet.

Je ſuis très-aſſuré des avantages qu'on doit eſpérer de la méthode que je recommande ; mais je conviens en même temps qu'il n'y a pas eu juſqu'ici de petit ulcère ſi embarraſſant à guérir aux jambes, que celui qui eſt devenu chronique près des malléoles. Preſque tous les Auteurs anciens en ont fait mention comme tel. L'expérience m'a prouvé, malgré cela, qu'il n'y a pas d'ulcère des jambes ſi facile à guérir, lorſqu'il eſt traité comme il faut : on n'a même pas alors de récidive à craindre. Le grand nombre de cas différens que j'en ai vu, ne me laiſſe aucun doute à cet égard. J'en ai même vu de trente ans, & qui avoient reparu preſque auſſitôt qu'ils étoient guéris : ils étoient extrêmement douloureux. S'ils ne ſont point phagédéniques, on les guérit en quelques ſemaines avec de très-chauds digeſtifs, un bandage & beau-

coup d'exercice. Si les digeſtifs reſtent ſans effet, il faut recourir au précipité. La partie ſupportera une bande très-ſerrée, s'il n'y a pas d'inflammation conſidérable, ou après l'avoir diſſipée par la ſaignée, ou avec le cataplaſme (1) ſuppuratif de M. Freke, par lequel on peut commencer ſi l'ulcére eſt profond.

Dans les cas d'ulcères de longue durée, & lorſque la conſtitution du ſujet paroît entrepriſe, outre la plaie conſidérable, il y a ſouvent une enflûre exceſſive, des tumeurs dures, des concrétions à l'un ou l'autre endroit, & qui ne diſparoiſſent même pas malgré l'écoulement de l'ulcère. L'application d'un coupon de ſoie (2) huilée y produira les plus heureux effets, & diſſipera les duretés ſans aucun riſque. L'autre jambe ſe trouve auſſi quelquefois enflée, & même

(1) Il eſt fait de figues, d'oignons, de mauve & de racine de lis blanc.

(2) Conférez M. Camper, p. 355.*

très-dure ſans ulcération. Il faut y appliquer de même un coupon de ſoie huilée, & le bien bander, tandis qu'on entretiendra un écoulement abondant à l'autre. En y joignant l'exercice, on fera ainſi tranſpirer abondamment la partie tuméfiée & dure ſans aucun médicament interne; & elle ſe déſenflera peu à peu, tandis que l'ulcère de l'autre jambe ſe guérira.

Quelque triviale que paroiſſe cette opération, j'en ai tiré de grands avantages; & j'aurois cru commettre une faute eſſentielle, ſi je n'en avois rien dit.

J'ai vu pluſieurs de ces mauvais ulcères, & autres ſemblables (pour leſquels on a ordinairement recours à des remèdes internes de différente nature), guérir auſſi vîte ſans ces prétendus adminicules, dont cependant on avoit employé les plus puiſſans, mais en vain. On ne tardera peut-être pas à connoître combien il eſt peu néceſſaire de les mettre en uſage.

Je

Je conviens que quand les ulcères ſont accompagnés d'un dérangement total du ſyſtême, les médicamens internes ne ſont pas inutiles ; mais, en général, ils ne ſont pas néceſſaires. On ne voit guère en Angleterre, au moins près de la capitale, de ces vrais ulcères ſcorbutiques avec une tumeur ſpongieuſe aux gencives, ou autres marques de putridité dans les fluides. Les jambes y ſont auſſi rarement attaquées d'ulcères ſcrophuleux. Les ulcères vénériens y paroiſſent plus fréquemment aux jambes ; au moins en voit-on qui tiennent en partie de ce virus. Quant aux ulcères cancéreux, ou autres ſemblables, j'ai eu occaſion d'en remarquer : mais comme ces affections ont toujours quelque choſe qui les caractériſe, la cauſe & la nature de la plaie ne peuvent être méconnues d'un Chirurgien exercé.

Il y a cependant un médicament interne, d'un uſage ordinaire dans le traitement de grands & anciens ulcères, &

qui, par là, mérite quelque attention. Il a ſans doute été de quelque utilité en certains cas. Je ne penſe cependant pas qu'il ſoit indiſpenſable. Il s'agit ici du ſublimé corroſif : la coutume l'a fait employer avec des ſuccès apparens ; néanmoins il ne convient pas aux gens de travail qui ſont obligés d'être toujours dehors, ſur-tout en hiver. Du reſte, que cette objection ſoit bien ou mal fondée à certains égards, c'eſt au Chirurgien expérimenté à juger par lui-même quel avantage réel il peut s'en promettre.

Il y a néanmoins une eſpèce d'ulcère qu'on appelle improprement ſcorbutique, & pour lequel on adminiſtre des médicamens internes. Il eſt ordinairement de très-longue durée ; mais il n'attaque guère que les pauvres qui ſe ſont dérangé le tempérament par l'excès de la boiſſon, ou qui, au contraire, ont ſouffert dans tous les beſoins de la vie. Dans ces cas-là, le quinquina, comme tonique, ſera d'une merveilleuſe effica-

cité. On doit, en nombre de cas, le donner à très-large doſe ; mais on doit rarement le continuer long-temps.

Le quinquina ne le cède à aucun médicament, ſi l'on excepte peut-être une ſolution de vitriol bleu, qui a une vertu particulière pour rétablir le ton de l'eſtomac (comme on dit ordinairement) dans les grands buveurs, & d'arrêter auſſi les progrès de la gangrène. J'en ai fait trois ou quatre fois l'expérience, après que le quinquina eut été adminiſtré ſans aucun ſuccès.

Pour éviter de revenir aux médicamens internes, je parlerai encore de deux autres, ſavoir, d'une décoction *des bois*, & de l'eau de chaux. La première ſera utile lorſque la tranſpiration eſt ſupprimée, dans les cas d'éruptions cutanées rentrées ſubitement. L'eau de chaux deviendra auſſi très-avantageuſe, ſur-tout lorſque la jambe a été en grande partie attaquée d'un écoulement acrimonieux, qui ſouvent emporte la peau

sur laquelle il s'épanche. Malgré ces avantages, ce seroit se tromper que de fonder trop d'espoir sur ces médicamens internes ou sur d'autres : au moins ai-je toujours observé que les topiques produisoient bien plus d'effet.

CHAPITRE V.

J'AI détaillé tout ce que j'ai cru néceſſaire pour nettoyer & incarner un ulcère : j'ai auſſi examiné l'uſage de quelques médicamens, & en particulier ceux qui ſont relatifs au traitement des ulcères dont il s'agit ici. Il ne me reſte plus, pour finir cette partie de mon ouvrage, qu'à faire quelques obſervations ſur la *guériſon* même ; article d'une importance auſſi grande que tous ceux dont j'ai fait mention.

Il faut bien ſe garder de troubler cette dernière opération de la Nature. Si les choſes vont bien, & que le fond de l'ulcère ſoit ſain, il n'eſt plus beſoin de procédé particulier, la Nature étant alors en état d'agir par ſes propres forces. Elle agira même, en nombre de cas, avec le ſeul ſecours des onguens les moins digeſtifs (1) : car je ſuppoſe qu'on a déja

(1) Wiſeman obſerve qu'il a nettoyé, incarné

diminué la force des plus actifs, mais non au point d'en faire des topiques purement gras : en effet, s'ils sont d'une nature chaude (1), ils feroient autant de tort en relâchant la partie affectée, que des topiques desficatifs employés trop tôt pour accélérer la cicatrice. Je parlerai plus bas de cette diminution.

Si donc on tente trop tôt de cicatriser, sur-tout avec des topiques desficatifs, on ne tardera pas à s'appercevoir de l'erreur. L'ulcère, particulièrement celui qui est joint à un vice de la constitution, & à une affection de la peau, & qui, par cette raison, est de longue durée; cet ulcère, dis-je, prendra bientôt une mauvaise apparence. Au moment où tout sembloit tendre à la guérison, il en pa-

---

& guéri des ulcères aux jambes par l'usage du seul précipité.

(1) Voyez Bell sur la vertu relâchante des topiques chauds, Traité des ulc. *Medio tutissimus ibis.*

roîtra à l'endroit où la peau eſt affectée, nombre de petits autres qui prendront une apparence *pâteuſe*, marque certaine que les parties qui ſont plus bas ne ſont pas ſaines. En preſſant, on pourra faire ſortir de la matière par nombre de petits orifices; de ſorte qu'une grande partie du membre ſera comme entrepriſe au point de faire craindre au Chirurgien que la cure ne ſoit très-longue, & ne s'opère pas ſans un repos abſolu.

Mais tout ira bien, malgré cela, avec un bon bandage & de l'exercice, ſi l'on entretient l'écoulement. Au lieu de retarder la cure, l'exercice tend à la rendre plus certaine : c'eſt pourquoi je recommande toujours d'en prendre beaucoup. Il faut ſeulement tâcher de ne faire qu'un ſeul ulcère de tous les petits, en les ouvrant légèrement avec une lancette. Cela fera d'autant moins de mal, qu'il ſe ſera fait une bonne coction dans tout le local, & que la peau ſe

ſéparera des bords de la plaie. Si le malade s'y refuſe, il faut remplir une ou pluſieurs fois les petites cavités avec du précipité, & la cure avancera auſſi promptement qu'on puiſſe le deſirer.

J'ai dit qu'on devoit, après certain temps, diminuer l'activité du digeſtif: mais il faut prendre garde de diminuer l'écoulement, comme je l'ai recommandé pluſieurs fois. Lorſqu'on ſe ſera ſervi de forts digeſtifs pendant deux ou trois ſemaines, dans les plus mauvais cas, l'exercice ſeul ſuffira pour entretenir l'écoulement, en ſtimulant la nature. On doit tenir pour maxime conſtante, de ne jamais paſſer bruſquement d'un écoulement abondant à ſa ſuppreſſion totale.

Quelque grand que ſoit l'ulcère, dès qu'il prend une bonne mine, il faut commencer ce changement, & procéder par gradation, ſelon l'état de la plaie, & le temps qui ſera néceſſaire, pour arriver peu à peu à une parfaite guéri-

ſon : on prendra auſſi bien garde de trop diminuer la force du digeſtif, ſi la plaie paroît reſter dans le même état, ou ne ſe guérir qu'imperceptiblement.

Si l'écoulement eſt conſidérable, on aura ſoin de continuer l'uſage de ces topiques : car, en ſe preſſant trop de le ſupprimer, on ne feroit que détourner la matière vers une autre partie, au grand déſavantage du malade ; ou elle ſe formera une autre iſſue à l'un ou l'autre endroit de l'ulcère. Si l'on a lieu de craindre cet inconvénient, il faut ſerrer davantage la bande au deſſous de la plaie, &, à chaque panſement, preſſer aſſez le local ambiant pour en faire ſortir la matière. Dans ces cas-là, on reprendra (1) les forts digeſtifs ; & l'on verra

(1) Quoique la conduite de l'Auteur ſoit ici très ſage, on ne peut aſſez inculquer aux jeunes Praticiens de ne pas changer légèrement d'onguent ou d'autres appareils, à moins que la face des choſes n'ait abſolument changé, ou que les remèdes employés ne reſtent ſans effet ; encore

auſſitôt l'ulcère préſenter une ſurface plus louable.

Mais, ſi ce changement n'a pas lieu, c'eſt, ou parce qu'il faut plus de temps pour déterger certaine partie de l'ulcère, ou parce que le fond en eſt encore mal ſain. Dans le premier cas, le temps, comme je l'ai dit, fera tout ; ou, s'il ne le fait pas, il faut encore recourir aux eſcarotiques, qui ne manqueront pas de donner de la vigueur à la partie, en cas qu'il n'y ait pas d'os d'entrepris, & d'augmenter l'écoulement. Si l'on en emploie de très-forts, on produira une eſcarre épaiſſe, & la

---

faut-il, avant de changer, ſavoir pourquoi ils reſtent ſans effet. On peut appliquer aux maladies chirurgicales, comme aux maladies internes, cette ſage maxime d'Hippocrate : » *Omnia* » *quæ ſecundùm rationem ſunt facienti, ſi non* » *contingant ea quæ ſunt pro ratione, ne tranſeat* » *ad aliud, ſi perſtiterit id quod ab initio præ-* » *ſumſit.* « ſect. 2, Aph. 52. Conférez M. Camper, p. 347.

ſurface ſe trouvera nette au moment où on l'enlevera : dès-lors la plaie aura une meilleure apparence.

Dans les cas de grands & anciens ulcères qu'on a fait ſuppurer abondamment, ſi le Chirurgien craint de diminuer trop vîte la force des digeſtifs, quoique la plaie ſoit déja conſidérablement diminuée, il faudra avoir ſoin d'en défendre les bords & la peau neuve, avec un peu de cérat épulotique, ou autre choſe ſemblable, de peur que le digeſtif n'offenſe ces parties encore tendres. En général, dans tous les cas d'ulcères irritables, ou qui ne ſont pas trop diſpoſés à guérir, on mettra un filet de charpie enduite de cérat, ſur les bords de la plaie, de manière que le tout ſoit recouvert d'un ſeul plumaceau de charpie, afin que l'écoulement trouve une iſſue plus facile ; ce qui eſt de la plus grande importance dans le traitement de ces ulcères que la moindre choſe offenſe. Le plumaceau s'étendra donc au-delà des

bords, ſur-tout dans les petits ulcères; autrement la compreſſion que feroit ce bandage, empêcheroit l'écoulement; d'où il réſulteroit une irritation continuelle qui diſpoſeroit l'ulcère à s'étendre davantage. Quoique je conſeille le cérat dans les vues dont j'ai parlé, il faut prendre garde de trop hâter la cure de ces ſortes d'ulcères, qui ſont les plus nombreux, par de trop forts deſſicatifs.

Je puis donc établir comme une maxime générale, qu'on doit plutôt laiſſer aller long-temps ces ulcères, que de tenter d'en faire fermer l'ouverture; &, pour parler franchement, j'aime mieux qu'on irrite (1) ceux de long cours, que de les flatter; car à la fin ils parviennent à une parfaite guériſon: on ne riſque rien d'attendre. En effet, ſi toutes les parties en deviennent parfaitement ſaines, le bandage procurera la chaleur néceſſaire à la guériſon: ſi au contraire la Nature n'eſt

(1) C'eſt aſſez l'idée de M. Camper. *

pas encore disposée à supprimer totalement l'écoulement, le Chirurgien, qui aura tenté de cicatriser la plaie, aura aussi une grande partie de son propre ouvrage à recommencer.

C'est pour cette raison qu'on ne doit jamais se servir de charpie sèche, de vitriol bleu (1), ni de corps durs pour

---

(1) C'est ce que Wiseman a connu par expérience, dans le cas d'un ulcère qui d'abord alla très-bien, mais qui bientôt devint très-mauvais, l. 2, c. 9. Il paroît cependant que c'étoit sa méthode ordinaire. Je dois aussi convenir que certains ulcères se guérissent par ce moyen, lorsqu'ils ont pris une apparence avantageuse: d'autres ulcères au contraire s'en trouveroient plus mal. Mais, en général, si un Chirurgien veut guérir les ulcères avec sûreté, il ne doit pas les traiter ainsi, sur-tout s'il permet l'exercice.

Quant aux corps durs, on peut voir ce que dit d'une lame de plomb Else, dans les *Observ. Méd.* de Londres. Un Chirurgien François en appliquoit aussi sur les ulcères; mais cette pratique n'est pas nouvelle.

ces plaies; quoique je n'ignore pas qu'on en ait quelquefois eu des ſuccès paſſagers : le cas eſt en effet différent, lorſqu'à ce période on aſtreint le malade au repos, au régime, & qu'on le purge; traitement qui eſt toujours long. Ces topiques peuvent convenir & accélérer la guériſon de l'ulcère; mais comme il eſt plutôt deſſéché par l'art, que cicatriſé par la Nature, nombre de malades ſont obligés de revenir au Chirurgien.

C'eſt toujours avec précaution qu'on doit relever les forces, ſolliciter l'écoulement des humeurs, le diminuer lorſqu'il eſt ancien ou abondant, & paſſer à un changement d'état. La Nature ſaura diminuer l'écoulement à meſure que la plaie diminuera. Il ne s'agit que de lui rendre des forces, ou de faire agir celles qu'elle a; &, avec le temps, elle arrivera au but, de manière ou d'autre.

Cette remarque concerne particuliérement les ulcères anciens. Mais, quoique dans les cas d'ulcères récens, il ne

ſoit pas beſoin que la Nature ſe pratique une autre iſſue que la plaie actuelle, cela n'empêche pas que les raiſonnemens précédens ne ſoient juſtes en général, quant à la pratique : on peut encore mieux les regarder comme tels, par des motifs différens (1).

L'expérience prouve qu'il eſt peu d'ulcères des jambes, qui, après avoir été nettoyés, parviennent à une parfaite guériſon, ſi on ne les tient dans cet état de netteté ; & que dans tous les cas ordinaires, il eſt à-peine un ulcère dont la guériſon ait beſoin d'aucun autre moyen curatif. La plus grande difficulté, ſurtout à l'égard de ceux des extrémités inférieures, eſt de les amener au point où

(1) Comme j'ai dit mon avis à ce ſujet, en parlant des bons & des mauvais effets des ulcéres ſur la conſtitution, effets que j'ai dit être probablement plutôt dus à l'irritation qu'à la décharge de l'ulcère, j'ai cru devoir m'exprimer ici dans le langage ordinaire des Ecrivains qui ont traité ce même ſujet.

la Nature peut réparer. Lorſqu'on y eſt une fois arrivé, la guériſon en eſt toujours la conſéquence.

La raiſon pourquoi les bleſſures de la tête guériſſent promptement, c'eſt qu'elles ſe détergent en peu de temps. Auſſi, en employant certains digeſtifs pendant quelques jours, il n'eſt plus beſoin que de tenir ces plaies nettes, ou même d'empêcher qu'elles ne s'incarnent trop vîte; ce qui n'eſt qu'une conſéquence de la coction avantageuſe de la partie, & des forces avec leſquelles la Nature opère, quelquefois au-delà du beſoin.

Mais, dans les cas dont il s'agit ici, on n'a pas cela à craindre en général. La compreſſion ferme & conſtante que fait la bande ſur la partie affectée, arrêtera toujours la *luxuriation* (1) des chairs &

(1) Je conſerve ce terme pris du latin, & qui rend, on ne peut plus exactement, l'idée qu'on y attache ici.

du fungus. Il ſera donc ſuffiſant d'y appliquer un doux topique capable de défendre les chairs neuves, ou quelque choſe de plus deſſicatif, comme je l'ai recommandé ci-devant contre les ardeurs de la peau. Ce topique ſera étendu ſur un linge double qui recouvrira le digeſtif. Si au contraire on applique des corps durs ſur l'ulcère, on en verra bientôt les mauvaiſes conſéquences que j'ai indiquées, ou la plaie, faute de coction ſuffiſante, ſe rouvrira tôt ou tard.

Quoi qu'il en ſoit, le plan que je viens de tracer eſt au deſſus de toute objection: en le ſuivant, on n'aura pas à craindre de récidive. C'eſt faute de l'avoir connu, que M. Elſe (1) a vu les effets déſagréables dont il fait mention. En effet, ſi les vieux ulcères ſont deſſéchés, au lieu d'être amenés à une coction con-

(1) Voyez les *Obſervat. & Rech. Médic.* de Lond.

venable ; s'ils ſont cicatriſés (1), au lieu d'être entièrement détergés & incarnés ; ſi, dis-je, on a lieu de craindre de la ſuppreſſion d'un écoulement accoutumé, ou ſi l'on manque d'attention convenable, relativement à la poſition baſſe & inclinée d'une plaie, c'eſt ici ſur-tout qu'on doit redouter tout le mal qui réſulte des théories reçues ; mal dont l'expérience a prouvé la réalité.

Mais, en général, les ulcères ainſi guéris forment une cicatrice calleuſe qui ne tarde pas à tomber, quand les parties

(1) *Ulcera non purgata, non ſolent coaleſcere, etiamſi committantur : neque ſponte ſuâ coeunt. De ulcerib.*

Quant aux ulcères récens, voyez la note judicieuſe de Foës ſur les ulcères récens qu'il faut faire ſuppurer, ou non ſuppurer, ſect. 5, p. 871, ſur ces mots τὰ ἢ νεότρωτα, &c. L'Auteur cite ce paſſage ſans y avoir fait l'attention qu'il mérite. Turner dit à ce ſujet : » incarner avant de mondifier, & déterger avant de digérer, c'eſt bâtir ſans fondement, ou poſer des fondemens ſur le ſable. » *

ſubjacentes ne ſont pas ſaines ; & la Nature prévient par là tout déſordre ultérieur en rouvrant la plaie. Si, au contraire, on a permis à la Nature de faire une coction convenable dans l'ulcère, & de l'amener au point où il peut être ſuſceptible de guériſon, il faut à ce point abandonner tout à la Nature. Non-ſeulement tout guérira parfaitement ; il ne faudra même pas plus de temps qu'on en emploie ordinairement avec un régime ſévère, du repos, les purgatifs, aidés de tous les prétendus altérans dont j'ai vu faire uſage.

Il n'y a que les grands ulcères qui préſentent quelques difficultés ; mais que la douleur, l'enflure, des humeurs accompagnent de petits ulcères (de cette claſſe), cela ne cauſera pas beaucoup d'embarras, pour peu qu'on ait pratiqué mon traitement. Le grand écoulement que produiſent toujours un bon régime, l'exercice, les digeſtifs, écartera les difficultés, & préviendra les ſymptômes

inquiétans qui accompagnent les autres méthodes curatives. Dès que le fond ſera ſain, toute difficulté diſparoîtra.

Si donc un grand ulcère, après ce période, ne tend pas à la guériſon, ſans qu'il y ait aucune autre raiſon de ſoupçonner du déſordre dans le fond, & que les ſtimulans ordinaires reſtent ſans effet, il faut néceſſairement employer d'autres moyens ultérieurs. Il arrive quelquefois que la Nature n'a pas aſſez d'énergie dans certaines complexions pour couvrir de nouvelle peau une large ſurface, ſans être aidée : il eſt donc beſoin d'un ſtimulus différent ; or, je vais en parler.

CHAPITRE VI.

CECI me conduit naturellement à la ſeconde claſſe des ulceres. A certains égards ils demandent un traitement différent. Ambroiſe Paré a fait à ce ſujet une obſervation très-juſte : » *Neceſſe* » *quoque eſt varia adeſſe medicamenta,* » *viribus pariter & virium gradibus diſ-* » *tincta :* « il faut différens remèdes, & diſtingués ſelon les forces & les degrés de force. » Il n'eſt pas étonnant, » ajoute-t-il, de voir échouer ceux qui » s'imaginent pouvoir traiter, ou qui » traitent réellement tous les ulcères » malins avec le même remède : « *Nil mirum ſit, ſi ſuo ſæpè excidant fine, qui eodem medicamento omnia maligna ulcera curant, & ſanare ſe poſſe putant,* l. 12, c. 9.

Je comprends dans cet article, 1°. cette eſpèce d'ulcère appelé *éryſipélateux*, *herpes exedens*, qui n'a ſon ſiège qu'à la ſurface de la partie affectée, &

qui ſe préſente toujours avec une apparence luiſante (1) : au premier période, les topiques onctueux ou gras y font beaucoup de mal ; 2°. les petits ulcères accompagnés d'une affection éryſipélateuſe de la peau, & d'un écoulement abondant de matière très-acrimonieuſe ; 3°. le vrai ulcère phagédénique, & divers grands ulcères des vieillards ou des pauvres, ou des ſujets d'une fibre & d'une conſtitution relâchée ; 4°. tous les grands ulcères de long cours, qui préſentent une ſurface pâle, lâche ; conſéquence ordinaire d'une mauvaiſe ſanté, de la négligence, ou de l'intempérance.

Je ne prétends cependant pas qu'un grand ulcère ne cédera pas à la méthode précédente, & que les moyens que j'ai indiqués ſeront inutiles dans la cure dont il s'agit ici. Il n'y a peut-être que l'éryſipèle qui faſſe une exception. En effet, quelles que ſoient les circonſtances

(1) L'Auteur dit *glaſſi*, vitreuſe,

d'un ulcère, il faut toujours préalablement digérer, déterger avant de procéder à l'incarnation (1).

La cure de tout ulcère doit s'entreprendre avec les mêmes intentions. On met en uſage les puiſſans digeſtifs ſuppuratifs (2), les digeſtifs déterſifs ; & l'on emploie les eſcarotiques ſelon le beſoin. Mais, lorſque les remèdes employés ſous forme quelconque ne conviennent pas ; lorſque l'ulcère a été convenablement digéré & amené à un état aſſez louable, il faut le ranger parmi ceux de la ſeconde claſſe, quelque petit qu'il ſoit ; ſur-tout l'ulcére opiniâtre qui a été décrit ſous différens noms, & qu'on con-

(1) On aura des idées plus nettes de ce qui doit ſe paſſer avant cette prétendue incarnation, en liſant attentivement M. Champeaux, p. 63 & ſuiv. *

(2) Cette nomenclature ſeroit admiſſible, ſi un topique de telle claſſe ne produiſoit pas aſſez ſouvent l'effet de celui d'une autre. Voy. *Champeaux*, p. 28. *

noît généralement ſous celui d'ulcère putride (1) ou phagédénique. Je commencerai par l'éryſipélateux.

Je le nomme ainſi, faute de terme plus précis. C'eſt un ulcère douloureux, ſuperficiel, quelquefois accompagné d'une affection de la peau, & qui ſe répand ſur une grande partie de la jambe. Il attaque particulièrement les vieillards & les infirmes. Il rend toujours beaucoup d'humeur délayée, très-acrimonieuſe; ſur-tout ſi la peau ambiante eſt entrepriſe, & la jambe en devient extrêmement ſenſible. Quelquefois même, en levant l'appareil, on en voit ſortir une

(1) Ἕλκος φαγεδαινικὸν, ou Νομὴ des Grecs. *Ulcus depaſcens, rodens, ſerpens; ulcus ambulativum; ulcus putridum & phagedænicum*, l'ulcère putride.

Cette note de l'Auteur feroit croire que les Chirurgiens confondent avec lui l'ulcère *putride* & le *phagédénique*, qui ſont eſſentiellement différens, tant par leur cauſe que par leurs effets. Je renvoie aux deux Mémoires ſouvent cités.

vapeur

vapeur ſemblable à celle de l'eau bouillante.

J'ai vu dans ce cas-ci, les cataplaſmes & les fomentations devenir inutiles, quoiqu'on en eût fait un long uſage : ou l'ulcère ne s'eſt pas guéri, ou il s'eſt rouvert immédiatement en différens endroits, & même avec plus de douleur qu'auparavant. Les purgatifs ſont pareillement inutiles ici. Quant aux médicamens internes, l'opium & le quinquina y paroiſſent très-avantageux ; car il faut ſonger à calmer la douleur, & à fortifier toute la conſtitution. L'appareil ſera mis de manière à prévenir toute fluxion ſur la partie, ou l'on n'avancera point.

Je n'ai jamais remarqué que la ſuppreſſion de l'écoulement occaſionnât le moindre inconvénient à cette eſpèce d'ulcère, quoique les topiques deſtinés à cet effet cauſaſſent beaucoup de douleur au premier appareil. Dans les cas difficultueux, j'ai fait uſage d'un cataplaſme légèrement ſuppuratif pendant

très-peu de temps, afin de nettoyer la peau, & de faire vider les glandes qui étoient un peu enflammées & obſtruées. J'emploie enſuite quelques digeſtifs pendant deux ou trois jours pour les parties les plus profondes de l'ulcère : après quoi j'y applique un onguent fait de parties égales de vrai bol d'Arménie & de pommade de Goulard, ou du cérat, auquel j'ajoute du ſafran de mars très-fin, au lieu de (1) pierre calaminaire pulvériſée. Pendant ce temps-là, ſi la peau eſt affectée, je couvre tout le membre d'onguent deſſicatif rouge. J'y ſubſtitue bientôt une compreſſe trempée dans une (2) ſolution deſſicative, pour éviter de charger trop de temps la peau avec l'onguent.

En employant ces remèdes, il eſt quelquefois utile de faire prendre l'ex-

(1) Dont ſe ſervoit Wiſeman, M. Camper en approuvoit auſſi l'uſage. *

(2) Faite avec du *ſucre de ſaturne* & du *cérat blanc*. Voyez Lewis pour ce cérat. *

trait de ciguë, *l'eau de chaux* (1) *moins composée*, quand la douleur eſt aſſez calmée pour qu'on n'ait plus beſoin de l'opium, & lorſque le quinquina n'eſt pas indiqué. Si ces moyens ne ſuffiſent pas, on aura recours à la ſolution aſtringente, ou à l'onguent dont je vais bientôt parler, & qui ſeront certainement efficaces. On peut les regarder comme une addition très-avantageuſe à la pharmacie chirurgicale. C'eſt naturellement le remède convenable aux petits ulcères accompagnés de cette affection de la peau; laquelle affection en fait ſortir une vapeur ſemblable à celle de l'eau bouillante. Je ne crains pas de la ſupprimer par ce moyen, après avoir appliqué un cataplaſme pendant quelques jours. En effet, j'ai vu que les médicamens étoient inutiles pour cet effet.

Si toute la jambe a été entrepriſe, il reſte pendant très long-temps une eſ-

(1) Voyez Lewis, *Diſpenſ.* *

pèce de croûte épaiſſe, qu'il ne faut pas ſe preſſer de faire tomber. On peut néanmoins mettre de temps en temps ſur la partie, un peu d'onguent bleu (1), ou la laver avec la ſolution deſſicative, juſqu'à ce que la croûte tombe par deſquammation, ou s'enlève aiſément : alors on peut être ſûr que la peau eſt ſaine & parfaitement douce au deſſous

Dans tous ces cas, on mettra de temps à autre ſous le bandage un coupon de ſoie huilé, quand la croûte commencera à partir, quand bien même il y auroit quelques petits ulcères qui ne ſeroient pas guéris. On hâtera par ce moyen la deſquammation, & la jambe deviendra plus molle & plus ſouple. On le portera même encore quelque temps après parfaite guériſon. Cependant il n'y aura pas de mal de le quitter de temps à autre, s'il donne trop de molleſſe à la peau.

---

(1) *Unguentum cœrul. mitius.* Voyez Lewis, *Diſpenſ.*

On ſe contentera pour lors du bandage de flanelle.

Je paſſe à l'ulcère phagédénique. En parlant du traitement, je dirai tout ce qu'il ſera utile de faire dans les autres cas d'ulcères conſidérables & difficiles à guérir, claſſés ſous cette diviſion générale.

Cet ulcère eſt toujours accompagné d'un calus (1) opiniâtre ſur les bords, & à quelques autres parties de ſa ſurface. Souvent il eſt marqué de raies rouges : il paroît ſordide, luiſant (2), doux au tact, ou il reſſemble à une plaie récente d'où il a été comme arraché un lambeau par la dent d'un animal. Peu de choſe l'offenſe : il gagne & ronge comme un chancre à l'application des (3) eſcaro-

(1) La réflexion que fait M. Camper, ſur la calloſité des ulcères en général, mérite toute l'attention des Praticiens, p. 169. *

(2) L'Auteur dit encore ici *glaſſy*, vitreux. *

(3) Voyez *Freke*. Paré dit auſſi d'après Ga-

tiques ordinaires, & même quelquefois de tout autre remède ; la matière âcre s'ouvrant une voie entre les muſcles, détruiſant le tiſſu cellulaire, ou perçant à travers la peau.

Les bords en ſont toujours irréguliers, de mauvaiſe mine, ſouvent tuméfiés. Les vaiſſeaux ſanguins y forment des ſtries rouges, comme on en voit au fond d'un ulcère, & ſaignent au moindre contact. Cet ulcère eſt plus commun parmi les pauvres dont le ſang eſt épuiſé par l'excès du travail, ou par la débauche. Rien de plus difficile à guérir. S'il eſt grand, il élude toutes les tentatives des plus habiles Chirurgiens des hôpitaux.

Il y a cependant plus d'un moyen pour

---

lien : » *Nam diuturnior, & copioſior ſiccantium & detergentium uſus ulcera excavat in dies. Quare prudens videbit Medicus quando à valentioribus detergentibus, & corrodenti us ad mitiora ſit digrediendum*, « l. 12, c. 9.

dompter nombre de ces ulcères opiniâtres. Le quinquina ſur-tout eſt ici d'un puiſſant ſecours. Dans certaines conſtitutions dont j'ai parlé, il devient encore plus efficace, ſi on y joint des aromates.

Quoique le repos ne ſoit pas abſolument néceſſaire pour le traitement, le malade ne fera pas mal de s'y aſtreindre. Une fomentation continuée pendant quelques jours, un cataplaſme (1) ſuppuratif ſoutenu par un bandage peu ſerré pendant une ſemaine à peu près, calmeront toujours les plus fâcheux ſymptômes, au point même de rendre l'ulcère plus traitable par les moyens ordinaires.

Cet appareil a ſur-tout l'avantage d'abſorber & d'envelopper ainſi l'écoulement acrimonieux & cauſtique, au lieu

(1) Le malade ſe trouvera bien de marcher chez lui avec ce cataplaſme, & d'aller même juſques chez le Chirurgien pour ſe faire panſer. Mais, avec le cataplaſme de lait & de mie de pain, il faut du repos, & ſe tenir même chaudement au lit.

qu'avec la plupart des autres appareils, il aggrave beaucoup le mal.

Dès que les bords s'amolliſſent, qu'ils n'ont plus d'aſpérité, & qu'ils ſe couvrent d'une peau fine, on peut diſcontinuer le cataplaſme, & panſer l'ulcère avec un doux ſuppuratif, auquel on mêlera un peu de cérat de ſaturne. Ces ulcères irritables s'en accommodent on ne peut mieux. On pourra auſſi employer quelquefois le cérat avec le ſafran de mars : mais à cet état de l'ulcère, la pommade de Goulard, & le bol mentionné (1) ſeront le meilleur remède.

La plaie deviendra plus traitable par ces moyens, & ſe prêtera à des remèdes plus effectifs. On s'appercevra de ce changement, tant par la différente mine de

(1) Outre l'expérience, les anciens Ecrivains du temps de Galien confirment l'uſage avantageux de ces onguens. Galien conſeille toujours quelque préparation de plomb avec les terres abſorbantes ou d'autres poudres, pour les ulcères malins & rongeans.

l'ulcère, qu'en mêlant de temps à autre un peu de précipité rouge avec le digeſtif. Si la plaie en ſoutient l'impreſſion, l'on verra un changement conſidérable en très-peu de jours. Les premiers grains charnus ne tarderont pas à ſe former ; les calloſités diſparoîtront, effet qu'on peut accélérer par de légères ſcarifications répétées ; les creux ſe rempliront, & l'on n'aura probablement plus de difficultés à vaincre.

Je ne puis m'empêcher de répéter encore *feſtina lentè :* car la lenteur eſt extrêmement néceſſaire dans la cure des ulcères des extremités inférieures. Si l'on trouve que les eſcarotiques modérés & les forts digeſtifs ne conviennent pas, il faut recourir aux adouciſſans, tels que ceux dont j'ai parlé ; ou quelquefois à des ſuppuratifs plus énergiques, ſelon la différente mine de la plaie. De temps en temps on y emploiera même un peu de précipité, ſi la cure ſemble ne pas avancer.

C'eſt avec ce traitement que j'ai réuſſi dans les cas les plus difficultueux de cette eſpèce, & qui d'abord n'avoient pu ſe laiſſer traiter avec les digeſtifs & les déterſifs ordinaires. Je penſe auſſi que ces moyens réuſſiront très-bien ſi l'ulcère eſt petit. S'il eſt grand au contraire, il ne guérira qu'en y joignant le repos. Mais, d'un autre côté, le repos met les ulcères guéris dans le cas de récidive.

Quant à ces cas-ci, M. Freke a parlé très-poſitivement des effets de ſon cataplaſme ſuppuratif : mais il ſeroit ſans doute inſuffiſant, lorſqu'il y a de grands fungus, ou ſi ces fungus ont duré long-temps.

Quelquefois ces maux s'enracinent trop avant ; les calloſités deviennent trop dures pour qu'on puiſſe procurer aucune décharge à la partie ; & quelque ſuppuratif que ſoit le cataplaſme, il n'a pas aſſez de force pour répondre aux vues du traitement : quoi qu'il en ſoit, il faut enlever les parties endurcies.

Je profite de l'occaſion pour indiquer un procédé qui, dans ces cas-ci, m'a paru préférable au cautére ou à l'exciſion faite avec le tranchant de l'inſtrument. En effet, ce procédé n'eſt pas ſi cruel. Je conviens d'abord qu'on rencontre rarement des fungus qui puiſſent inquiéter avec mon plan, & que d'ailleurs l'exercice & le bandage préviennent preſque toujours : mais il s'en préſente quelquefois de tout formé à l'homme de l'art ; & c'eſt en général la conſéquence du mauvais fond d'un ulcère.

Si donc le fungus s'élève ſur un collet étroit, on peut aſſez ſouvent le faire diſparoître en preſſant un peu de charpie très-fine autour de ſa baſe : ſi cela eſt impoſſible, on le ſerrera avec une ligature. Dans le cas où cette baſe auroit beaucoup d'étendue, & ſi le fungus ne paroiſſoit pas diſpoſé à céder aux digeſtifs & au bandage (comme cèdent ordinairement les fungus mollets, vu que le

fond de l'ulcère eſt alors moins ſouvent mal ſain) il ſuffira, en nombre de cas, de faire une profonde inciſion à ſon fond : après quoi il cède la plupart du temps aux digeſtifs & au bandage.

Si ce procédé étoit inſuffiſant, on répandroit un peu d'eſcarotique entre les lèvres, en répétant cette opération juſqu'à ce que le fungus s'affaiſſe. Cela une fois fait, on continuera les digeſtifs convenables pour entretenir la décharge : dès-lors on parviendra à ce que M. Freke eſpéroit de ſon cataplaſme ſuppuratif, ſans aſtreindre avec abſurdité le malade à tenir ſa jambe en repos, quoique M. Freke en fît une partie eſſentielle de ſon traitement.

Le grand ulcère phagédénique eſt le ſeul qui puiſſe préſenter de grandes difficultés à un Chirurgien expérimenté. Les petits de cette eſpèce, quelque anciens qu'ils ſoient, & quelque âge qu'ait le ſujet, ſe guériſſent, comme je l'ai vu, avec facilité, promptitude & ſûreté,

par les moyens ci-devant indiqués, quoiqu'ils aient réſiſté à différens autres traitemens fort longs, pendant leſquels les malades s'étoient même aſtreints au repos: mais le grand ulcère de cette eſpèce met toutes les reſſources de l'art & la patience du Chirurgien à l'épreuve.

D'après ce que j'ai pu voir, je haſarderai quelques avis à cet égard. Je conviens cependant que le manque d'occaſions a borné mon expérience relativement aux plus mauvais ulcères de cette claſſe. Comme ces maux ne ſe trouvent guère que parmi les indigens, on n'a preſque lieu de les obſerver que dans les hôpitaux. Auſſi ai-je pris le parti de viſiter ſoigneuſement ces lieux, pour faire quelques remarques ſur les ulcères des jambes, dans le deſſein de comparer les cas les plus difficultueux, avec ceux que je traitois ailleurs. La pauvreté, la miſère, la mauvaiſe manière de vivre de ces ſujets, aggrave toujours le mal; & quelque réflé-

chi que ſoit le plan d'un traitement, ils rendent preſque tout impraticable par leur indocilité : il n'eſt donc pas rare de voir leurs ulcères s'opiniâtrer contre toutes les reſſources de l'art.

Si l'on emploie des remèdes très-actifs en forme d'onguent, on les appliquera avec avantage, moyennant un morceau très-fin d'éponge, ſur les ulcères très-grands & très-irritables. Les forts déterſifs appliqués de cette manière, ſeront très-utiles pendant le peu de temps qu'ils ſeront néceſſaires : autrement ces topiques rongeroient la plaie, & la rendroient plus profonde, en lui donnant d'ailleurs la plus mauvaiſe mine. J'imaginai cet appareil d'après ce que dit Freke de ſon cataplaſme, ſavoir, *qu'il abſorbe l'écoulement acrimonieux de l'ulcère.*

Ceci me fit réfléchir ſur l'uſage fréquent que les anciens faiſoient de (1)

(1) L'Auteur avoit-il ici ſous les yeux ce que dit M. Camper ſur l'uſage trop négligé de

l'éponge, & que les modernes ont eu tort de bannir de la pratique ſans aucune reſtriction. C'eſt cependant en nombre de cas un des moyens les plus convenables pour appliquer un topique ſur une plaie. Je ne vois pas qu'on puiſſe en révoquer l'utilité en doute : on aura ſeulement ſoin de ne pas s'en ſervir long-temps. Tout Chirurgien expérimenté ſaura de lui-même la conduite qu'il doit tenir.

Il y a néanmoins un ulcère phagédénique, très-grand, qui ne ſouffre aucun topique gras ; au moins ne ſera-t-il jamais guéri que quand on en aura changé l'état, c'eſt-à-dire, quand la ſurface en ſera reſſerrée. Cet ulcère ne contient pas d'humeur virulente qu'on

---

l'éponge : » *Interea præterire non poſſum veteres adhibuiſſe ſpongias, eaſque vino, vel alio levi aſtringente fotu ebrias admoviſſe, &c. Quo fato contigerit neſcio, ut aptus hic & commodiſſimus modus eviluerit, &c.* « p. 208. *

doive faire couler, comme on l'a ſoupçonné. Il n'y a non plus rien ici d'irritant, dont la Nature ne puiſſe d'ailleurs ſe débarraſſer.

Les faits me ſemblent prouver ce que je dis; car non-ſeulement les ſujets jouiſſent d'une bonne ſanté lorſqu'ils ſont délivrés de l'ulcère, & qu'ils ont obtenu le libre uſage de la jambe par une douloureuſe opération; mais la cure complète de pluſieurs ulcères, du nombre des plus mauvais, prouve auſſi que l'idée de ce prétendu virus eſt plutôt un faux prétexte pour s'excuſer des mauvais ſuccès, qu'une allégation bien fondée. Les Empiriques ont guéri les ulcères dans toutes les circonſtances, ſans qu'il en ſoit réſulté aucune fâcheuſe conſéquence. Nous avons ignoré leur méthode curative : nous nous ſommes contentés de ſuppoſer leur procédé auſſi abſurde qu'il nous a plu, & de douter des guériſons que nous n'avions pas été capables d'effectuer! *hoc opus, hic labor eſt.*

Je voudrois que mes confrères fiſſent les mêmes tentatives : ils réuſſiroient ſans doute plus ſouvent qu'on ne penſe. Le moyen le plus ſûr eſt peut-être de faire d'abord ceſſer l'affection locale, c'eſt-à-dire, le relâchement, & en conſéquence l'état irritable de la partie.

C'eſt là ſans doute le plus ſouvent le principal obſtacle qui s'oppoſe à la guériſon. Il ſeroit facile de le prouver, tant par nombre de cas où les ulcères guériſſent, que par ceux où ces plaies, après avoir donné les meilleures eſpérances, deviennent pâles, ſe gangrènent, ou au moins n'avancent plus. Je ſuis perſuadé que tout Chirurgien inſtruit s'en eſt apperçu comme moi, & qu'il ne regardera pas mon idée comme une chimère.

Je ne prétends cependant pas qu'il faille deſſécher promptement l'ulcère, comme s'il ne s'agiſſoit que d'une écorchure au doigt. On dégorgera d'abord les vaiſſeaux de la partie : on tâchera

de produire une bonne digeſtion dans la plaie, & on la détergera : on appliquera les eſcarotiques, s'il eſt beſoin ; & l'on traitera cette plaie (comme il a été dit dans la première partie de cet ouvrage) auſſi long-temps que la nature voudra ſe prêter ; mais dès qu'elle deviendra indolente, ou ne pourra être animée par des topiques ſtimulans & par l'exercice ; ſi même ces topiques l'offenſent, le parti qu'il y aura à prendre, ſe préſente de lui-même à l'homme attentif : il faut reſſerrer l'ulcère, & diſpoſer les parties à ſe rapprocher. On verra bientôt la plaie devenir plus louable, & avoir un air de fraîcheur qui promet guériſon. Ce ſigne m'a toujours fait connoître que je ne me trompois pas, & que les moyens curatifs que j'employois étoient bons.

Si au contraire on commençoit trop tôt cette aſtriction, ſur-tout dès le premier abord, le traitement ſeroit des plus déraiſonnables, & jamais on ne parvien-

droit à la guériſon, au moins ne ſe maintiendroit-elle pas long-temps : voilà pourquoi je m'oppoſe à ce qu'on emploie trop tôt les topiques deſſiccatifs, ſur leſquels certains Empiriques fondent toute leur beſogne ; tels ſont l'eau végéto-minérale, la teinture de myrrhe, la charpie ſèche & les lames de plomb. On les emploiera au contraire avec ſuccès au dernier période, lorſque les ulcères ſont nettoyés, & que la nature ſemble s'affaiſſer ſous les efforts qu'elle fait pour couvrir une grande ſurface qu'elle ne peut contracter d'elle-même.

J'obſerverai ici qu'il y a peu de parties où l'on voie d'auſſi grands ulcères qu'aux jambes ; ulcères dont la ſurface doit être entièrement recouverte d'une nouvelle peau. Dans les amputations des membres, ou d'une tumeur conſidérable, on a ſoin de laiſſer un grand lambeau de peau (1). C'eſt par cette raiſon que la

(1) L'Auteur ne parle pas ici bien exactement. On peut voir dans l'excellent Ouvrage

cicatrice eſt toujours très-petite, quoique peu de jours après l'opération, la plaie ſe ſoit trouvée très-large. Voilà auſſi pourquoi l'on voit guérir promptement des plaies d'une très-grande dimenſion.

Mais il y a ſouvent de très-grandes difficultés à fermer une plaie produite par une brûlure, à quelque partie que ce ſoit, lorſque la vraie peau & la membrane adipeuſe ont été très-endommagées dans une large dimenſion. Ces cas-ci reſſemblent à cet égard aux ulcères dont il s'agit, & qui ne ſont recouverts qu'en partie de la vieille peau, le reſte de la ſurface devant abſolument l'être d'une neuve. Dans ces cas-ci, la lotion dont j'ai parlé ſera très-utile, en ce qu'elle aide la nature à contracter la ſurface, & à diminuer les autres dimenſions de l'ulcère.

Mais il ne faut pas faire cette aſtriction

---

anglois de M. Allanſon, qu'on laiſſe des chairs avec la peau. *Traité des amputations.* *

aux ulcères des jambes pendant toute la cure, ni même plus qu'il n'eſt abſolument néceſſaire. On la diminuera peu à peu, de ſorte qu'au dernier période on n'emploie que des moyens ordinaires, & avec les précautions que j'ai indiquées.

On emploiera ſouvent la ſolution pour laver uniquement la ſurface de l'ulcère, où on l'appliquera avec un double linge (car la charpie s'attache trop à la ſurface), après avoir garni les bords avec un doux cérat, & dans les plus mauvais cas, pour empêcher que rien ne s'attache trop à la peau, & que la décharge de la plaie ne s'arrête. Ce linge ſera donc un peu plus large que l'ulcère.

Il y a cependant quelques grands ulcères qui exigent un traitement plus effectif. On y appliquera la ſolution avec plus d'avantage en ſe ſervant d'un morceau fin d'éponge. A meſure que l'ulcère ſe deſſèche & ſe contracte, on y verra

poindre les premiers grains charnus, & la ſurface ſaignera en ôtant l'appareil. Il faut alors y ſubſtituer une tranche de mie de pain frais pendant un peu plus de temps : elle abſorbera auſſi bien l'écoulement acrimonieux ; cependant cela n'eſt néceſſaire que quand l'ulcère eſt très-large, & paroît diſpoſé à s'étendre davantage, ou ne ſe prête pas à la guériſon.

S'il ſe rencontre des cas où l'on ait beſoin de mie de pain pour appliquer la ſolution pendant pluſieurs jours de ſuite ; ce panſement paroiſſant trop groſſier, on pourra prendre de ce qui fait la baſe de la ſolution, le triturer très-fin avec quelques gouttes d'huile d'olive, pour en faire un onguent : on y joindra quelques ſuppuratifs plus ou moins puiſſans. Du reſte, on ſe réglera par les circonſtances.

Dans le cas où l'on ne rencontreroit aucune de ces difficultés en quittant l'appareil de l'éponge, on appliqueroit ſur

l'ulcère un linge trempé dans la ſolution : il ſuffiroit même de le laver avec cette ſolution, & d'appliquer un doux digeſtif ; ou dans les cas opiniâtres, le cérat avec le ſafran de mars, ou la pommade de Goulard & le bol mentionné. On y ajouteroit quelquefois utilement un peu de précipité ou de ſublimé, ſi l'ulcère a été dans un état fort irritable, & ſi l'on craint qu'il ne ſoit pas ſuffiſamment digéré.

Quelques-uns de ces grands ulcères phagédéniques ſont d'une couleur verdâtre ſombre, exceſſivement ſordides & crus, ſi douloureux même, qu'on ne peut les traiter avec les déterſifs : ces topiques au contraire ne font que les irriter. On les déterge néanmoins avec une ou deux lotions d'eau analogue à l'eau phagédénique ordinaire ; car celle-ci eſt trop active (1) pour être appliquée de cette manière ſur de grands ulcères.

(1) C'eſt une préparation mal vue, faite d'après des principes erronés, & qui ne répond nullement au but qu'on ſe propoſe.

Quand on jugera que les onguens mercuriels ſeront avantageux, on emploiera le *cérat citrin* qui eſt un des plus actifs, ou une once de *baſilicum jaune*, avec un ſcrupule de ſublimé ; ce qui fera un excellent déterſif. Néanmoins ces topiques ſont fort douloureux, & ne doivent jamais être plus larges que l'ulcère ; car ils cauſeroient des puſtules tout autour, & donneroient lieu à une inflammation éryſipélateuſe.

La lotion que je viens d'indiquer, eſt en effet généralement préférable. Je l'ai appelée déterſive, pour la diſtinguer de celle dont j'ai parlé plus haut.

Elle conſiſte en *une ſolution de ſel de mars, d'un peu de ſublimé.*

On y fait bien tremper une tranche épaiſſe de mie de pain frais : on l'applique avec une bande en allant au lit. Quelquefois elle nettoie la plaie en une nuit, & produit un écoulement de pus louable, tel qu'on peut le deſirer. Il n'eſt pas néceſſaire de réitérer cela fréquemment.

quemment. En général il ſuffira de bien laver la plaie avec cette lotion avant d'y appliquer les appareils ordinaires.

Si cependant l'ulcère s'étendoit encore peu de tems après, quoiqu'il eût été parfaitement digéré, & qu'il eût paru, pendant certain intervalle, auſſi bien que les ulcères ordinaires du bras, on aura recours à la lotion dont j'ai premièrement parlé. On tâchera d'en contracter la ſurface lâche, & flaſque, ce qui s'effectuera très-bien avec les aſtringens capables de donner du ton & d'échauffer ſans relâcher. On ſait qu'ils y procurent toujours une apparence plus agréable, & un air de fraîcheur qui tend à l'incarnation, ſans que l'ulcère ſoit diſpoſé à ſaigner au moindre contact d'une ſonde armée. Je dirai en paſſant qu'on ſe ſert trop librement, & même, en général, ſans trop de néceſſité, de cette ſonde pour nettoyer la ſurface des ulcères.

Cette lotion eſt très-ſimple, mais extrêmement déterſive : en vertu de ſon

aſtringence, elle rapproche doucement les parties de la ſurface, & lui donne une mine vermeille, en mettant la nature en action; mais ſans occaſionner cette ſéchereſſe qui réſulte toujours des autres aſtringens, & particulièrement de l'alun. Quoiqu'en général les topiques aſtringens & deſſicatifs ne conviennent pas ici pour les raiſons alléguées, l'expérience prouve qu'il en eſt quelques-uns qui, ayant auſſi une vertu déterſive, peuvent ſouvent être employés avec avantage & ſûreté.

Ce n'a pas été ſans avoir long-tems fait attention à toutes les circonſtances, & à nombre de tentatives réitérées, que j'ai enfin découvert un topique qui non-ſeulement reſſerre les parties, mais nettoie même l'ulcère, en maintient la ſurface en bon état & la diſpoſe à la guériſon. En conſéquence de la force qu'on donne à ce topique, il diminue ou ſoutient l'écoulement, accélère la naiſſance des grains charnus, donne de l'énergie à la

nature, criſpe les extrémités des vaiſſeaux, les fait reſſerrer & les diſpoſe à cicatriſer les bords de l'ulcère.

Cette ſolution, à laquelle j'ai ſouvent rappelé le lecteur, répondra à toutes les intentions dans le traitement des ulcères conſidérables & opiniâtres. On pourra l'employer avec ſûreté ſans forcer la plaie à ſe deſſécher, ſi on ne s'en ſert pas trop tôt, ou ſi on ne la continue pas trop long-temps. C'eſt à la prudence du Chirurgien à ſe régler par les circonſtances.

Elle eſt faite de *couperoſe verte calcinée à blanc, diſſoute dans de l'eau de fontaine.*

On voit qu'on peut lui donner tous les degrés poſſibles de force qu'exigeront les différens états des ulcères.

Cette ſolution, que je regarde comme un remède auſſi ſûr que parfait, jointe aux autres moyens curatifs, m'a réuſſi dans des cas où certainement j'aurois échoué ſans elle. Il n'appartient de ma-

nier ce remède qu'à des Chirurgiens capables d'en eſtimer & d'en régler la force ſelon les circonſtances, & qui ne ſeront pas aſſez peu prudens pour vouloir deſſécher un ulcère comme les empiriques. Le moins qu'on riſqueroit, ſi l'on n'en déterminoit pas bien la vertu, ſeroit de faire fermer un ulcère que la nature n'auroit pas encore digéré ni diſpoſé à la guériſon. Ainſi, je ne parle pas ici à ces Praticiens dont les connoiſſances ſuperficielles ſont toujours très-dangereuſes.

Voilà à quoi ſe borne ce que l'expérience m'a appris : c'eſt au temps à déterminer juſqu'à quel point cette méthode peut s'étendre avec avantage. Je préſume cependant, d'après ce que j'ai vu, que le traitement que j'expoſe ici peut s'appliquer aux ulcères avec carie de l'os. J'avoue néanmoins n'avoir pas eu occaſion de l'éprouver dans des cas où j'aie pu être certain que l'os fût entrepris. On ſait que ſouvent il ſe détache

quelque petite portion d'os, ſans qu'on s'en apperçoive ſur l'appareil.

Quoi qu'il en ſoit, ſi l'ulcère eſt d'une grandeur modérée, & que le mal n'ait pas pénétré trop avant dans l'os, ou ſi la douleur & l'inflammation ſont aſſez conſidérables pour exiger que le malade garde un repos abſolu, je penſe pouvoir juger par analogie que les principes que j'ai établis ſeront applicables à nombre de cas où l'art a enfin prévalu avec la condition du repos & de la poſition horizontale du membre.

Mais avec les méthodes propoſées, on ne ſera aſtreint au repos que pendant certain période, juſqu'à ce que l'os ſoit exfolié; ce qu'on peut accélérer par de légères perforations dans les parties ſaines: alors l'exercice deviendra d'un très-grand avantage pendant le reſte du temps de la cure. En effet, l'inflammation étant le procédé par lequel la nature détache la portion ſphacélée de l'os, procédé tout-à-fait ſemblable à celui qu'elle tient

pour les parties molles du corps, je crois pouvoir préſumer que ce procédé aura plus d'effet (ſi une fois il réuſſit) avec un exercice modéré, qu'avec un repos abſolu, & que la cure, ſans être auſſi prompte, ſera néanmoins probablement plus conſtante.

Nous ſavons quelles cures heureuſes il ſe fait dans l'air infect des Hôpitaux, ſous la main de Chirurgiens expérimentés, dans les cas mêmes les plus dangereux, & malgré la clôture des lieux, ou quoique le malade y ſoit ſouvent pris de l'une ou l'autre fièvre (1). Si donc on évite ces riſques en permettant au malade de prendre autant d'exercice qu'il pourra pendant certaine partie du jour, peut-être

(1) Outre ces inconvéniens, il en eſt encore un autre très-commun dans les hôpitaux, c'eſt de lever l'appareil des ulcères des jembes quelquefois une heure avant qu'on les panſe. Chacun ſent aiſément combien il peut en réſulter de mal.

parviendra-t-on à ſauver un membre qu'il auroit fallu amputer, & même la vie : au moins n'aura-t-on rien à ſe reprocher en faiſant cette tentative.

Je n'ignore pas qu'on eſt quelquefois obligé d'en venir à l'amputation. Je crois cependant qu'on y viendra beaucoup moins, ſi l'on adopte mes avis. Les malades étant une fois inſtruits qu'ils peuvent guérir des ulcères des jambes ſans être aſſujettis au repos, & loin de leurs familles ou de leurs travaux, ne tarderont plus à demander avis. S'ils s'y prennent même un peu tard, ils ſeront toujours dans le cas d'être au moins effectivement ſoulagés lorſqu'ils ſe préſenteront; & l'on évitera les inconvéniens de tant de guériſons qui ne ſont que paſſagères.

Outre le petit nombre de cas qui, excepté l'amputation, ne ſont plus du reſſort de l'art, parce qu'ils ſont compliqués avec une maladie interne, & l'une ou l'autre affection des viſcères, on a

encore fait mention de pluſieurs autres où l'on a cru qu'un égoût externe pouvoit être utile. Mais il eſt permis de douter ſi dans ces cas on peut riſquer de guérir (1) ou de ſuppléer à l'égoût de

---

(1) Les ulcères des vieillards doivent être regardés comme critiques; ainſi il ne faut pas les guérir. *Le Dran.* C'eſt auſſi l'opinion de Heiſter & d'autres Ecrivains célèbres. Avicenne affirme la même choſe en termes ſi exprès, que je crois pouvoir le citer : » *Sed in ſenioribus non ſanantur eorum ulcera; — & quandoque ſanantur, deindè reſcinduntur, quoniam non generatur in eis caro, niſi antè mundificationem; quando ergo retinetur in eis ſuperfluitas non munda, oportet indè ut corrumpatur continuitas proveniens ſecunda. De ulcerib.* lib. 4.

Malgré ces autorités, j'ai eſſayé de guérir de très-anciens ulcères de gens fort âgés, & entre autres, celui d'une femme qui avoit plus de quatre-vingts ans, malgré l'avis d'un Chirurgien qui lui avoit conſeillé de ne pas ſe faire guérir. Tous ces gens ont joui depuis de la meilleure ſanté.

l'ulcère, même par une iſſue pratiquée ailleurs.

C'eſt dans ces circonſtances qu'il faut conſulter un Médecin. Il ſeroit à ſouhaiter que les Chirurgiens y euſſent plus ſouvent recours. Les avis réunis mettroient le malade dans le cas de ne pas ſe repentir de la conduite d'un Chirurgien qui ſe fie trop à ſes lumières. Si, dans les cas dont il s'agit ici, l'un & l'autre penſoient qu'en pratiquant même une grande iſſue, elle ne répondroit pas entièrement à l'égoût de l'ulcère (1), ils pourroient bien ne pas ſe tromper, & le malade préféreroit probablement d'errer avec ſûreté.

Il eſt des faits pour & contre, j'en conviens ; & c'eſt une raiſon de ne point ſe tenir ici dans des bornes trop étroites, ſoit d'un côté, ſoit d'autre. C'eſt à la

(1) Voyez Bell ſur la nature & la quantité de pus qui ſe décharge par une iſſue ordinaire. *Traité des ulc.* — Conférez Camper, pag. 399.*

ſeule prudence du Praticien à déterminer ce que les cas particuliers exigent. Wiſeman, l. 2, c. 9, nous rapporte un exemple qui mérite attention. Une jeune femme étoit affligée à la jambe d'un ulcère qui s'opiniâtra long-temps contre tous les moyens curatifs que ce Chirurgien employa, ſans parler de ceux que d'autres avoient auſſi mis en uſage. Cette opiniâtreté venoit du dérangement des règles qui rendoient l'ulcère très-ſordide à différens intervalles réguliers. L'ulcère ayant été guéri, à l'aide du bas lacé (1), cette femme recouvra une ſanté parfaite, & les règles reprirent leur cours naturel.

Mais il me ſuffit de dire que nombre d'ulcères ſe ſont guéris ſans les mauvaiſes conſéquences qu'on appréhendoit, &

(1) On peut ſe convaincre par la lecture de Wiſeman, que c'eſt avec un bandage ſerré, & un libre uſage du précipité, qu'il a opéré ſes meilleures guériſons.

ſans aucune récidive, autant que j'ai pu le ſavoir.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours bon de prendre certaines précautions, comme purger, vivre ſobrement, & ne pas quitter le bandage pendant certain temps.

Quoique j'aie ſtrictement défendu les purgatifs, dans les vues de faire tendre l'ulcère à la guériſon (opération pendant laquelle on doit cependant toujours prévenir la moindre conſtipation, quand la cure eſt près de ſa fin) on pourra purger avec le plus grand avantage. On adminiſtrera même, à ce période, quelques médecines aſſez actives à différens intervalles, ſelon les forces & l'âge du ſujet. J'ai dit qu'on devoit porter le bandage pendant certain temps : le Chirurgien ſe réglera, à cet égard, par l'état, la durée de l'ulcère, & par d'autres circonſtances analogues. En effet, ſi l'ulcère a été grand & de longue durée, on portera le bandage plus long-temps : cependant on ne le portera que quelques ſemaines pendant la nuit.

A ces avis, j'ajouterai que tout convaleſcent doit en général faire beaucoup d'attention à ſa guériſon, pendant certain laps de temps, & prendre de loin en loin quelques purgatifs, s'il a le ventre un peu reſſerré. La tempérance en toutes choſes eſt auſſi une précaution abſolument néceſſaire : car, pour peu qu'on ſe livrât à ſes appétits ſenſuels, la cure de ces maux, comme celle de tout autre, pourroit bien n'être pas permanente. Du reſte, ſi l'homme veut ſuivre ſa gourmandiſe & ſes paſſions, qu'il s'en prenne à lui-même & non au Chirurgien qui l'aura peut-être guéri pluſieurs fois.

APPENDICE
SUR
LES ULCERES SCROPHULEUX.

AVANT de terminer cet ouvrage, je crois devoir faire part de quelques obſervations relatives à une autre eſpèce d'ulcères fort difficiles à guérir.

Lorſque je commençai à réfléchir ſur les grands avantages que j'avois tirés du précipité rouge employé avec hardieſſe, de quelques onguens digeſtifs plus chauds que ceux qu'on emploie ordinairement, d'un bon régime joint à l'exercice dans le traitement des ulcères des jambes, je fus naturellement porté à tenter les mêmes procédés dans d'autres cas d'ulcères embarraſſans. Les ſuccès ont réellement paſſé mes eſpérances: de ſorte que j'oſe engager les gens de l'art à en faire autant, ſur-tout dans les

cas de tumeurs froides aux glandes du cou, qu'on ſuppoſe généralement tenir d'un caractère ſcrophuleux. Quoi qu'il en ſoit, ces tumeurs ſont très-fréquentes & dégénèrent en ulcères très-fâcheux, ſans cependant préſenter d'autres marques caractériſtiques du virus ſcrophuleux (1), naturellement ſi redoutable.

Je fus encore plus porté à ces tentatives, par quelques obſervations de M. Freke, homme d'une imagination vive, quoique de temps en temps ſujet à certains écarts : mais en général, il penſoit, & il donnoit des raiſons plauſibles de ſes procédés. Je trouvai que ſes idées venoient, on ne peut mieux, à l'appui de l'opinion que j'avois, tant du mal que du remède propre à le guérir.

J'ai donc employé le précipité avec beaucoup de liberté, dans les cas d'af-

---

(1) M. Camper a fait ſur les ulcères ſcrophuleux quelques obſervations qui méritent d'être lues, p. 232, 389. *

fections ſcrophuleuſes au cou, & avec tout l'avantage que j'avois oſé m'en promettre. Si les tumeurs ſont diſpoſées à ſe porter au dehors, ſans être ouvertes, ou ſi elles n'ont qu'une petite ouverture, j'en accélère la maturité, & je hâte la diſſolution de la peau par le moyen d'épithêmes faits de miel, de fleur de farine & de jaune d'œuf. Je ſuis très-attentif à l'étendue que peut prendre l'ulcère, ſachant que j'ai à détruire une glande très-endommagée au-deſſous; & que ſi je ne la détruis pas, l'ulcère ne guérira pas entiérement, quelque petit qu'il ſoit enfin devenu : ou s'il a été fermé, il ne tardera pas à ſe rouvrir. L'eſcarre eſt néanmoins plus petite que quand les ulcères ſont traités par la méthode ordinaire : car la peau étant mince à cet endroit, lâche aiſément ; ou fait diſparoître la tumeur qui eſt deſſous, & l'ulcère guérit beaucoup plus vîte que par un traitement adouciſſant. En les traitant, comme j'ai dit ci-deſſus, ils ne

laiſſent qu'une eſpèce de couture, & un peu de rougeur, ſans cicatrice proprement dite.

La ſeule choſe déſagréable à laquelle cette pratique puiſſe être expoſée, c'eſt peut-être la ſalivation. Je ne l'ai jamais apperçue dans ma pratique. J'ai cependant adminiſtré aſſez long-temps le mercure intérieurement à petites doſes, tandis que j'employois le précipité extérieurement avec beaucoup de liberté. Mais comme il eſt d'uſage que les malades prennent de l'eau de mer, ou quelqu'autre laxatif dans ces cas-là, l'on n'a pas beaucoup à craindre la ſalivation. Si on l'appercevoit, tout Chirurgien expérimenté ſauroit bientôt y porter remède.

Je ſuis néanmoins perſuadé qu'on aura très-peu beſoin d'adminiſtrer intérieurement le mercure ou un autre médicament, comme altérant; au moins n'en connois-je aucun qui ait une qualité particulièrement convenable à ces maux. Les purgatifs n'y conviennent guère

non plus : ils ne font qu'affoiblir la force vitale qui, dans ces ſortes de cas, n'eſt déjà que trop languiſſante. Je remarquerai auſſi que ces ulcères ſe guériſſent également, qu'on emploie ou non les mercuriaux, les antimoniaux, la ciguë, les ſels neutres, l'eau de mer; moyens curatifs dont j'avois fait uſer auparavant avec beaucoup de liberté. Je ne doute pas que le plan que je recommande ne ſoit ſouvent auſſi avantageux dans les mains de tout autre Chirurgien qui voudra le ſuivre, pourvu cependant que les poumons ne ſoient pas affectés.

Si d'ailleurs le ſujet n'eſt pas bien portant, il faut lui adminiſtrer les médicamens convenables à ſon état. Le quinquina ſera, je penſe, auſſi utile qu'aucun autre. J'ai auſſi une preuve évidente de l'efficacité d'une forte décoction *des bois* avec de l'antimoine cru. Mais en général, je crois qu'il eſt toujours plus avantageux de faire mûrir promptement la tumeur, d'amener à ſuppuration la peau

affectée & les glandes, par le moyen de l'épithême mentionné ; de faire un grand & long uſage du précipité, de prendre de l'exercice, de ſuivre un bon régime, & ſur-tout de marcher. Pour cet effet, on conſeillera au malade d'être toujours ſur ſes jambes, & dehors quand le temps le permettra. De quelqu'âge qu'il ſoit, il commencera cet exercice de la manière qui lui ſera la plus agréable, & il l'augmentera de jour en jour, juſqu'à ce qu'il aille au lit très-fatigué. J'en ai vu de ſi heureux ſuccès (1), que je ne ſaurois trop le recommander.

---

(1) Hoffmann eſt auſſi du même avis : *Nihil eſt quod utiliſſimam ſuperflui & nocentis humidi perſpirationem tam egregiè juvet, quàm motus corporiſque exercitatio, quâ tuendæ ſanitatis vix præſentius datur auxilium. — Peregrinatio ad omnium ſalubritatem pertinet, quia non modò cum continuo motu, ſed frequentioris etiam aeris inſalubris, in ſalubriorem mutatione conjuncta eſt, quæ tuendæ ſanitati & corpori à pluribus morbis præſervando egregiè velificatur.*

De motu, optimo ſanitatis remedio. Cap. 9 & ſeq.

Pour tirer tout le parti qu'on peut eſpérer de l'uſage du précipité, il faut en remplir l'ulcère ſcrophuleux. S'il y occaſionne une eſcarre, ce qui n'arrive pas fréquemment, on y appliquera l'épithême ſuppuratif, juſqu'à ce que cette eſcarre ſoit ôtée : pour lors on réitérera le précipité.

Le premier avantage qu'on en tirera, ſera un prompt changement dans la matière que rend l'ulcère, tant pour la qualité que pour la quantité. Après avoir rendu ou trop peu de matière, ou beaucoup de ſanie corroſive, il jettera une quantité modérée de pus louable, & l'ulcère paroîtra toujours net, excepté le cas où le topique occaſionnera l'eſcarre dont j'ai parlé. On verra auſſi changer en peu de temps les parties contiguës de l'ulcère; l'enflure baiſſera; la peau ambiante qui étoit rouge & enflammée, reprendra ſa couleur naturelle, & le malade ou ſes amis ſeront eux-mêmes en état de juger du changement avantageux de la plaie.

J'ai conſeillé l'uſage journalier du précipité, & j'ai entendu la choſe preſqu'à la lettre. En effet, lorſqu'une partie de la glande a été détruite, on voit l'ulcère & la peau ambiante ſe contracter, comme ſi l'on avoit employé un aſtringent : la plaie ſe reſſerra à la largeur d'une paille, pendant l'uſage journalier qu'on fera de ce minéral qui aura déjà détruit un amas de glandes corrompues.

Je ſais qu'on penſe aſſez généralement qu'on ne doit pas faire ſuppurer les tumeurs ſcrophuleuſes; non que l'on s'imagine qu'elles guériront moins en conſéquence d'une prompte maturité, mais uniquement par la difficulté de les guérir quand une fois elles ſuppurent, ou que l'abcès eſt crevé. Mais les tumeurs ſcrophuleuſes, & en particulier celles du cou, aboutiſſent toujours à ſuppuration dans un temps ou dans l'autre, ſans y être ſollicitées par l'art : d'ailleurs, l'expérience prouve combien il eſt avantageux de les faire mûrir promptement, puiſqu'on empêche par-là qu'il n'y ait

trop de glandes d'attaquées, & qu'on diſſout plus parfaitement ce qui eſt déjà altéré. Je ne puis donc qu'inſiſter ſur l'uſage de l'épithême ſuppuratif (1).

Tel eſt vraiment le moyen de prévenir nombre des mauvais effets qui réſultent d'abandonner ces tumeurs à la nature pendant des mois entiers, ou même pendant des années, dans des complexions qui ne ſe tirent pas aiſément d'un mal quelconque, & pour leſquelles les médicamens deviennent preſqu'abſolument inutiles.

Si la tumeur ſcrophuleuſe du cou eſt extrêmement étendue, on pourra la traiter un peu différemment : néanmoins l'épithême mentionné l'amènera promptement à ſuppuration. Si cela s'effectue promptement, la plaie rendra une bonne quantité de pus louable, & en conſé-

(1) C'eſt probablement pour cette raiſon que les eaux de Malvern ont été utiles dans ce cas-là.

quence les glandes en ſeront conſidérablement diſſoutes & diminuées. Alors on aura moins beſoin de faire un ſi grand uſage du précipité : mais ſi la tumeur eſt conſidérable, il ſera important de conſerver une aſſez grande partie de la peau, pourvu que rien ne s'y oppoſe.

D'un autre côté, ſi le local n'eſt pas en très-mauvais état (ce qui cependant arrive fréquemment avant que ces tumeurs ſuppurent abondamment), il ſera utile d'ouvrir l'abcès en donnant ſeulement un coup de lancette à la ſommité & à la baſe de la tumeur pour y paſſer un ſéton ; ou l'on pratiquera cette ouverture en une ſeule fois, en paſſant une aiguille à ſéton, garnie d'une mèche de coton ou de ſoie.

Outre l'avantage qu'on a de faire évacuer peu à peu par ce procédé la matière de l'ulcère, on le garantit encore intérieurement du contact de l'air : point eſſentiel auquel on fait à peine attention dans le traitement des ulcères. On renou-

vellera la mèche au moins deux fois par jour, après l'avoir enduite de quelqu'onguent déterſif. De temps en temps on la ſaupoudrera légèrement de précipité. L'irritation continuelle que cauſera le ſéton, aidera la fonte des duretés qui reſteront aux glandes, & beaucoup plus qu'aucun cataplaſme ordinaire. D'ailleurs, ces cataplaſmes tendent plus ſouvent à détruire la peau, ſans ſtimuler les parties ſubjacentes, comme il eſt toujours beſoin de le faire dans ces circonſtances.

L'irritation cauſée par cette mèche, diſpoſera le fond de l'abcès à pouſſer les premiers bourgeons charnus, dès que la dureté ſera fondue. L'ulcère, par ce moyen, guérira doucement, plus promptement & avec une eſcarre beaucoup moindre qu'on ne l'attendroit de l'étendue de la tumeur; & l'on n'appercevra ſur la peau, après la guériſon, que la marque des piquures, & un peu de rougeur.

Si l'ouverture pratiquée avec le ſéton ne paroît pas diſpoſée à guérir dans un temps convenable, après que la mèche eſt ôtée (ce qui ſe fait en tirant peu de fil en une fois & en différens temps); ſi d'ailleurs on ne ſent pas une nouvelle fermeté, & que l'écoulement ne ſoit pas augmenté, on pourra deſſécher les petits orifices en les panſant deux fois par jour avec de la charpie trempée dans un peu de lait où l'on aura jeté une ou deux gouttes d'extrait de ſaturne.

Ce mélange prend une légère conſiſtance, & peut devenir très-utile pour nombre d'autres ulcères inquiétans. J'en vis les heureux effets, il y a quelques années, dans d'autres circonſtances, ſous la direction de M. Watſon. Si les bords des deux orifices deviennent calleux, on les amollira en les touchant avec le cauſtique lunaire, & on les fera tendre ainſi à la guériſon.

Si donc il m'eſt permis de preſenter quelques autres idées concernant ces ulcères

ulcères fâcheux, & de conclure de quelques circonſtances favorables réunies à l'expérience, j'oſerois donner lieu d'eſpérer que la méthode mentionnée procurera des ſecours effectifs en pluſieurs cas d'abcès ſcrophuleux aux jointures des extrémités ſupérieures, ſi ſur-tout le malade va ſur mer. J'ai vu les plus heureux effets de ces voyages.

Quant à ceux des extrémités inférieures, outre les autres inconvéniens qui les accompagnent, les malades ne peuvent marcher, & conſéquemment ils ſont privés d'air pur & d'exercice : je n'oſe donc attendre aucun ſuccès bien réel des méthodes ordinaires.

Tels ſont les avis que j'avois à donner, relativement à ces ulcères de mauvais caractère, qui, je penſe, n'exigeront pas d'autre traitement. Je ſuis perſuadé qu'on aura plus de ſuccès, & en moins de temps, par ces procédés, qu'avec tous ces prétendus médicamens altérans, ou autres moyens qu'on preſcrit générale-

ment. Peut-être ſera-t-on encore plus heureux avec les bains de mer, en quelques cas particuliers; mais ſur leſquels on ne peut avoir de certitude qu'après les tentatives néceſſaires : car ces bains ont procuré à certains ſujets un ſoulagement plus grand qu'on n'auroit oſé l'eſpérer, tandis que d'autres ſont revenus de la mer plus mal qu'auparavant.

Je ne dirai pas ici que l'uſage du précipité, tel que je l'ai recommandé, ſoit inconnu de tous les gens de mon état : mais il eſt certain que ce n'eſt pas la pratique ordinaire, & que même ce procédé n'a jamais été rendu public. Ce que j'ai connu par moi-même, joint à ce que d'autres m'ont appris, me donne aſſez de confiance, pour dire que les cures ſeront bien plus promptes, plus aſſurées & moins déſagréables, ſi l'on adopte mon plan.

Je penſe qu'il eſt preſque inutile de dire que, quand la cure eſt complètement terminée, il ſera à propos d'ouvrir

une iſſue à quelque partie convenable du corps, d'obſerver exactement certain régime modéré, & de continuer l'exercice pendant quelque temps. Si le malade avoit été ſujet à une ophthalmie ou à d'autres ſymptômes ſcrophuleux, il doit paſſer un été ſur mer.

DES CREVASSES DU SEIN,

ET

DES ABCÈS LAITEUX.

AVANT de parler des abcès laiteux, je ferai ici une obſervation dont ſans doute on me ſaura gré. Je dis donc que la ſolutïon aſtringente que j'ai ſi ſouvent indiquée, eſt le meilleur topique qu'on puiſſe appliquer ſur les ulcères douloureux & opiniâtres des mamelons des femmes qui nourriſſent, & pour leſquels on a mis tout en uſage, quoique preſque inutilement.

Il ne faut toucher le mamelon que quelques fois pendant la journée avec un pinceau de poil de chèvre ou avec le bout du doigt trempé dans cette liqueur: on couvrira enſuite la partie affectée avec la main ou avec ce qu'on jugera convenable, pour empêcher la liqueur

d'être eſſuyée. Quant à la force du topique, on la réglera ſelon que l'ulcère ſera ſenſible & étendu.

Je crois avoir imaginé un expédient avantageux pour couvrir le mamelon : c'eſt de couper l'une des extrémités d'une *noix muſcade* volumineuſe, de la creuſer de ſorte que les bords ſoient plats, & d'en couvrir le mamelon qu'on aura tiré dehors. L'avantage qui en réſulte vient-il de la vertu aromatique de la noix, ou de ce qu'elle garantit le mamelon du frottement du linge qui devient rude & dur par le lait qui s'y deſſèche, ou de ce qu'il n'eſt plus expoſé au contact de l'air ? c'eſt ce que je ne déterminerai pas.

On a toujours ce remède ſous la main, & il ne cauſe aucune gêne : ainſi, je conſeille de l'employer auſſi-tôt que le mamelon commence à s'ulcérer. C'eſt-là le vrai moment d'avoir auſſi recours à la ſolution dont j'ai tiré les plus grands avantages depuis que je la connois. Dans

quelques cas plus fâcheux où les gerçures & les crevaſſes ſont plus profondes, & extrêmement ſenſibles, ſur-tout ſi elles ſont anciennes, il ſera bon de couvrir la partie d'un onguent non relâchant, mais modérément chaud & deſſicatif, tel qu'un cérat approprié, en y jetant quelques gouttes d'eau-de-vie. Mais le moyen ſur lequel je me fonde particulièrement, eſt la ſolution indiquée dans le traité précédent. Si elle eſt bien proportionnée, elle fera toujours ceſſer la douleur.

On l'a miſe à l'épreuve dans l'hôpital des femmes en couches ; & depuis plus d'un an on l'emploie avec les plus heureux ſuccès, comme je l'avois fait eſpérer. Le grand nombre de femmes ainſi affectées dans cet hôpital, me donne lieu de croire que le remède a été mis en uſage pour toutes les différentes eſpèces de ces ulcères.

Un des grands avantages de cette ſolution, c'eſt qu'elle n'eſt point malfai-

ſante, & que l'enfant peut ſans riſque prendre le téton lorſqu'il en eſt humecté. Comme elle eſt légèrement aſtringente & déterſive, ſans cauſer de douleur, ni cette ſéchereſſe déſagréable & rude qui réſulte de tous les autres aſtringens que j'avois employés, elle répond parfaitement aux vues pour leſquelles on s'en ſert, & diſſipe cette douleur exceſſive qui arrête, dans une tendre mère, l'impulſion agréable de la nature, & l'empêche ainſi de ſubvenir aux premiers beſoins d'un enfant à qui cette mère ſenſible vient de donner le jour.

Mais le mal ne ſe borne pas toujours à ces affections du mamelon. La douleur & l'inflammation gagnent le corps même du ſein, & la ſuppuration en eſt la conſéquence. Je ferai donc quelques obſervations ſur ce ſujet, qui, malgré ſon importance, n'a encore été traité, comme il faut, dans aucun écrit public.

Le premier ſymptôme de ce mal eſt ordinairement une douleur lancinante,

jointe à la dureté & à l'enflure de l'une ou l'autre partie de la mamelle : l'écoulement du lait par le mamelon, eſt conſidérablement diminué. C'eſt à ce moment-là qu'il faut tâcher de prévenir le mal qui peut réſulter; car peu de temps après, il eſt impoſſible d'en arrêter les ſuites. La peau eſt bientôt décolorée; tout le ſein augmente conſidérablement.

Le remède urgent eſt la ſaignée, les laxatifs, les anodyns. Il faut ſur-tout appliquer des topiques calmans qui ſont ordinairement les plus puiſſans diſcuſſifs. Quelquefois une ſolution de ſel ammoniac cru, dans laquelle on a jeté une bonne quantité d'eſprit de vin ; & ſi l'inflammation eſt très-récente, un peu de vinaigre fournira un remède préférable aux *préparations de plomb*. Une compreſſe de linge imbibée de cette liqueur modérément chaude, & renouvelée dès qu'elle ſe refroidit, produira des effets beaucoup plus avantageux que les fomentations relâchantes, ou de ſem-

blables cataplaſmes, auxquels les gens de l'art ont ordinairement recours.

Si l'on emploie donc tous ces moyens à temps, les ſymptômes inflammatoires diſparoîtront bientôt, la douleur ceſſera totalement; & ſi le lait reprend un libre cours, il n'y a plus à craindre de ſuppuration. D'un autre côté, quand les premiers ſymptômes ne diminueroient pas beaucoup & promptement, il n'eſt preſque plus à craindre que le ſein aboutiſſe à ſuppuration, quelle que ſoit la lenteur avec laquelle ils ſe calment. Dans ce cas-ci l'on doit changer de plan ſans différer, afin d'accélérer la maturité de la tumeur. En ſuppoſant que l'état du pouls permette la ſaignée, on remplira cet objet, en tirant une ou deux fois un peu de ſang du bras, quoique le malade eût déja été ſaigné pour une autre raiſon. Ce procédé conviendra toujours aux ſujets pléthoriques, ou lorſque l'inflammation eſt accompagnée de fièvre, & que l'événement paroît dou-

teux. La ſaignée ne nuira même pas à la ſuppuration, ſi elle vient à s'établir; elle diminuera auſſi le volume de l'abcès.

Alors on couvrira l'abcès d'un cataplaſme modérément ſuppuratif, que l'on continuera juſqu'à ce qu'on ſente quelque fluctuation de matière : on pourra même ſe contenter d'un cataplaſme de pain & de lait. Lorſqu'on aura vu des ſignes manifeſtes de ſuppuration, l'on fomentera la partie deux fois par jour, en cas que l'abcès ſemble menacer de prendre une grande dimenſion, & de ne pas mûrir promptement. Il eſt eſſentiellement important qu'il mûriſſe bientôt : car ſa dimenſion augmentera à proportion du retard; d'ailleurs, plus il ſe ſera agrandi, plus il faudra de temps pour le guérir. C'eſt au moins ce qui arrive en général.

Il n'eſt pas moins important de bien traiter les abcès, après que la matière eſt bien formée. Je ſuis obligé de m'oppoſer ici à l'ancien uſage de faire de grandes

ouvertures avec l'inſtrument tranchant ; ce qui n'eſt que peu ou point néceſſaire. Cette heureuſe idée eſt due à feu le célèbre Hunter, à qui le Public a tant d'obligations : & je crois que ceux qui s'occupent des accouchemens, ſont, au moins à Londres, inſtruits des grands avantages qui réſultent d'épargner aux femmes une ſi douloureuſe opération. Comme ceci n'a pas été rendu public par les gens de l'art, & que d'ailleurs le grand nombre n'eſt pas de cet avis, il eſt auſſi arrivé que pluſieurs n'en ſont pas bien informés.

La ſtructure glandulaire du ſein, ſon uſage particulier, le peu de danger que préſente naturellement le mal, démontrent combien il eſt hors de propos d'y faire de grandes ouvertures. Mais je ne m'étendrai pas ici ſur tous les déſavantages qui réſultent de cette pratique, ni même ſur la longueur ennuyeuſe de la cure, qui doit néceſſairement en être la conſéquence. Mon but n'eſt que d'indi-

quer une méthode préférable, en tout, à une opération ſi douloureuſe.

Non-ſeulement les grandes inciſions ne conviennent pas ; on fera encore auſſi bien, en général, d'éviter les coups de lancette. Outre que cela eſt inutile, la malade en ſouffre beaucoup.

» Mais le ſein guérira beaucoup plus » tôt ſi on laiſſe l'abcès crever de lui-» même. » Nous ſommes aſſurés par-là que la ſuppuration ſera auſſi complette qu'on peut le déſirer, & que l'ouverture ronde & un peu échancrée que la nature ſe pratique elle-même, reſtera beaucoup plus facilement ouverte que la piquure d'une lancette. Il n'y a uniquement qu'à couvrir la partie avec un cataplaſme de mie de pain & de lait, ſoutenu par un bandage aiſé; on renouvellera le cataplaſme trois fois par jour, après avoir preſſé pour faire ſortir la matière.

Quoique cette méthode curative ſoit la meilleure, il eſt des cas, comme je l'ai vu, où les petites ouvertures prati-

quées avec la lancette, ont leur avantage. Tels ſont ceux où tout le ſein eſt très-dur, ſur-tout lorſque la complexion naturelle du ſujet ne paroît pas diſpoſée à produire autant de matière purulente que cette dureté ſembleroit l'exiger. Il s'y forme alors un grand nombre d'apoſtêmes qui aboutiſſent très-lentement, épaiſſiſſent & durciſſent la peau, ne ſont que très-peu diſpoſés à s'ouvrir, & qui ceſſent de couler, preſque auſſi tôt qu'on y a pratiqué une iſſue. Quelquefois les petites tumeurs s'affaiſſent quand on ne les ouvre pas auſſi tôt qu'on ſent de la matière, & les duretés reſtent preſque dans le même état pendant long-temps.

Il faut employer ici des cataplaſmes plus chauds que ceux de lait & de pain, & de légères frictions faites avec un liniment un peu volatil; quelquefois un uſage prudent de l'*onguent bleu*, mais en ayant attention de l'étendre plutôt doucement ſur le ſein que de l'y faire entrer en frottant. A ce période le quinquina

ſera utile à certains ſujets; à d'autres il faudra adminiſtrer une petite doſe de *ſublimé corroſif* (1). J'ai auſſi quelquefois tiré beaucoup d'avantages de la décoction de ſalſepareille, de la poudre de millepieds, ou des ſueurs pouſſées avec quelque poudre appropriée, & même des purgatifs, compoſés de rhubarbe & de mercure doux, réitérés de temps à autre.

Les plus mauvais cas que j'ai rencontrés étoient dus à un froid dont la perſonne avoit été ſaiſie un mois après l'accouchement : c'eſt ce qui arrive plus ſouvent aux femmes qui n'allaitent pas, & qui ne ſont pas aſſez attentives au cours de leur lait. Il ſe forme alors & même promptement, quelques grumeaux ſéparés, ou il s'en réunit pluſieurs qui occupent une grande partie du ſein. Ils ſont ordinairement très-durs, quoi-

(1) N'eſt-il donc pas moyen de ſubſtituer quelque choſe à ce redoutable corroſif ? Je ne puis approuver ici notre Auteur.

que ſans cauſer d'abord beaucoup de douleur. Au premier aſpect ils ſont fort alarmans; cependant ils ſe terminent très-bien, ſi on les traite prudemment.

J'ai été appelé pour quelques-uns de ces maux qui duroient déja depuis pluſieurs mois : le ſein avoit entièrement perdu ſa forme naturelle; il étoit dur partout, affaiſſé : les mamelons en étoient oblitérés. Si le mal eſt arrivé à ce point, il faut que la ſuppuration s'établiſſe; c'eſt même un avantage : autrement le cas eſt dangereux; car je ne crois pas qu'on puiſſe jamais réſoudre la tumeur. Voilà pourquoi les *préparations de plomb* ne conviendroient aucunement ici. Je n'ai rien vu de ſi utile que les doux cataplaſmes & l'uſage prudent de l'*onguent bleu* (1) *plus fort*, depuis un ſcrupule juſqu'à une demi-dragme, réitéré proportionnément à ſes effets, & de tirer de temps à autre une petite quantité de

(1) Voyez Lewis, diſp.

ſang. Pendant ce temps-là on tiendra le ventre libre avec le ſel de Saignette ou autre laxatif rafraîchiſſant.

C'eſt par ces moyens que j'ai réuſſi dans des cas très-défavorables, & qu'on n'eût pas diſtingués de véritables ſquirres incurables. Le mal s'eſt cependant guéri à temps convenable, & les mères ont enſuite allaité leurs enfans, ſans le moindre inconvénient.

C'eſt ſur-tout dans ces circonſtances qu'il faut laiſſer l'abcès crever de lui-même. L'inſtrument tranchant ſemble tendre à faire augmenter la dureté de la partie maladie, en même temps qu'il détruit l'organiſation du ſein. Au moins eſt-il entièrement inutile.

Lorſque la ſuppuration s'eſt faite lentement, il reſte quelquefois un écoulement ichoreux ou ſanieux, ou le lait coule par l'ulcère long-temps même après qu'on a diſſipé la tumeur & la dureté. J'ai eu auſſi occaſion de traiter des ulcères ſiſtuleux qui avoient per-

ſévéré pluſieurs mois, & que j'ai deſſéchés avec de l'eau végéto-minérale très-forte, ſans aucun inconvénient. Mais ſi le ſinus eſt profond, ma ſolution aſtringente, plus haut, ſera préférable, employée en injections.

Les obſervations que je viens de réunir ſont le réſultat d'une longue expérience, & je ne dis rien que d'après ce que j'ai vu dans l'hôpital des femmes en couches, & dans ma pratique particulière. Je n'ai pas prétendu écrire un traité ſur les abcès du ſein, mais uniquement une eſquiſſe de pratique ſûre & peu embarraſſante, dont tout homme expérimenté ſaura faire l'application, & dont les jeunes Praticiens pourront eſſentiellement profiter.

Au reſte, de quelque manière qu'on traite ces abcès, & quelque préférable que ſoit ce traitement à l'uſage cruel du couteau & aux grandes inciſions qu'on fait fréquemment, les abcès laiteux ſeront ſouvent fort douloureux, tandis

que, d'un autre côté, le long uſage qu'on doit faire des cataplaſmes rend ces maux très-pénibles pour les malades. Si donc on en peut diminuer le nombre, en guériſſant promptement les mamelons, on ne rejettera ſans doute pas un remède utile, pour deux raiſons, à ceux qui s'occupent des accouchemens.

Les Chirurgiens apprendront peut-être auſſi avec plaiſir, que la ſolution aſtringente eſt très-utile dans des cas d'ulcères fiſtuleux autres que ceux dont j'ai parlé, & que d'ailleurs c'eſt un excellent topique pour accélérer la guériſon des grandes brûlures, & de quelques ulcères vénériens très-inquiétans. Je ne doute donc pas donc pas que, vu ſa douce aſtringence, elle ne devienne d'une très-grande reſſource dans les hôpitaux, en nombre de cas que je ne puis détailler ici.

Le vitriol bleu, calciné juſqu'au rouge, eſt une préparation fort différente, auſſi bien que la ſolution qu'on en fait dans ſon état naturel. On ſe ſert depuis long-

temps de la dernière dans les hôpitaux, & particulièrement dans celui de Saint-Thomas. Mais c'eſt un deſſicatif & un cauſtique qui offenſe des ulcères moins irritables que ceux des jambes, à moins qu'on ne faſſe cette ſolution extrêmement foible. Mais alors elle devient beaucoup moins avantageuſe que la ſolution que j'ai recommandée.

CONCLUSION.

En concluant ce petit ouvrage, il ne ſera pas inutile de rappeler les vues de la première partie, & de ramener mes principes à un point unique. Je demanderai en même temps qu'on uſe envers moi de quelque indulgence, ſi j'ai oſé renoncer à tous les moyens curatifs ordinaires dans le traitement des ulcères des jambes, pour recommander une méthode diamétralement oppoſée à celles qu'on ſuit le plus : ſi j'ai, dis-je, inſiſté ſur l'exercice, condamné le repos, ordonné un régime fortifiant (1), au-lieu d'une diète ſévère, & preſcrit des onguens ſtimulans, préférablement à de doux cataplaſmes & à des cérats rafraîchiſſans.

(1) Voyez le Dr. Kirkland ſur la diète des malades, dans ſes *Penſées ſur les amputations.*

Si les succès d'un plan différent de tous les autres en plusieurs parties essentielles, peuvent justifier les espérances qu'on en avoit conçues, j'oserai dire que celui que j'ai proposé ne sera pas peu avantageux aux gens qui aiment les plaisirs, ou qui sont obligés de vaquer à des affaires; mais sur-tout aux pauvres qui abondent dans les hôpitaux pour se faire guérir de ces affections & de plusieurs autres. Si donc on peut les guérir sans qu'ils soient obligés d'être éloignés de leur famille & de quitter les travaux qui en font le soutien, c'est sans doute lever le grand obstacle qui les empêche si souvent de venir demander du soulagement. De son côté, le Chirurgien verra avec plaisir qu'il n'est plus forcé de recevoir, dans l'hôpital, des gens qui peuvent se guérir dehors avec autant de facilité que de sûreté.

Quelqu'important que soit mon projet, je n'ignore pas combien il est difficile de le rendre aussi avantageux que je

le désire, aux pauvres les plus nécessiteux, qui rarement savent s'observer, & s'en tenir à ce qu'on leur prescrit.

Content néanmoins de l'utilité qu'en pourront tirer des gens plus aisés, & ceux sur lesquels on doit probablement compter, j'ose espérer que mon plan aura des succès qu'on n'a jamais obtenus par d'autres. Je demande seulement à mes confrères de faire quelques tentatives, & de permettre au temps de leur prouver la vérité de ce que j'ai avancé. J'assure qu'ils en verront des suites capables de les encourager à tenir la même marche que moi, en attendant qu'ils aient eu occasion de perfectionner ma méthode.

Au reste, j'ai rempli la tâche que je m'étois imposée. J'ai exposé mes sentimens, comme étant le résultat de l'attention suivie que j'ai long-temps faite à ce sujet. Ainsi, que mes lecteurs en portent le jugement qu'ils voudront. Il est même quelquefois utile & glorieux

d'avoir eſſayé ſans ſuccès ; à plus forte raiſon, lorſqu'on n'a pas été malheureux en tout. On ne ſauroit donc me rien reprocher. Je croirois au contraire avoir manqué à tous les gens honnêtes que cela peut intéreſſer, ſi j'avois laiſſé ignorer ce qui m'a paru être d'une utilité publique.

Je dirai encore que mon deſſein n'a pas été de faire entendre aux autres Chirurgiens qu'ils n'ont jamais eu aucuns ſuccès dans le traitement des maux dont j'ai parlé. J'en connois qui y ont fait la plus grande attention. Mais s'ils ont obſervé ce que j'ai vu, s'ils ont été en état de guérir ſans aſtreindre les malades au repos & ſans aucun riſque de récidive, il eſt fâcheux que le Public n'en ait pas été inſtruit : je n'aurois aſſurément pas pris la peine de compoſer ce traité. L'envie de paroître ne me dominoit pas au point de m'expoſer peut-être aux riſques d'une cenſure amère, en produiſant des idées que j'ai ſuppoſées nouvelles

parmi les Praticiens éclairés. C'eſt à eux que je ſoumets mes réflexions, perſuadé qu'ils y verront quelque amélioration dans les procédés de l'art. Si, après des épreuves ſuffiſantes ils trouvoient que je n'euſſe pas atteint le but, & qu'en conſéquence, ils indiquaſſent une méthode mieux fondée, facile & ſûre, tous les gens de l'art devroient l'adopter ſans balancer. Mais, juſqu'à ce moment-là, je puis dire :

Vive : vale. Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti : ſi non, his utere mecum.
HORAT.

MÉTHODE
AVANTAGEUSE
DE TRAITER LES ULCÈRES
DES JAMBES.

MÉTHODE AVANTAGEUSE DE TRAITER LES ULCÈRES DES JAMBES,

PAR FEU M. JOSEPH ELSE,

De la Société Royale de Londres, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Thomas, & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

ON ne voit, dans les hôpitaux, aucune maladie plus fréquente que les anciens ulcères des jambes. La cure en eſt longue, difficultueuſe, ſouvent incertaine, & même quelquefois dangereuſe. Les pauvres ſur-tout y ſont plus ſujets que les gens aiſés. Expoſés à nombre d'inconvéniens, ils reçoivent des bleſſures, des contuſions aux jambes, ſans pouvoir garder le logis pour ſe

guérir. Le mouvement, les ſorties continuelles qu'ils font, irritent la partie affectée, l'enflamment; & ſouvent le mal dure pluſieurs années, faute d'être traité convenablement. Les femmes dont les règles ſe ſuppriment, ou les gens qui ont des humeurs âcres & cachectiques, éprouvent également ces affections pénibles ou dangereuſes.

Les gens aiſés qui en ſont attaqués, en ſont auſſi guéris aſſez promptement en général, ayant les moyens de vivre avec le repos néceſſaire pour la guériſon. S'ils n'en ſont que menacés, ils peuvent avoir recours au Médecin ou au Chirurgien, pour détruire la cauſe du mal avant qu'il ſe ſoit manifeſté. Le pauvre, au contraire, en devient doublement malheureux. D'abord il ſouffre; enſuite le mal qui l'empêche de gagner ſa vie, augmente encore ſa miſère. Les Chirurgiens des hôpitaux ſont tous les jours témoins de ces ſcènes affligeantes, & voient des ulcères devenir calleux &

rebelles contre tous les moyens curatifs, pour avoir été négligés long-temps ; au-lieu qu'ils ſe ſeroient guéris ſans peine, avec de ſimples topiques & le repos, s'ils avoient été traités dès leur commencement.

Quelquefois on en a guéri avec des préparations mercurielles, telles que le mercure doux ou la ſolution du ſublimé dans la liqueur de Van-Swieten. En d'autres circonſtances, l'eau de mer a été utile ; on a auſſi ordonné le quinquina avec avantage. Mais je ſais auſſi que tout s'eſt trouvé fort ſouvent en défaut. Il n'eſt même pas rare de voir un ulcère devenir ſordide, douloureux, s'enflammer, gagner plus loin, ſe gangréner après avoir été amené à un état qui promettoit que, ſous peu de jours, il ſeroit complettement cicatriſé : au grand étonnement de l'homme de l'art, le plus habile même, l'uſage des fomentations antiſeptiques, des cataplaſmes, de l'opium qui avoit ſemblé arrêter les progrès du

mal, & fait tomber l'eſcarre, a auſſi rendu la ſurface de la plaie plus grande que lorſqu'on en a commencé la cure. On continuera, ſi l'on veut, le même traitement; mais ce ne ſera que pour voir les mêmes ſcènes reparoître.

Je m'entretenois, il y a quelques années, ſur ce ſujet avec le Docteur Huck; il me dit que l'Apothicaire Battiſcomb avoit une méthode expéditive & ſûre pour guérir ces ulcères; & il m'en cita un exemple dont il avoit été témoin, & dont d'autres perſonnes lui avoient auſſi parlé. Le voici.

Une ſervante avoit un ulcère à la jambe depuis douze à quatorze ans, & étoit ſortie de l'hôpital ſans aucune guériſon. M. Huck me dit qu'il ne connoiſſoit pas toute la méthode de l'Apothicaire, mais qu'il préſumoit que l'eſſentiel conſiſtoit dans l'application d'un bandage compreſſif très-ſerré. L'Apothicaire appliquoit d'abord un linge trempé dans une liqueur que le Docteur croyoit être une

teinture de myrrhe ; que par-deſſus ce linge, il mettoit une lame de plomb, & rouloit enſuite la bande depuis les orteils juſqu'au-deſſus du genou. Si la bande ſe lâchoit pendant le jour (car cette fille n'interrompoit pas ſes travaux), elle revenoit chez l'Apothicaire ſe la faire remettre. Elle prenoit deux fois par jour, cinq gouttes d'une liqueur que le Docteur penſoit être une ſolution de ſublimé dans l'eſprit de vin, très-déphlegmé. Au bout de l'année elle ſe trouva guérie, & depuis elle a joui d'une parfaite ſanté (1). Elle a toujours porté ſon bandage pendant le jour, & le quittoit en ſe mettant au lit, pour le reprendre en ſe levant.

Je me rappellai immédiatement que M. Battiſcomb avoit auſſi guéri un grenadier & le domeſtique d'un officier, d'ulcères aux jambes, pour leſquels je

(1) L'Auteur écrivoit ceci cinq ans après la guériſon, en 1771.

leur avois conſeillé de ſe rendre à notre hôpital, ne croyant pas qu'on pût les guérir ſans qu'ils reſtaſſent en repos. Quelque temps après, je me trouvai avec lui, & lui parlai de ſes ſuccès dans le traitement de ces affections qui éludoient ſouvent nos reſſources; & j'ajoutai que s'il vouloit nous vendre le ſecret de ſon topique, nous le payerons bien. Perſonne, me répondit-il, ne peut en faire uſage que moi ſeul.

M. Martin, mon collègue dans l'hôpital de Saint-Thomas, & moi, nous nous décidâmes donc à eſſayer quels ſeroient les ſuccès d'un bandage pour les anciens ulcères des jambes, ſans adminiſtrer de médicamens internes. Je le trouvai extrêmement avantageux : de ſorte que je crus qu'il ne manqueroit jamais de procurer une guériſon parfaite, quand les os ne ſeroient pas cariés.

C'eſt pourquoi, quand l'ulcère eſt ſordide, la première choſe que nous faiſons, c'eſt de le déterger avec un ca-

taplaſme de mie de pain & de lait ou tout autre, pourvu qu'il ſoit émollient. Quand nous ſommes parvenus à ce point-là, nous y appliquons un linge trempé dans une teinture de myrrhe, ou dans l'eau végéto-minérale de Goulard, qui nous paroît même être préférable. Si ces topiques cauſent de la douleur, nous appliquons de la charpie ſèche, & du cérat *épulotique* ou *blanc*, étendu ſur un linge, mis ſur la charpie. Par deſſus ce linge, nous mettons une lame fine de plomb qui a la forme même de la ſurface de la plaie, de ſorte qu'elle en couvre juſtement les bords. Nous aſſurons cet appareil avec un bandage, ſerré juſques même à cauſer certain engourdiſſement au membre, & roulé depuis les orteils juſqu'au-deſſus du genou. A meſure que l'ulcère ſe retrécit, nous diminuons l'étendue de la lame de plomb. Le malade étant guéri, nous lui recommandons de porter conſtamment ce bandage à l'avenir pendant le jour.

Mais quel que ſoit l'avantage de cette méthode, elle eſt auſſi ſujette à des inconvéniens, ſi on l'emploie ſans bien réfléchir ſur les circonſtances des ulcères. J'ai déja dit qu'il étoit quelquefois dangereux de guérir certains ulcères. Ainſi, quand la longue durée de ces égoûts ou l'état cachectique univerſel du corps nous fait craindre de dangereuſes conſéquences ſi nous les fermions, nous nous contentons d'en améliorer ſimplement l'état, & de les maintenir à ce point par une application convenable du bandage. Si même nous ne croyons pas avoir trop à craindre de les fermer, nous jugeons qu'il eſt de la prudence de pratiquer une iſſue à l'autre jambe, de preſcrire de temps en temps un laxatif, & d'aſtreindre le ſujet à une diète modérée pendant quelque temps après que ſon ulcère ſe trouve mieux. Si, d'un autre côté, malgré toutes ces précautions, il ſurvient quelque dérangement que l'on puiſſe attribuer à la cure, telle ſeroit une affection de poi-

trine, ce qui eſt aſſez fréquent, nous tâchons auſſitôt de rappeler l'ulcère.

Je pourrois préſenter ici nombre de cas où les malades ont été traités avec les mêmes ſuccès par cette méthode : mais l'expoſé même de la méthode & ſa ſimplicité me diſpenſent de décrire des hiſtoires qui n'apprendroient que l'ordre qu'a ſuivi le mal, ſon commencement & ſa fin. Il eſt d'ailleurs inutile, je penſe, de citer des cas particuliers pour atteſter ce qui ſe paſſe dans un hôpital où l'on peut obſerver les mêmes choſes tous les jours.

Je dois obſerver ici que l'uſage des bandes dans le traitement des ulcères, n'eſt pas une nouvelle invention. Wiſeman (1), au traitement des ulcères des jambes, recommande un bas lacé, non-ſeulement pour avancer la cure de ces maux, mais pour éviter les récidives ; & il cite des exemples de ſes ſuccès.

(1) Liv. 2.

Malgré cela, je crois que le bandage eſt préférable à ce bas, parce qu'on peut l'appliquer plus uni, & que conſéquemment il cauſe moins de gêne.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre *Traité des Ulcères des Jambes*, traduit de l'anglois. Cet Ouvrage m'a paru utile, & très-digne d'être donné au Public. A Paris, le 9 Octobre 1783.

LOUIS, Cenſeur royal.

Le Privilège eſt du 3 Décembre 1783.